

1607 - Nicolas Du Fossé - Trésor quadragésimal - T 02 - BM Lyon

Auteurs : **Suarès, Jacques**

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Dimensions de la page 18 cm

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

652 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1577

Titre long THRESOR // QVADRAGÉSIMAL // Enrichy de plvsievers // releuées & admirables Considerations tant // de l'Escriture Saincte que de la doctrine // des Saincts Peres pour les Sermons de // tous les iours du Caresme : // Composez par le R. P. F. IACQVES SVARES de // saincte Marie Obseruantin Portugais, Docteur en Theologie, // Conseiller & Predicteur ordinaire du Roy. // A MONSEIGNEVR L'EVEQUE // DE PARIS. // TOME SECOND. // [Marque typographique] // A PARIS, // Chez Nicolas du Fossé, ruë S. Iacques, au Vase d'or. // - // 1607. // Auec privilege du Roy.

Imprimeur(s)-libraire(s) Du Fossé, Nicolas

Date 1607

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Lyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, SJ S 022/19 - T. 02

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque municipale de Lyon](#)

Sources de la numérisation [numelyo](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Lyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, [SJ S 022/18 - T. 01](#). Voir [la notice ThRen](#) de

l'exemplaire.

- Marseille (Fr), Bibliothèques de Marseille, Alcazar-Magasin fonds patrimoniaux, [59760](#). Voir la notice ThRen de l'exemplaire.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesSeule la page de titre comporte des annotations manuscrites.

Indications sur la notice

ContributeurVervent-Giraud, Sylvie

Droits

- Image(s) : numelyo.bm-lyon.fr
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Suarès, Jacques, 1607 - Nicolas Du Fossé - Trésor quadragésimal - T 02 - BM Lyon, 1607

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1577>

Notice créée par [Sylvie Giraud](#) Notice créée le 20/07/2023 Dernière modification le 13/09/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

THRESOR
QVADRAGESIMAL
EN RICHY DE PLVSIEVRS
releuées & admirables Considerations tant
de l'Ecriture Saincte que de la doctrine
des Saincts Peres pour les Sermons de
tous les iours du Caresme:

*Composées par le R. P. F. IACQUES SVARES de
saincte Marie Observantin Portugais, Docteur en Theologie,
Conseiller & Predicteur ordinaire du R o y.*

A MON SEIGNEVR L'EVEQUE
DE PARIS.

TOME SECOND.

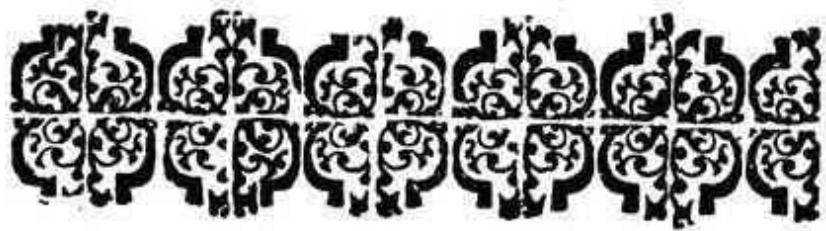


A PARIS,

Chez Nicolas du Fossé, rue S. Jacques, au Vase d'or.

1607.

*With privilege du Roy BIBLIOTHEQUE S. J.
Pour les Capucins de Caen.*



S V R L E L I V R E D E S
P R E D I C A T I O N S D E R. P.
F. Jacques Suares.

Pleurez sept iours le mort, sa lumiere est
rauie,
O vous qu'un saint amour à bien aimer
apris:

*Mais pleurez l'obstine tout le temps de sa vie,
Qui se priue en vivant de lumiere & d'esprit.*

*La voix du saint qui crie aux deserts entenduë
N'a peu passer plus outre à cause du peché,
Pleurez de voir sans fruct la semence perduë,
Et le grain du Seigneur sur le sable épanché.*

*Nous sommes des rochers ou des champs infertiles,
Au feu de son amour nostre cœur est glacé:
Les Sermons des Prescheurs sont des mets inutiles
Que l'on sert au portrait d'un Prince treppassé.*

*La parole de Dieu touche en vain nos oreilles,
L'un qui va l'escouter aux passe-temps le ioint,
L'autre y va se rauir d'eloquentes merueilles,
L'autre ne le croit pas, ou ne s'en esmeut point.*

*Comme quelque viande aux Ethiques donnée
Leur nait pour ne pouvoir leur servir de repas,
La parole de Dieu, par nos sens profanée,
Nous nuyra quelque iour pour ne nous servir pas.*

Dieu, qui nous voud par son nos vanitez estendre,

*Et cognois que sa voix ne nous sçauoit toucher,
Le monde mesprisant la grace de l'entendre,
Oste mesme aux Docteurs celle de la prescher.*

*Mais en ces iours derniers encore il a fait naistre
Entre les Portugais un Docteur excellent,
Qui presche, eſcrit, diſpute en l'hōneur de ſon Maistre,
Et loyal ſeruiteur fait valoir ſon talent.*

*On donnoit (grand Docteur) la couronne de chesne
A celuy qui pouuoit un citoyen sauuer.
Pour tirer tant d'efprits de l'eternelle gesne
On ne te peut qu'au Ciel de couronne trouuer.*

*Poursuy donc & les cœurs par l'oreille captine
Que le Zèle de Dieu te face tout dompter
La vigne du Seigneur par tes labours cultive,
Et iamais le sanglier ne la puiſſe gaster.*

M O T I N.

S V R LE PORTRAIT DE MONSEIGNEVR L'EVEΣQVE de Paris.

*Rare honneur du temps ou nous ſommes
Ton nom eſt en l'eternité
Ta gloire à la posterité
Et ton Image au cœur des hommes.*



POVR LE
DIMANCHE
DE LA PASSION.

Qui ex Deo est verba Dei audis.

IOAN. 8.



OMBIE N que la Mort & Passion que le Sauveur du monde endura pour racheter la nature humaine perdue par la transgression & peché de nostre premier Pere deust estre profondément emprunte dans le cœur du vray Chrestien, & que sa pensée ne deust estre pleine que de cest object sacré, qui luy représente combien il est redeuable à celuy qui s'est humilié pour nous exalter, ou bien qui s'est laissé eslever en Croix afin de nous eslever à la gloire celeste, toutesfois l'Eglise, pour guinder noz sens & nostre entendement, & les porter à ceste contemplation nécessaire, commence aujourd'huy à l'offrir à noz yeux plus particulierement qu'elle ne fait en tout le reste

To. 2.

A

2 Pour le Dimanche

del'année, afin qu'estans remplis du souuenir d'vn bien si fauorable, & tellement important à nostre salut nous en tirions du profit au mesme temps que comme tres-obligez nous en rendions à Dieu mille actions de graces. Car, comme dit à ce propos S. Gregoire de Nazianze, les choses veuës de pres demonstrent mieux ce qu'elles sont, & rendent l'homme plus capable de cognoistre leurs deffauts, ou leurs perfections signalées. Les amis de Iob ayans ouy ses miseres, & les estranges malheurs qui luy estoient tout à la fois arriuez, & sembloient l'auoir du tout accablé sous leurs ruines, ont porté vn extreme regret de tant de pertes, & d'vne desolation si grande, & le sont allez visiter en cest estat deplorable. Mais lors que leurs yeux les rendirent plus fçauants de ce que la langue d'autruy leur auoit appris, ils s'estonnerent en telle sorte & furent tellement rauis qu'ils demeurerent, à ce que dit l'Ecriture, sept iours entiers sans luy pouuoir dire vne seule parole, tant la douleur de voir les calamitez de leur amy les auoit touché au vif, ayant arresté la langue qui vouloit parler à luy, afin que l'ame eust loisir, & moyen de le plaindre toute seule, & retint en soy tout ressentiment sans en faire escouler vne partie avec les paroles. Ainsi nostre sainte Eglise veut que nous ayons vn sentiment plus vif de la Passion de nostre Seigneur par ceste representation expresse, qui nous la met deuant les yeux, afin d'engrauer le souuenir dans nos ames. C'est la cause pour laquelle S. Cyprian dit que Iesus-

Cyprian.

2 Pour le Dimanche

del'année, afin qu'estans remplis du souuenir d'vn bien si fauorable, & tellement important à nostre salut nous en tirions du profit au mesme temps que comme tres-obligez nous en rendions à Dieu mille actions de graces. Car, comme dit à ce propos S. Gregoire de Nazianze, les choses veuës de pres demonstrent mieux ce qu'elles sont, & rendent l'homme plus capable de cognoistre leurs deffauts, ou leurs perfections signalées. Les amis de Iob ayans ouy ses miseres, & les estranges malheurs qui luy estoient tout à la fois arriuez, & sembloient l'auoir du tout accablé sous leurs ruines, ont porté vn extreme regret de tant de pertes, & d'vne desolation si grande, & le sont allez visiter en cest estat deplorable. Mais lors que leurs yeux les rendirent plus fçauants de ce que la langue d'autruy leur auoit appris, ils s'estonnerent en telle sorte & furent tellement rauis qu'ils demeurerent, à ce que dit l'Ecriture, sept iours entiers sans luy pouuoir dire vne seule parole, tant la douleur de voir les calamitez de leur amy les auoit touché au vif, ayant arresté la langue qui vouloit parler à luy, afin que l'ame eust loisir, & moyen de le plaindre toute seule, & retint en soy tout ressentiment sans en faire escouler vne partie avec les paroles. Ainsi nostre sainte Eglise veut que nous ayons vn sentiment plus vif de la Passion de nostre Seigneur par ceste representation expresse, qui nous la met deuant les yeux, afin d'engrauer le souuenir dans nos ames. C'est la cause pour laquelle S. Cyprian dit que Iesus-

Greg. Naz.

Cyprian.

Christ estant au Ciel, & iouyssant d'vne si parfaite, & tāt inimaginable gloire, a voulu conseruer ses playes ouuertes, afin que les Saincts sçachent estimer la felicité qui leur a esté acquise par tels instruments, & ayant vne perpetuelle souuenāce de la cause de leur bon-heur, & de leur incomparable gloire. C'est aussi la cause pour laquelle en ce temps de penitence ces mysteres vous sont proposez, d'autant que vous pretendez par son moyen de paruenir à ceste gloire, & que cela ne se peut sinon en meditant les playes, & la Passion de nostre Seigneur, qui ont ceste efficace, & vertu de trans former les grands pecheurs en grands Saincts, pourueu qu'il se trouue quelque disposition de leur costé, & qu'ils ne ferment point la porte à l'abord de ceste grace.. Ce que vous pouvez considerer aux deux Jarrons, dont l'un s'est sauué, & l'autre a esté damné pour n'auoir voulu receuoir la fauuer qui luy estoit offerte. Et l'on voit en cela combien nous auons de subjet d'auoir crainte de nous-mesmes, & non point de luy, qui nous a préparé, & enseigné tous les moyens de paruenir à la iouyssance d'un bien-fait si remarquable. Et la plus grande marque que nous en auons c'est l'innocence de nostre Seigneur; veu que le peché estant l'empeschement de la iouyssance de ceste gloire à laquelle nous aspirons, & dont le desir nous consume à toute heure, & que la cité celeste, estant sainte, *non intrabit in eam aliquid co- inquinatum* Apoc. 21. Il n'y doit entrer rien de souillé; nous ne pouuions y pretendre aucun

A ij

4 Pour le Dimanche

droict fil ne nous estoit acquis, par vn qui fust
rempli d'innocence, & sans tache de peché;
bref tel que Iesus-Christ se propose aujour-
d'huy, demandant à ses plus grands ennemis
lequel d'entr'eux le pourroit conuaincre de
quelque faute. Aristote au 2. liu. de sa Rheto-
rique dict que, *Trias sunt qua, prater demonstratio-
nem fidem, faciunt, prudentia, virtus, & benevolen-
tia; j] y à trois choses qui font foÿ, outre la de-
monstration, la prudence, la vertu, & la bien-
ueillance. Et veritablement il dit fort bien;*
veû que si l'homme est sage, vertueux, & qui
vous aÿme, il ferme la porte à toute sorte de
mescroÿance, & si l'vn de ces trois qualitez
deffaut, les autres ne sont pas suffisantes. Car si
quelqu'vn est bon, & m'ayme, il me peut aisé-
ment tromper, si l'n'est sage, puis qu'il s'abuse
luÿ-mesme; & si l'est sage & me porte de l'affection,
& n'est point toutesfois bon & ver-
tuéux, sa malice me doit estre suspecte; & si l
est bon & sage, & ne m'ayme point je ne dois
point aussi adjouster foÿ à ses paroles. Or no-
stre Seigneur est parfaitement sage; veû que,
selon le tesmoignage de S^t. Paul en luÿ, *sunt em-
nes thesauri sapientia, & scientia absconditi;* tous
les thresors de sapience, & de science sont ca-
chez. Car Iesus-Christ possedoit toutes les
quatre sortes de science, à sçauoir diuine, pro-
phetique, infuse, & acquise. Quât à son amour,
& charité, nous sçauons que c'est le seul sub-
ject qui l'a fait venir au monde; & pour ceste
occasion l'Apostre la loué, disant; *supereminen-
tem scientiam charitatis Christi, qu'on doit s'atta-*

*Arist. li.2.
Rhetor.*

Colos. 2.

cher à la sureminente science de la charité de Christ. Si bien que sa charité surmonte sa sagesse; & quant à sa bonté elle estoit telle que, étant impeccable, & affranchy de toute corruption, & de toute faute il dit avec raison, *Quis ex vobis arguet me de peccato? id est, poterit me convincere;* Qui est celuy d'entre vous qui me reprendra de peché; c'est à dire, me pourra conuaincre; comme S. Paul en l'Ep. à Tite. i. c. dict, *Potens sit eos qui contradicunt arguere, id est convincere,* ou ce mot, *arguere*, qui signifie reprendre doit estre pris pour conuaincre. Mais il n'y a que nostre Seigneur entre tous les hommes qui puisse vser de ce langage, d'autant que non seulement il n'auoit point peché; mais encor il estoit impeccable; veu qu'il estoit Dieu par nature comme nous auons dit ailleurs, & étant vray Dieu, & vray homme ensemble, & par consequent exempt de tout peché, & priuilegié par dessus le reste de la nature humaine; & comme le fer embrasé dans la fournaise ne peut se rouiller; ainsi l'humanité embrasée par l'vnion personnelle avec la diuinité ne pouuoit pecher en aucune sorte. C'est la raison de S. Anselme l. 2. cur *Dens homo;* *Anselm l. 2.*
& de S. Cyrille au li. 10. sur S. Iean c. 40. & de *cur Dens ho.*
S. Iean Damascene au 3. li. c. 21. Il y a encor *Cyrill. lib.*
vne autre raison touchée par S. Augustin au 4. *10. in Iean.*
liure de l'accord des Euangelistes c. 10. qui est *Damasc. l. 3.*
que nostre Seigneur a été bien-heureux dès *c. 21.*
le premier instant de sa Conception, & ceux
qui sont tels ne peuvent pecher encor que pu-
ræs creatures, & pour ce les Saincts aspirent à

l'estat de la gloire, ne se contentans de celuy de la grace ; d'autant qu'ils ne sont du tout hors de danger, comme ils sont assurez d'estre lors qu'ils iouyront de la beatitude, & de la gloire. Car ainsi qu'une verge, ou houssine se peut plier estant seule, mais estant liée avec une colomne de pierre elle ne peut aucunement estre pliée; aussi nostre humanité liée à Dieu ou par vniōn hypostatique, comme celle de Christ, ou par la vision glorieuse comme celle des bien-heureux ne peut estre ployée au peché, ny flechir plus sous aucune mauuaise pensée. Or toutes ces deux vniōns estoient en nostre Seigneur, & pour ce il pouuoit librement dire : *Quis ex vobis arguet me de peccato?*

Orig. Et/
Chrysost. in
hac verba.
Exod. 12.

Le docte Origene, & l'eloquent S. Chrysostome disent sur ces paroles que nostre Seigneur a voulu accomplir le mystere de la loy, qui commadoit que l'Agneau qui deuoit estre sacrifié pour les pechez du peuple deuoit estre sans deffaut & tache quelconque : *Erit agnus absq; macula;* & d'autant que le temps s'approchoit auquel il deuoit estre sacrifié pour nous, il voulut que les Princes de la Loy regardasent, & fissent recherche s'ils trouueroient en luy quelque imperfection, & s'ils luy pourroient objecter quelque tache. Et notez que nostre Seigneur a voulu tesmoigner non seulement qu'il n'auoit point de peché, mais aussi qu'on ne pouuoit remarquer en luy chose qui peult estre à bon droict, & avec raison reprise, ou blasmée. Car les hommes sont bien souuēt libres de peché, mais ne laissent d'auoir en eux

des choses dignes d'estre à bon escient reprises. Voila pourquoy S. Paul disoit: *Oportet Episcopum irreprehensibilem esse*, qu'il faut qu'un Evesque soit irreprehensible. C'est donc la perfection de nostre Seigneur, pour laquelle l'Apostre mesme dijt qu'il a eu pouuoir de nous racheter; ce que les anciens Evesques de la Loi n'ont peu faire, *Talus (dit-il) nobis debebat esse Pontifex sanctus, innocens impollutus, segregatus à peccatoribus, ex excelsior celis factus.* S. Chrysostome dit aussi que Dieu a permis pour l'honneur de ceste excellance de nostre Seigneur, que plusieurs Saincts apres estre montez au haut degré de perfection ayant choppé, & soient tombez en des pechez remarquables. Car le priuilege de Christ homme estoit de ne pouuoir commettre aucun peché, & auoir ceste particularité de ne se trouuer iamais coupable. C'est ce que marquoit Dauid au Psal. 30. par ces paroles: *Tibi soli peccavi*; qui signifient le mesme que s'il eust dit: Entre les autres raisons de ma cheute, i'en recognois vne particuliere. Car vous avez permis que ie pechasse, afin qu'estant vostre familier & mignon, & ayant commis des pechez si enormes le monde entende qu'entre tous les hommes vous seul estes sans peché, & que vous soyez victorieux lors que vous serez iugé des hommes, & iustifié en vos paroles, *ut iustificeris in sermonibus tuis.* Et notons qu'il a été expedient, & nécessaire pour nostre bien que l'innocence de nostre Seigneur fust ainsi esclaircie, & manifestée au monde, de tous costez, comme elle

*Hebr. 7.**Chrys. hom.
de penit.*

a esté demontrée au tribunal de Pilate par trois voies admirables ; la premiere par le tefmoignage de Iudas, disant, *Peccavi tradens sanguinem iusti, i'ay peché trahissant le sang iuste.* La seconde par celuy de la femme de Pilate. *Nil tibi est iusto illi. N'ayes que faire avec ce iuste.* La troisième par la bouche de Pilate mesme, disant, *Nullam inuenio in eo causam.* Je ne trouue en luy point de cause pour laquelle il doive mourir. Et pour ceste occasion Ieremie a bien dict au c. 33. *Hoc est nomen quo vocabunt eum, Dominus iustus noster.* Tel est le nom duquel ils le nommeront, Nostre Seigneur est iuste. Cecy nous estoit expedient afin qu'on cogneust qu'il n'y auoit en nostre Seigneur aucune cause particulière pour laquelle il deust estre condamné, mais seulement l'vniverselle de la nature humaine. Tellement qu'il pouuoit dire ce qui est escrit en Job c. 34. *Violenta sagitta mea absq; peccato, qui est autant que fil diloit : la mort m'a fait violence tirant contre moy sa fleche ; mais toutesfois ie ne suis aucunement coupable, ny digne de ceste peine ; Mais cecy estoit expedient & necessaire, comme nous disions, afin que le iuste peult payer pour les pecheurs, comme il est dict en l'Epistre aux Romains c. 8. De peccato damnauit peccatum in carne sua.* Il a condamné le peché en sa chair pour le peché. Dieu auoit envoié son Fils *in similitudinem carnis peccati, en forme de chair de peché, nō comme peché, ou pecheur, ains seulement avec sa semblance, afin que par iceluy il peult condamner le peché, duquel il*

Ierem. 33.

Job. 34.

Rom. 8.

estoit exempt comme homme par special privilege. Et à la vérité le Seigneur duquel il est dit: *Venter tuus eburneus distinctus sapphirus.* Ton ventre est d'yuoire couvert de saphirs, deuoit estre de ceste sorte. Et en celiu il nous faut premierement noter que le mot de ventre signifie le cœur, comme on voit en Ieremie lors qu'il dit *ventrem meum dolere*, qui est le même que s'il disoit, le cœur me fait mal; & cecy se voit en d'autres passages de l'Ecriture. L'Espouse dit donc que le cœur de son espoux est blanc comme l'yuoire, qui a deux qualitez, à sçauoir la blancheur, & l'incorruptibilité. Car outre qu'il est blanc en perfection il n'est sujet à estre rongé par les vers, ny à se corrompre. Elle veut donc dire que son cœur est blanc sans imperfection ou tache, non pas même d'une mauuaise pensée, & qu'il ne peut estre rongé par aucun remors de conscience. Les meschans ne sont pas de ceste maniere, veu que *vermis eorum non moritur*, le remords de conscience les bourrelle sans cesse, comme nous voyons en Caïn, Lamech, & autres meschans hommes. Quand vn criminel se cache das vne maison estat poursuyu par la iustice, il luy est aduis qu'on le vient chercher, & fouiller tout le logis pour l'auoir, si tost qu'il oyt le moindre bruit à la porte. De même quand le peché est caché dans l'ame, il luy est aduis à tous momens qu'il voit l'espée de la diuine iustice: *Iustisti Domine*, (dit S. Augustin) *Ex iis Augst.* est, *ut omnis inordinatus animus sibi met ipse sit pena*, Vous auz ordonné, & il est ainsi, que tou-

te ame desordonnée serue de peine à soy-mesme. Or le cœur du Sauveur du monde estoit franc de ces remords de conscience; & pour ceste occasion il est appellé d'yuoire. D'avantage il est garny de sapphirs; d'autant que les œuures & les pensées qui enrichissent, & embellissent ce cœur, sont toutes celestes, & font vn siege auquel Dieu se repose. Nous voyons en l'Exode c. 24. que quand Dieu se manifesta à Moysé, & à ceux qui le voyoient au haut de la montaigne, l'Ecriture dit: *Et erat sub pedibus eius quasi opus lapidis sapphirini, & quasi calum cum serenum est.* Qu'il auoit soubs ses pieds comme l'œuvre d'un sapphir; & comme un ciel quand il est serein. Tellement que le marchepied de Dieu estoit de carreaux de sapphir, qui par apres estoient comme morceaux de Ciel. Car les entrailles, & affections du iuste en ceste vie sont sapphirs précieux qui se conuertissent en Ciel en ceste vie présente; veu qu'il ne pense qu'aux choses celestes, & est esloigné de la chair & du peché, possédant en l'autre la gloire celeste mesmes. Mais cecy est particulièrement dit de la personne de nostre Seigneur, qui fut bien-heureux en terre, quant à ce qui est de la felicité de son ame, si tost qu'il fut homme; & pour ce son cœur estoit garny de sapphirs celestes. Si bien qu'il pouuoit dire avec raison; *Quis ex vobis arguet me de peccato?* d'autant que la pureté de son ame ne luy permettoit de faire chose qui peult estre digne de reprehension ou de blasme. L'Egypte est un pays où l'on trouue grād nombre de grenouïl-

Ies à cause des pays marescageux d'alentour du Nil, & ces grenouilles sont fort persecutées de certains serpens appellez ernidres qui les mangent, & pour moy ie croy que ces bestes qui s'en repaissent ne sont autres que les hydres ou crocodils du Nil. Mais la nature leur a appris de chercher de petites verges de bois, qu'elles mettent à trauers de leur bouche alors qu'elles voyent les serpens, lesquels ne pouuās avec leur bouche embrasser les verges ne peuvent par consequent nuire aux grenouilles. Les Egyptiens ont mis cecy pour symbole d'innocence, d'autant que le iuste attaqué par les serpens malins n'a autre chose de laquelle il se puissē deffendre que de la droicture & iustice de sa vie figurée par la verge. C'est ce que nostre Seigneur fait aujourd'huy lors qu'il propose son innocence, & se deffend par ce moyen des langues des Pharisiens ses ennemis iurez, & pleins d'vne haine, & d'vne rage mortelle. Et voilà le moyen propre pour purger nostre malice, & nous deliurer du peché.

Mais si vous me demandez pourquoy Dieu ne fit l'homme impeccable lors qu'il le crea, afin d'oster tous ces inconueniens que le peché a atttirez sur sa teste, ie vous responds que les Philosophes mesmes, bien que priuez de la vraye foy ont cogneu que le seul autheur de la nature à cela de particulier d'estre libre de toutes imperfections, & exempt de toute faute; d'autant que comme premiere cause il deuoit auoir ce priuilege afin de remedier aux imperfections des autres. C'est la raison aussi des

12 *Pour le Dimanche*

*Hieron. ad
Damaf.*

Cassiod.

D. Ansel.

Docteurs de nostre Eglise. S. Hierome escriuant à Damase dit : *solus Deus est in quem peccatum non cadit.* Dieu est le seul qui ne peut pecher, & Cassiodore : *Omnino non peccare diuinum, & ultra humanam naturam esse cognoscitur.* C'est vne chose diuine de ne pecher point, & qui surpasse la nature humaine. S. Anselme dit aussi la mesme chose. Aussi, comme les Philosophes ont conclu, s'il se trouuoit vne cause seconde sans imperfection elle seroit esgale à la premiere; ce qui ne se peut; d'autant qu'elle ne seroit plus premiere. Ainsi s'il se trouuoit vne creature impeccable par nature ce seroit vn autre Dieu; ce qui ne peut arriuer, veu que Dieu ne peut faire vn autre semblable en perfection à soy-mesme. Mais il a creé l'homme libre semblable à soy-mesme entant qu'il luy a été possible, & l'a mis en ce monde en l'estat de grace, & l'homme mescognissant son createur par le peché s'est assujecty au diable, qui se fit adorer de luy avec tant de sacrifices, & en tant de sortes. Dieu voyant cecy se fit homme, afin que l'homme fust Dieu du diable, & ainsi l'assujectist à sa puissance. Mais cela se deuoit faire par ceste innocence, & affranchissement de tout peché, afin qu'il peult dire, *Quis vobis arguet me de peccato?*

Mais remarquez aussi que nostre Seigneur n'ayant point de peché a pris sur ses espaules la peine du peché, & les hommes font tout au contraire. Car nous sommes tous prests pour aider à cōmettre le peché faisans la volōté de nos amis qui s'y portent. Mais nous ne voulons point

entendre à nous aider à en porter la peine avec
vn ieuſne, vne priere, vne discipline, & chasti-
ment de nostre chair rebelle; & en cecy nous
imitons Adam qui ne fit aucune difficulté de
aider à Eue à commettre le peché qui a causé
nostre ruine, & transgrefſer le diuin coman-
dement, l'obſeruation duquel luy promettoit
vne felicité perpétuelle. Mais quād il fut que-
ſtion de comparioit deuant Dieu il ſ'excusa ſur
elle, diſant: *Mulier quam dediſti mihi, &c.* La
femme que tu m'as donnée pour compagnie,
m'a donné de l'arbre, & i'en ay mangé. S. Ber-
nard dit que tu monſtres ce qui eſt de l'hom-
me, eſtant indulgent où tu deuois eſtre cruel,
& accusateur où tu deuois eſtre plein de miſe-
ricorde. C'eſt la couſtume des hommes de
maіtrenant qui font toute chose à rebours de
bien, & ne ſe gouuernent pas avec la droictu-
re. Job en ſon 15. c. dit: *Abominabilis & inuti- Job. 15.*
lis homo qui bibit iniuitatem quaſi aquam. L'hom-
me qui boit l'iniuicté comme de l'eau eſt abo-
minable, & inutile. Vous allez aussi prompte-
ment aider à commettre quelque peché que
ſi c'eſtoit pour boire ayant vne alteration in-
dicable. Mais il y en a fort peu qui ſoient ſi
prompts à accompagner aux actes de la vertu,
& à aider à ſupporter la peine. C'eſt le ſeul Fils
de Dieu qui par ſa charité ſouffre pour nous la
peine du peché, bien qu'il ſoit exempt de tou-
te coulpe.

Or il ſembla que nostre Seigneur propose
icy quel doit eſtre celuy qui ſe mesle d'enſei-
gner, & gouuerner le public, à ſçauoir tel qu'il

ne puisse estre repris en sa vie, en ce qui paroist aux yeux des hommes. Et pour ce respect les Rois & les Princes estoient appellez du nom de Christ: *Nolite tangere Christos meos*; mais ce nom estoit appellatif en eux, & propre en nostre Seigneur, qui a voulu qu'ils ayent eu son nom, afin de leur montrer qu'ils deuoient imiter ses vertus, puis qu'ils participoient à sa dignité, & estans releuez par dessus les autres, comme luy par dessus les Anges, & les hommes, auoient en ce monde vne authorité absolue. Voila pourquoy S. Gregoire assure que celuy ne doit point prendre la charge de conduire les hommes, qui ne scait les deuancer à bien viure: *Non debet hominum ducatum suscipere, qui nescit homines bene viuendo praire.* Varro dit que ce mot Magistrat vient de *Magister* Maistre, parce qu'il doit estre tel, enseignant avec sa vie l'obseruation des loix ausquelles il veut obligier les autres. Dieu commanda à Moysé de faire vn chandelier avec sept branches, où deuoient estre sept lampes bruslantes sans cesse. Mais il luy dist apres au 23. de l'Exode. *Emunctoria quoq; facies de auro purissimo.* C'est grand cas que Dieu commande ces particularitez, comme si les Prestres ne deussent auoir le soing de moucher les lampes. Mais il faut respondre à cela que toutes ces choses estoient mysterieuses. Si le chandelier est la Republique, ou l'Eglise, & les mouchettes sont les Prelats ou les Magistrats qui mouchent la superfluité qui empesche la chandelle d'escrainer, c'est à dire les pechez qui nous empes-

Greg.

Varro.

Exod. 23.

chent de rendre la clarté de saintes opératiōs;

(*Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videantur Matth. 5.*

opera vestra bona. Matth. 5.) il faut que le supérieur sçache que puis qu'il fait tel mestier il doit estre d'or tres-fin, quoy que le chandelier soit de bas or; veu que ce n'est pas chose qui importe. Car c'est chose supportable que la vertu du subiect ne soit pas si releuée, mais il faut que celle du Prelat soit toute d'or, & pleine de perfection, à cause du bon exemple qui est nécessaire à ceux qui sont dessous sa conduite. Quand Dieu commanda à Moysé d'aller deliurer son peuple, & que Moysé luy dist, Seigneur si l'on me demande qui m'a enuoyé que dois-je dire? Tu respondras (luy dist Dieu) *Qui est misit me ad vos.* Exod. 3. C'est ce-

luy qui est, afin qu'ils sçachent qu'ils ne dependent point d'un qui doiue mendier son estre hors de soy-mesme, ainsi que tous les Rois, & Princes de la terre. Mais si cela ne suffit tu leur diras. *Dens Abraham, Dens Isaac, Dens Jacob misit me ad vos.* Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob m'a enuoyé vers vous; car tu ne leur pourrois reprenter les perfections du grād Dieu qui t'envoye par un plus rare exemple qu'en disant que c'est luy qui a conduit & gouerné ses saints, & renommez Patriarches; d'autant qu'ils viendront à inferer qu'il faut qu'il soit merueilleusement parfait puis qu'il a fait de si beaux chefs d'œuvre. Au Leuit. 23. quand le grand Prestre au *Leuit. 23.* iour de l'expiation vniuerselle entroit dans le saint des Saints avec le sang du sacrifice pour

tout le peuple, Dieu luy commandoit d'entre habillé d'vne aulbe blanche de fine toile; comme s'il luy disoit que celuy qui va presenter du sang pour les pechez du peuple doit estre blac, & sans tache aucune; & s'il ne l'est il se doit assurer qu'il presente sa mort propre. C'est pourquoi nostre Seigneur vray sacrificateur, & sacrifice tout ensemble, s'allant presenter au Pere avec son propre sang, veut tousiours faire paroistre qu'il y va avec vne aulbe blanche d'innocence. *Quis ex vobis arguet me de peccato? si veritatem dico vobis quare non creditis? Et c.* comme s'il vouloit leur dire: vous ne pouuez rejeter la cause de vostre incredulité sur ma doctrine; puis qu'elle est veritable. Car ces mots *veritatem dico* ne veulent pas seulement signifier ie vous presche vne doctrine veritable; mais ie vous monstre, & vous tesmoigne qu'elle est telle par plusieurs raisons, argumés, & œuures. Et certainement nostre Seigneur a enseigné la vérité entant qu'il estoit enuoyé au monde pour le deliurer des tenebres d'ignorance, & pour ce il a voulu auoir des tesmoignages de sa doctrine, de mesme que de son innocence. Il entend qu'on luy dit, selon ce que nous voyons en S. Iean 9. *Magister verax es, et viam Dei in veritate doces.* Maistre vous estes veritable, & vous enseignez la voye de Dieu en vérité. Ce que le S. Esprit infailliblement a fait dire à ceux qui ont proferé ces paroles. Mais il ne s'est pas contenté de cecy ains a dit qu'il estoit la vérité mesme: *Ego sum via, veritas, et vita.* Et en S. Iean 8. *Si manuscritis in sermone*

Iean. 9.

Iean. 8.

*in sermone meo, &c. cognoscetis veritatem. Si vous persistez en ma parole, &c. vous cognoistrez la vérité. Les plus speculatifs colligent vn my-
stere de ce que les Hebreux appellent la vérité Emeth, avec trois lettres *Aleph*, *Men*, & *Tau*, tellement que la force de la vérité estoit d'vnir le principe avec la fin. Dieu estoit le principe de toutes creatures ; l'homme estoit la fin, aussi il auoit été créé le dernier. Nostre Seigneur a vny en soy l'humaine nature avec la diuine, & fait ce beau cercle, & ceste figure rôde *Alpha*, & *Omega*, & cecy s'est fait realement. Et pour ceste cause il est la vraye vérité, vnissat le principe avec la fin ; si bien que tout ce qu'il a enseigné, fait, & dict estoit la vérité mesme. *Vidi-
mus eum plenum gratia, & veritate. Ioan. 1.* Et parlant à Pilate il dit : *Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum ut testimonium perhabeam ve-
ritati. C'est mon but, & mon intention de ra-
mener les hommes à la cognoissance de la ve-
rité. C'est pourquoi, si veritatem dico vobis, &c.**

*Ioan. 1.**Ioan. 19.*

Nous pouuons faire icy vne question à nostre Seigneur, & luy demander pourquoi il ne met pas sa doctrine en public pour estre examinée, comme il fait sa vie, de laquelle ayat dit, *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* il ne dit point de sa doctrine, qui est celuy qui la pourra reprendre, mais seulement ; si ie vous dy la vérité. Certainement c'est vn subject assez propre pour monstrez aux curieux de nostre siecle qui veulent tant par le menu esplucher les choses de la foy avec la raison, combien ils s'abusent avec les heretiques, de chercher des

TQ. 2.

B

raisons naturelles en des choses qui surpassent la nature, puis que nostre doctrine depend de nostre foy, & la plus grande preuue qu'elle aye c'est la saincteté de vie de celuy qui l'a propo-

Clem. Alex. S. Clement Alexandrin qui estoit vn des *l. 2. Strom.*

plus grands Philosophes du monde au 2. liure de ses Tapisseries, a noté tres-subtilement que nostre Seigneur dist à ses Apostres en S. Mat-

Math. 22. thieu 22. *Nolite vocari Magistri.* Ne soyez point appellez Maistres; & en S. Luc il les appelle

Apostres qui signifie le mesme qu'Ambassadeurs: & dit que ce pourquoy il leur donne ce tiltre qui est de plus grande importance que celuy de Maistre, est pource que le Maistre qui enseigne doit rendre raison de sa doctrine à ses disciples, & prouuer les maximes qu'il leur propose. Mais l'ambassadeur ne fait que dire simplement que son Maistre luy a commandé de reprelenter telle chose, & telle. Car, comme dit ce sainct, *Fides doceri non potest*; la foy ne se peut enseigner, cela s'entend par raisons humaines; d'autant qu'elle ne feroit plus foy si elle deuoit estre prouuée, & examinée par ceste voye. Nous croyons toutes les choses pastées, pource qu'elles nous sont dictes, & enseignées par ceux qui les ont veuës, ou ouyes de quelques autres qui estoient dignes de croyance; comme qu'Alexandre le Grand en l'aage de trente ans l'est rendu presque Seigneur de tout le monde, que les Romains ont surmonté les Carthaginois, & ruiné de fonds en comble leur Seigneurie. Or les choses de la foy sont de ceste qualité; & le prenant de

plus loing nous dirons qu'il y aye quatre habits de certitude, ou moyens de s'asseurer de quelque chose, à sçauoir entendement, science, experience, & foy. L'entendre procede de l'evidence des objeçts, la science de la demonstration, l'experience du sens, la toy de l'ouye. L'evidence monstre que le tout est plus grand que ses parties, comme que ceste Eglise est plus grande que le cœur, ou que chacune des chapelles, & par ce moyen ic viens à l'entendre. La demonstration me fait aussi paroistre que l'homme est vn animal risible, & par ce moyen i'en ay la science. Le sens fait experience que le feu est chaud, & la glace froide, & par ceste voye ic viens à le cognoistre, & m'en asseurer. Et Plutarque escrit que Cesar a vaincu Pompee, & a esté vn grand Capitaine; & à cause qu'il le dit ic le crois & m'en asseure. C'est foy de l'ouye, & pour ce respect elle n'est pas subjeète à estre iugée par la raison. Or cōme ainsi soit que les choses que nous croyons sont de mesme, elles sont creuës par le rapport que nous en font les saintes lettres, & à cause de l'autorité de celuy qui les a enseignées. Voila pourquoi les Prophetes ne se seruoient de raisons, mais disoient simplement: *Hec dicit Dominus.* Le Seigneur dit ces choses. Et ne faut qu'on contrarie à ces paroles; veu qu'il n'y a aucun qui puisse debattre contre Dieu qui les a dictes, ou bien qui les a fait escrire. Ainsi les Apostres sont Ambassadeurs qui ne disent autre chose sinon; Le Seigneur nous a enseigné ce que nous disons, comme saint Paul dict,

B ij

20 *Pour le Dimanche*

Cant. 6.

Plus.

Iob. 36.

Ego accepi à Domino. Dieu dit à vne ame au 6.
des Cantiques, Auerte oculos tuos à me quia spsi
me auolare fecerunt, En quoy il a semblé vouloir
dire : si tu penses de pouuoir par le iugement
humain comprendre mes mysteres, tu me dō-
neras occasion de t'abandonner ; veu que c'est
l'ouye, & non la veuë, la foy, & non pas le sens
qui les doit comprendre. Et à la verité comme
*disoit Pline: *Natura vis, & Majestas singulis pene*
**momentis fide caret.* La puissance, & Majesté de*
la nature ne peut estre creuë presque à tous
momens; veu qu'il est impossible de compren-
dre avec les sens ses œuures qui sont commu-
nes, & toutes fois merueilleuses. Quel Philo-
sophe a iamais compris ce qui est de la formy,
si elle a nerfs, os, veines, & sang, ou non, si sa
petite trompe est os ou cartilage. Vn Philoso-
phe demeure trente ans à esplucher ce qui est
de la mouche, de ses proprietez, generation, &
particularitez, & sans pouuoir venir à bout de
sa speculation curieuse. C'est pourquoy Iob
*disoit à bon droict au c. 36. *Ecce Deus magnus*
**vincens scientiam nostram.* Voicy le grand Dieu*
vainquant nostre science. Demandez à vn
paysant qui ne sçait que c'est de l'Astrologie ce
qui luy semble de la grandeur du Soleil, il vous
dira qu'il n'est pas plus grand qu'une ronda-
che. L'Astrologue enseigne qu'il est beaucoup
de fois plus grand que toute la terre; & toutes-
fois le dire du paysant est plus conforme aux
sens, & se rapporte d'avantage à ce qu'en peut
comprendre la veuë. Il est doncques necessai-
*re que les choses naturelles mesmes soient co-***

duites, & cogneuës par autre voye que par celle des sens; à combien plus forte raison le deuront donc estre les mysteres de la foy qui sont si reluez par dessus les sens, & la nature.

Nous lisons au 3. de l'Eccl. *Plura supra sensum Eccl. 3. hominis ostensa sunt sibi.* Plusieurs choses t'ont été monstrées qui surpassent les sens & la capacité de l'homme. Et les choses qui sont de telle nature, comme les œuures merueilleuses te doivent confirmer en la verité de la religio, sans chercher autres argumens d'ailleurs; veu que la sainteté de la loy, & de celuy qui te l'a donnée sont argumens assez clairs, & qui ne se peuvent nier ou debatre. Voila pourquoi nostre Seigneur se contente d'exposer sa vie en public pour estre examinée, & non sa doctrine, qui doit estre receuë avec humilité d'entendement, sans y pointiller dessus, & rechercher des raisons de toute chose. Car il faut que les Chrestiens soient comme les disciples de Pythagore qui tenoient toutes ses propositions pour infallibles, & n'auoient pour raison que l'autorité de leur Maistre, avec ces paroles, il l'a dit; monstrans la foy qu'ils adioustoient à tout ce qui sortoit de sa bouche. De sorte que nostre Seigneur dit seulement, *Si veritatem dico vobis, &c.*

Mais si vous me demandez la cause pour laquelle on ne le croit, c'est pource qu'il presche la verité, de laquelle les hommes ont aujour-d'huy peu de cognoissance. Vn bon Apoticaire tient sa boutique bien garnie, & toutes ses drogues bien en ordre avec des escriteaux sur

22 *Pour le Dimanche*

les pots & boüettes , si bien qu'il trouue fort aisement tout ce qu'il desire . Mais si quelqu'vn y entroit , & venoit à changer les tiltres , & qu'il mit sur la boüette du rheubarbe , sublimé , & en celle de l'agaric theriaque , & en celle de l'onguent de mesuë basilicon , les choses estans ainsi confuses il seroit mal-aisé de faire vne bonne medecine . Dieu ordonna au commencement toutes choses avec vne ordre tres admirable , & leur donna les noms propres , & conuenans à leur nature , en ce qui estoit de la vertu , ou du vice . L'auarice estoit nommée par son nom , & l'inimitié de mesme ; mais le diable pour tromper les hommes changea les escripteaux ; si bien qu'aujourd'huy la murmuration est appellée zèle , la vengeance honneur , la prodigalité liberalité , l'auarice pouruoyance , le soin de la conscience scrupule : Tellement que le diable ayant changé les escripteaux il n'est plus possible de cognoistre ce qui est vérité . Pour ceste cause les Predicateurs ne sont ouys , & l'on ne croit à ce qu'ils disent ; que l'ils disoient des mensonges & les asseuroient au monde ils seroient creuz , & escoutez , comme sont les flateurs qui briguent quelque bonne grace , & mentent avec impudence , proferans mille fausses louüanges . Seneque au 3. liure de l'ire dit que Thelephore demanda conseil à Aristote comme il se deuoit gouuerner pres d'Alexandre , & que ce grand Philosophe luy dist : *Loquere illi aut quām rariſſimē, aut quām iocundē.* Parle-luy rarement , où bien tiens luy des propos fort ioyeux . Ce conseil estoit fort

bon pour la Cour ; mais le Philosophe ne le suyuant point , & disant librement à Alexandre : Si tu es Dieu , comme tu te vantes fais des biés aux mortels sans les despoüiller dès leurs : & si tu es homme recognoy ta nature . De quoy Alexandre fasché luy fit couper le nez , & ordonna qu'il fust mis dans vne fosse avec vn chien , comme pour dire qu'il estoit faisi de quelque rage . Et cela vint de ce que c'est la coustume du monde de ne pouuoir ouyr verité , & de la haïr au possible , & la chasser au plus loing de ses oreilles . Parquoy nous pouuons dire à nostre Seigneur que c'est la cause pour laquelle il n'est pas creu , ny sa doctrine receuë .

Et veritablement ce que les Iuifs n'ont pas voulu croire n'a laissé d'estre manifesté au mōde , & le temps a fait cognoistre la verité de ce Seigneur qui la preschoit , malgré tous ceux qui se sont essayez d'empescher qu'elle ne parust , & l'ont voulu faire tenir à iamais cachée ; d'autant qu'il faut que la verité quoy qu'obscurcie par les nuages de la mescroyance soit avec le temps , & à la fin descouverte . Plutarque a remarqué que les anciens Prestres des idoles auoient la teste couverte lors qu'ils leur sacrifioient , & la descouroient seulement au sacrifice de Saturne , auquel ils attribuoient la verité , donnans à entendre qu'elle ne peut demeurer cachée . C'est ce que rapporte Aule- Gelle au li . 12. de ses nūcts Attiques , à sçauoir que les anciens disoient que la verité est fille du temps . En l'Exode c . 28. nous lisons que *Exod . 28.*

*Aul. Gell. li .
12. noct. Att.*

B iiiij

Dieu ordonna qu'on mist au rational du iugement, doctrine, & verité, pour donner à entendre ce que nostre Seigneur deuoit principalement enseigner aux siens, & grauer profondement en leur ame. Et ces paroles estoient escriptes entre les douze pierres précieuses, & brillantes, pour montrer la clarté, & la valeur de la verité du Sauveur du monde. Mais notez que nostre Seigneur auant que parler de la verité a traicté de la sainteté de sa vie; d'autant qu'il n'y a que celuy qui est libre de pechez & de vices qui cognoisse la verité, & l'affectionne. S. Augustini de Agon. Christian. dit à ce propos: *Errat quisquis se veritatem cognoscere putat, si adhuc nequiter viuit.* Tout homme qui vit ençor meschamment erre s'il estime qu'il cognoit la verité. Voila pourquoi la verité est si mal receuë aujourdhuy au monde pour le deffaut de l'innocence, qui est sa compagne inseparable, & nous ne pouuons endurer aucune chose qui contrarie à nostre appetit desreiglé, & ne s'accommode avec nostre humeur desbauchée. Le Royal Prophet se plaignoit de cecy disant au Psal. II. *Saluum me fac Deus, quoniam defecit Sanctus.* Seigneur, sauue moy, car le Sainct est deffailly. Voila vne mauaise nouuelle; mais il en apporte aussi tost la cause, *Diminuta sunt veritates à filiis hominum.*

Parce que les veritez sont diminuées d'entre les fils des hommes; il dit les veritez; à sçauoir la verité de la vie par l'hypocrisie, celle de la iustice par l'auarice, celle de la doctrine par l'heresie: *Diminuta sunt veritates.* Car le mensonge

*Aug. de ago.
Christian.*

Psal. II.

de ces choses ne peut endurer la vérité. Au 3. Reg. II.

liure des Rois c. II. Iosaphat demanda à Achab
fil n'auoit aucun Prophète de reste par lequel
on peult interroger Dieu du succez de la
guerre qu'ils alloient entreprendre; & Achab
respondit: *Remansit unus per quem possumus inter-
rogare Deum, sed ego odio eum quia semper prophetas
michi malum.* Il en est demeuré vn par lequel
nous pouuons interroger Dieu; mais ie le hay
pour ce qu'il me prophetise toufiours du mal.

Or i'eusse voulu demander à ce Roy pour
quoy il haïssoit ce Prophète puis qu'il luy pre-
disoit la vérité, & quelle faute il faisoit de luy
dire ce que Dieu venoit à luy reueler. C'estoit
seulement la meschanceté de ce Roy qui luy
faisoit trouuer le Prophète ennuyeux, veu
qu'il estoit homme de bien, & digne d'estre
aimé, comme ne disant que choses veritables.
Si lès Pharisiés se fussent peu sauuer tels qu'ils
estoient receuans la doctrine de Christ, ils ne
luy eussent point contredit. Mais d'autant que
cela ne se pouuoit faire ils haïssoient sa vérité,
comme nous faisons en nostre siecle. L'hom-
me ne peut haïr la vérité en commun, com-
me S. Thomas en la 1. de la 2. qu. 25. articl. *D. Thom. I.*
§. le monstre; Mais en particulier elle est pref- *2. q. 25. art. 5.*
que odieuse à tous les hommes. C'est ce que
dit Sainct Augustin au 10. liu. de ses *Con-
fess. c. 25.* *Homines amant veritatem lucentem,*
sed oderunt eam redarguentem. Les hommes ai- *Aug. li. 10.*
ment la vérité qui luit, & haïssent celle qui re-
prend. Vous louiez tous la continence, mais le
paillard ne laisse point sa concubine: vn cha-

conf. c. 23.

cun louë la liberalité, mais il y en a fort peu qui donnent l'ausmone. Tout le monde esleue iusqu'au Ciel l'amour, & la charité, mais il n'y a personne qui veuille pardonner vne offence. Finalement toutes les vertus sont louées en general, mais il n'y a personne qui les embrasse en particulier, ou qui se range à leur suite. C'est le malheur du temps qui porte que le vice est tellement en regne, & que les hommes font comme ceux qui reçoivent les maximes des sciences, & nient les conclusions, bien qu'elles soient présentes, & veritables. S. Gregoire deuroit instruire telles gens, par les paroles qu'il

Greg. li. 10. dit au 10. de ses Morales: Bonorum mens quo duriora pro veritate tolerat eo eternitatis premia fortius sperat. D'autant plus que l'entendement des bons endure pour la vérité, d'autant plus fermement il espere les recompences de l'éternité. Il faut recevoir la vérité malgré tous vos appétits, nonobstät tout ce que la chair vous persuade, & que les sens vous conseillent: mais i'ay grand peur que nostre Seigneur ne se plaigne de nous, cōme il faisoit des Pharisiens, & mesme d'autant, veu que s'il se faschoit de ce que sa vérité n'estoit point receuë, combien plus se doit-il ressentir des pechez commis contre cette vérité mesme cognue. C'est ce qu'Isaye en son 7.c. disoit du peuple ancien: *Audite domus Dauid; Nunquid parum vobis est molestas esse hominibus, &c.* Escoutez maison de Dauid: Vous semblez-il peu de chose de fascher les hommes si vous n'estes molests aussi à mon Dieu? Le Prophète auoit dit auparauant à Achaz qu'il

Isay. 7.

demandast vn signe à Dieu au profond d'enfer, ou en haut par dessus, afin de luy faire cognoistre la vérité des paroles qu'il luy auoit dites, mais le Roy dist qu'il n'en demanderoit point, & ne tenteroit pas le Seigneur ; ce qu'il fit de peur que le tout tournast à sa confusion lors qu'il verroit arriuer quelque mitacle. S.

*Chrysost. in
hunc locum.*

Chrysostome expliquant cecy dit : Il vous deuoit suffire de tenir les hommes en suspens sans les vouloir croire, veu que c'estoit la cause pour laquelle les Prophetes se lamentoient d'ordinaire. Nous auons au 36. de l'eccl. *Da mercedem Eccl. 36.
sustinentibus te, ut Prophetæ tui fideles inueniantur.*

Donne recompense à ceux qui te souliennēt, afin que tes Prophetes soient trouuez veritables. Les Prophetes se faschoient de n'estre tenus pour tels, & c'est aussi ce dequoy nôstre Seigneur se plaint en ces paroles : *Si veritatem dico vobis, &c.* Mais d'autant que la vérité est fille de Dieu celuy qui n'est point de Dieu ne la peut aucunement croire. Et pour ceste cause il vient à dire.

Qui ex Deo est verba Dei audit, &c. où il marque que ceux là sont vrayement de Dieu qui se gouernent par sa parole, & par son esprit, & luy sont obediens comme enfans, ainsi que nous voyons en la 1. de sainte Iean c. 3. *Qui ex Deo natus est non peccat, quia semen Dei manet in illo.* Celuy qui est né de Dieu ne peche point, parce que la semence de Dieu demeure en luy. Et certainement il nous importe tellement d'estre de Dieu qu'il n'y a chose que nous deuions desirer davantage; d'autant qu'cestans encor en

D. Bern. ser.
de sept.

Aug.

ce monde nous sommes recognus pour siens,
& iouyssons desia dvn heur inestimable. S.
Bernard au sermon de la Septuagesime colli-
ge deux marques de cest Euangile, par lesquel-
les le Chrestien peut cognoistre s'il est de Dieu;
la premiere est lors qu'il entend volontiers la
parole de Dieu, l'autre lors qu'il l'obserue, &
luy obeit comme à vne regle fort estroite. *Si quis sermonem meum seruauerit &c.* Et quant à la
premiere l'affection a si grande puissance sur
nous qu'elle ne se peut cacher; & pour ceste
cause il est impossible que l'homme soit affe-
ctionné à Dieu sans le monstres aussi tost, ay-
mant sa parole, assistant au diuin office, & pour
conclusion se resiouyssant en toutes les choses
qui luy appartiennent. Surquoy sainct Augu-
stin voulant pousser les ames à leur deuoir dit
deuotement, & avec vn desir de remettre des
esgarées: *Quid tam tuum quam tu? quid tam non*
tuum quam tu si alicuius es. Qu'est-ce qui est plus
tien que toy-mesme? & qu'est-ce aussi qui est
moins tié que toy-mesme si tu es à quelqu'un?
Or lors que vous estes affectionnez à quelque
chose terreste vous estes veritablement siens;
& estes possedez par ceste chose; Si bien que
vous n'estes plus vostres, ains du tout acquis à
ce que vostre affection vous red si recomanda-
ble: Et aussi si vous affectionnez la diuine Ma-
jesté vous auez cest heur incomparable d'estre
siens, & d'estre possedez par celuy qui vous fe-
ra posseder la gloire. Regardez les flots, & les
vagues qui frappent contre vostre cœur lors
qu'il est affectionné, & combien elles taschent

de le contraindre à ne loger son affection en autre chose. Voyez des hommes adonnez au ieu tout leur discours n'est que de ceste perte de temps, & de substance, & bien souuent d'ame; ainsi est-il de ceux qui sont affectionnez aux procez, à la marchandise, & choses semblables. Parlez aux marchands de laisser leur trafic pour assister à vne predication, il n'y a point de moyen de les y faire venir, d'autant qu'ils ne veulent rien ouyr que ce qui concerne leurs negotiations & affaires. Il nous faut entendre le mesme de ceux qui sont affectionnez aux choses diuines; veu que c'est vne marque assurée qu'ils sont de Dieu, comme vous voyez des hommes qui parlent tousiours des scrupules, & remors de conscience, pour ce que leur affection y est toute portée, & telles gens ne pensent qu'à se garder d'offécer Dieu, & cuiter tous les moyens de tomber en quelque peché, & de ceste sorte tachent de se conseruer en la grace; ames vrayment pieuses, & fainctes, desquelles sainct Paul dit : *signati sunt super promissionis*: car c'est la marque qui les fait recognoistre, & l'Apostre dit que c'est vn gage de la gloire, *est pignus hereditatis gloriae*, aux Ephes. 1. C'est pourquoy sainct Bernard dit que nous auons vne marque assurée de cecy lors que nous affectionnons les choses diuines, & ne nous laissons gaigner à nos appetits sensuels, & aux chatouillemens qui nous arrivent. *In hoc cognoui quoniam voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me*, disoit Dauid au Psal. 40. *Je ne me laisseray gourmander aux* *Eph. 1*
D. Bernard.
Psal. 40.

concupiscences de ma chair, & ce me sera vne
marque qui m'asseurerera que ie suis vostre. C'est
ceste marque tres-assurée, de laquelle le mes-
me Prophete Royal disoit au Psal. 118. *Lucerna
pedibus mei verbum tuum.* Ta parole est la lampe
à mes pieds. Belle & digne métaphore. Celuy
qui va la nuit chassier aux perdrix porte vne lu-
miere à la veue de laquelle les lyons, les ours, &
autres semblables animaux s'enfuyent; mais les
perdrix s'approchent: Ainsi la parole de Dieu
attire à soy les bons, & predestinez, & au con-
traire les meschans, & reprouez s'enfuyent à
grand course deuant elle.

*Psal. 118.**Gen. 3.**Exod. 7.**Chrys. hom.
5. ad pop.**Zach. 3.*

La seconde marque est de sçauoir tirer profit
de la parole de Dieu qu'on a ouÿe, en obeissant
à ce qu'elle commande. Car ce mot d'ouyr en
l'Ecriture signifie obeir, comme en la Genes.
chap. 3. *Quia audisti vocem uxoris tuae*, qui veut
dire, parce que tu as obey à la voix de ta fem-
me, & au 7. de l'Exode, *Scio quod non audiet vos
Pharao*, où il veut dire qu'il sçait que Pharaon
ne leur obeira point. Car oyans la parole sans
en tirer profit, elle mesme vous seruira de iuge
au dernier iour, où tout sera reueu, & examiné
à la rigueur de iustice. Car, comme dit S. Chry-
sost. en la 5. hom. au peuple, la parole de Dieu
est vn cry par lequel il demande le tribut qui
luy est deu. Ainsi en l'Eglise primitiue les
Chrestiens alloient conferer les vns avec les
autres tout ce qu'ils auoient ouy, pour sçauoir
comme ils se deuoient seruir, & tirer profit des
Predications qu'leur estoient faites, suuyant
ce qu'auoit predict Zacharie au 3. c. *In die illa di-*

*cit Dominus exercituum vocabit vir amicum suum
subter vineam, & suum sicum, &c.* En ce iour
là l'homme appellera son amy dessous sa treil-
le, & son figuier; & ce pour traicter des choses
saintes qu'il aura oyues. *In corde meo abscondi Aug. in verb.*
eloquia tua ut non peccem tibi, disoit le Royal Pro- *in Psalt. De-*
phete au Psal. 118. I'ay caché tes paroles en mō *cem chord.*
cœur, afin que ie ne t'offence point. S. Augu-
stin expliquant ces paroles du mesme Psalmiste, *In Psalterio decem chordarum, &c.* Dit que le
Psalterium de dix chordes c'est la Loy diuine
qui a dix Commandemens, lesquels il ne suffit
d'ouyr; d'autant qu'il les faut aussi chanter en
iceluy, & faire ce qu'ils enseignent; autrement
c'est vn temps mal employé, & vne peine per-
duë. Ceux qui ont quelque grande maladie de-
mandent des ordonnances à tous les medecins
sans se seruir d'aucune; ainsi ces malades d'es-
prit oyent diuerses Predications, ou voyent les
ordonnances contre diuers vices, & neant-
moins cela ne leur sert d'aucune chose. Ce qui
est certainement fort deplorable. A propos de-
quoy S. Augustin disoit, *Si luges corpus a quo re- Aug.*
cepsit anima, cur non luges animam a qua recepsit
Dens. Si tu pleures vn corps duquel l'ame s'est
separée, pourquoy ne pleures-tu vne ame de
laquelle Dieu l'est esloigné. Et cest esloigne-
ment n'est point mieux marqué par le peu de
profit qu'une ame tire de sa parole. *Sacrificium, Psal. 139.*
& oblationem noluisti, aures autem perfecisti mihi,
dit Dauid au Psal. 139. Tu n'as pas voulu le sa-
crifice, ny l'oblation, mais tu n'as parfaict les
oreilles, où comme porte l'Hebreu, tu me les

32 Pour le Dimanche

Exod. 21.

as percées. C'est vne allusion à ce que la Loy commandoit de l'esclaue qu'on auroit acheté, auquel il falloit percer l'oreille la septiesme année s'il ne vouloit estre libre, & le failloit outre ce tenir attaché à la porte de la maison, en signe qu'il se rendroit obeyssant à son maistre, & ne feroit vn pas hors de ce qu'il luy commanderoit. Ainsi, dit Dauid, vous m'auez fait vostre serf perpetuel, *Aures autem perforasti mihi.* Et en vn autre lieu, *In audiitu auris obediuit mihi.* Il m'a obey en l'ouye de l'oreille. Quand on dist à Gedeon fil vouloit estre gouuerneur il demande les pendans d'oreille qui signifient l'obeyssance; & c'est pourquoy Dauid a vsé icy de ces paroles. Mais qu'est-ce que nous pouuons auoir de bon hors de ceste obeissance que nous rendons à la parole de Dieu? L'Espouse parlant de son Espoux au 5. des Cantiques dit: *Caput eius aurum optimum, coma eius clara palmarum, nigra quasi corum.* Sa teste est de tres-bon or, ses cheueux comme des rameaux de palmes, noirs comme le corbeau. Dieu est le chef de Christ dit S. Paul en la 1. aux Cor. 11. c. Les cheueux de ceste teste sont ses pensemens, ses desirs, & ses affectiōs communiquées à l'Eglise. Car ces Commandemens sont des cheueux sortis de sa teste, de son desir, & de son affection, qui sont comme cheueux de sa teste; & l'Espouse dit qu'ils sont noirs, d'autant que ceux de ceste couleur estoient les plus prisēs en la Palestine; ainsi il veut que ses paroles soient prisées & estimées plus que toute chose. Au 4. du Deuteronomie il est dit des Commandemens de Dieu: *Hac est vestra sapientia,*

Cant. 5.

Deut. 4.

*Sapientia, ut audientes uniuersi praecepta hac dicant:
En populus sapiens, se intelligens, gens magna, &c.*
C'est là vostre sapience, ahn que tous oyans ces commandemens dient : Voilà le peuple sage, & entendu, vne gent grande. Mais si Moyse eust sceu adiouster à cela les perfections de la loy Euangeliique, que diroient ces nations ? quelles exclamations feroient-elles ? Et toutes-fois nous n'en tenons compte, ains demeurons tousiours endurcis; si bien que les commandemens diuins sont comme la pluye qui tombe sur le sable qui l'endurcit davantage. Ce que nous pouuons remarquer en ces hommes, aus-quelz nostre Seigneur a presché ceste doctrine, qui ont respondu :

Nōne bene dicimus nos quia samaritanus es tu &c.
C'a esté la coustume des meschans lors qu'ils se font veuz vaincus par la verité d'auoir leur recours aux iniures, qui sont les armes de ceste sorte de personnes. Notez aux histoires ce qu'a enduré Origene de Celse heritique apres l'auoir vaincu avec la verité, saint Pierre de Simon le Magicien, Tertullian des Marcionistes, saint Hierosme de Vigilance, Iustin de Triphō, saint Augustin de Fauste Manichéen, & autres. Ne voyez-vous pas que Luther se voyant vaincu par les Docteurs Catholiques, comme Eckius, & autres, a recouru aux iniures, & s'est attaqué, & à eux, & au Pape avec escrits, & peintures infames ? Les meschans ont esté tous de ceste sorte, & se sont monstrez semblables à l'Hydre de Lerne, auquel si l'on coupoit vne teste sept autres naissoient à l'heu-

re-mesme ; ainsi lors qu'on coupe la teste de la meschante doctrine aux heretiques , ils sortent plus furieux avec toute sorte d'iniures. Or pour venir à nostre propos les Iuifs , ainsi que nous auons dict parlans de la Samaritaine , tenoient les Samaritains pour excommuniez , & ne frequentoient aucunement avec eux , leur ayans iuré comme vne haine mortelle. C'est pourquoi ils donnent ce nom à nostre Seigneur , duquel Origene dit la cause en ces paroles : *Quia videbantur illis dogmata legem adulterare, dum decebat non esse contra sabbathi obseruantiā illa facere quae faciebat, et multis sensorum traditiones non curabat.* Parce (dit-il) qu'il leur sembloit que ses enseignemens pervertissoient la loy , lors qu'il enseignoit que ce qu'il faisoit n' estoit pas contre l'obseruation du iour du Sabbat , & qu'il ne se souciolet de plusieurs traditions des anciens. Sainct Gregoire de Nazianze en la 1. oraison contre Iulian , dit qu'ils ont dit cecy d'autant que voyans ses œuures si rares ils le tenoient pour enchanteur , comme ils disoient , *In Belzebush principe d'amoniorum ejusdem Daemonie.* Tellement que nostre Seigneur disant : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Ils luy font ceste indigne , & aigre response. S. Paul nous exhorte à considerer combiē il a souffert d'outrages par les meschans en ces paroles : *Recogitasse eum quis italem sustinuit à peccatoribus aduersus se metipsum contradictionem.* Car si l'on veut contempler ce que nostre Seigneur a enduré pour l'amour de nous , ie ne sçay quelle difficulté on trouuera à souffrir pour luy toute sorte de

Orig.

Greg. Naz.
or. 1. con.
Iulian.

maux, & de supplices. Car quelle cruauté n'a il point souffert en soy-mesme ? L'Ecriture sainte dit qu'afin que le corps de nostre Seigneur eust sepulture, Pilate accorda à Ioseph qu'il le peult ensevelir; mais afin qu'il n'y eust inhumanité qui ne fust exercée sur son saint corps, vn soldat luy ouurit le costé avec vne lance. Sur quoy saint Augustin remarqué que l'Evang**Ang.** liste ne dit point qu'il le blesla, mais seulement qu'il ouurit son costé avec vne lance; *lance a latere eius aperuit.* Et en cecy nous pouuons voir le cœur de nostre Seigneur qui auoit tant enduré pour nous, & prendre le modelle & la forme de ce que nous deuons endurer pour luy. Et certainement quiconque entrera en ce costé de Christ avec sa pensée ne peut que trouuer aisé de souffrir les iniures, & les affronts du monde pour son amour. Car il verra ce qu'il a paty pour l'amour de nous, & où il y a amour de Dieu on trouue tout facile, comme saint Pierre de marcher sur la mer: *Ambulauit Petrus supra mare magis dilectione quam fide; nesciebat enim, ubi poneret vestigium fidei, sciebat autem ubi poneret pedem charitatis.* Saint Pierre marchoit sur la mer plus par amour que par foy. Car il ne sçauoit où il mettroit le pied de la foy, mais il sçauoit bien où il deuoit poser celuy de l'amour. Et saint Chrysostome dit ces paroles: *Quando Chrysost. quis sauciatur charitatis desiderio nihil difficile existimat, sed ea que sunt plena periculis leviter fert.* Lors que quelqu'vn est blessé du desir de charité il n'estime rien difficile, mais supporte légerement les choses qui sont pleines de dan-

Bern.

ger. Et saint Bernard vſe de ces termes : *Per nos amor difficultatis nomen erubescit.* Le vray amour rougit du nom de difficulté. C'est pourquoy rien ne paroistra ny semblera difficile à souster-
nir à celuy qui voudra contempler les perfe-
ctions de nostre Seigneur, la verité de sa doctri-
ne, la sainteté de sa vie, la facilité avec laquelle
il s'accommodoit à toute chose, la rudesſe de
ces paroles, *Nonne bene dicimus*, &c. & la dou-
ceur de ceste response.

Aug.

Ego Daemonium non habeo, sed honorifico patrem meum, &c. Il n'a pas respondu à l'iniure de Sa-
maritain ; d'autant que ces gens-cy sçauoient en quel lieu il estoit né, & de quelle lignée ; &
aperta mendacia non sunt responsione digna, les men-
ſonges ſi clairs ne meritent pas response, dit ce
grand Euesque d'Hippone. Mais il respond à
ce qu'ils l'appelloient idolatre par ce mot de
Samaritain, & leur dit : *Ego Daemonium non habeo,*
sed honorifico patrem meum, &c. & cherchant l'honneur du Pere éternel qui est es Cieux ic
ne puis auoir aucun demōn ; & pour monſtrer le tort qu'ils luy auoient faict il leur dist : *Vos au- tem in honorasti me*, c'est à dire, vous m'auez des-
honoré, moy (dy-ic) qui ſuis ſon fils, & le des-
honneur tombe, & redode ſur luy qui en sçau-
ra bien prendre vengeance. Car on me doit le
meſme honneur qu'à luy, n'y ayant point de
difference entre nous de ſubſtance, ny d'essen-
ce. Nicephore au 12 liu. de ſon hſtoire c. 9. ra-
cōté d'Amphiloque Euesque d'Iconie, qui ne
fir la reuerence à Arcadius fils de l'Empereur
Theodoſe en la preſence de ſon pere, qui ne

vouloit chasser les Atriens. Ce qu'il fit pour lui faire cognoistre combien le Pere eternel se resentira du deshonneur fait à son fils, & qu'il aura soin de son honneur, de mesme que nostre Seigneur l'a, lors qu'il dit : *Vos autem in honorastis me.* En quoy il monstre combien nous deuons estre marris qu'il nous soit osté. *Expoliansit me gloria mea,* Il m'a despoüillé de ma gloire, disoit Iob, se resentant plus de cela que de toute autre chose. Car la renommée est comme l'escorce de la pomme qui la consue en sa vigueur, & bonté, ainsi la reputation l'homme. Dieu promit à Abraham vne grande renommée, luy disant : *Faciam tibi nomen grande iuxta nomen magnatum qui sunt in terra.* Car à la vérité la reputation conferue l'homme, & luy acquiert du crédit, & de l'autorité parmy les autres. Hercule, Alexadre, Iudas Machabée, Cesar, & plusieurs autres ont plus fait avec leur renommée qu'avecque leurs forces. Vn homme riche peut faire du bien à vn autre, mais vn de bône renommée à tout le monde, comme nous voyons en Tobic, Joseph, & autres. C'est pourquoy vn chacun est obligé de la conferuer, & nostre Seigneur nous en donne l'exemple en disant : *Vos autem in honorastis me.* Par où nous-nous deuons persuader combien il se fasche de la mauuaise vie des Chrestiens qui est cause que son nom est blasphemé entre les infideles : *Nomen Dei per vos blasphematur in gentibus.* Ainsi saint Chrysostome dit que les Gentils abusoient & blasphemoiient des Chrestiens à raison de leur mauuaise vie, & disoient : *Qualis est Deus Chri-*

C iij

Nehem. 5.

Aug. in
Psal. 25.

stianorum, nunquam sustineret eos qui ita agunt, nisi consentiret malis actibus eorum. Quel est le Dieu des Chrestiens? il n'endureroit iamais ceux qui font telles choses, s'il ne cōsentoit à leurs mauuaises actions. Nehemie au c. 5. parlant aux gouuerneurs du peuple disoit: *Quare non in timore Dei ambulatis, ne exprobretur vobis à gentibus inimicis nostris?* Pourquoy ne marchez-vous en la crainte de Dieu, afin que les Gentils nos ennemys ne vous reprochent aucune chose? Et saint Augustin sur le Psalm. 25. dit que la mauuaise vie des Chrestiens empeschoit la conuerstion des infidelles. Parquoy nous deuons nous garder d'estre cause de semblables inconueniens, menans vn train de vie saint, & honeste, & conforme à la parole de Dieu, afin que nostre détestable vie n'empesche le courer de la conuerstion des ames qui sont retardées par nostre mauuaise exemple. Quand Dauid eust offendé, & que Nathan luy dist qu'à cause de sa repentance le Seigneur auoit transporté son peché, il adiouste, *Veruntamen quoniam fecisti inimicos Domini blasphemare propter verbum hoc, filius qui natus est tibi morte morietur.* Toutesfois parce que tu as fait blasphemer les ennemis de Dieu, pour ce subiect le fils qui t'est né mourra. Or l'on demande quand ce fust qu'il fist blasphemer le nom de Dieu. Surquoy l'on dit que ce fust que quand il commanda à Ioab d'exposer Vrie au danger, & de tenir le fait secret il le publia: Ce qui occasionna que les principaux semirent à murmurer contre Dieu. Car tant plus il nous fauorise tant plus nous sommes

obligez à tascher de le faire estimer ce qu'il est,
à sçauoir tout bon , & tout iuste , & parce
moyen les plus meschans viennent à le reco-
gnostre. C'est ce que nous deuons nous es-
sayer de faire , viuans si pieusement , & si sain-
tement que nostre vie serue d'exemple aux
plus esloignez de leur Dieu , & par ce moyen
nous l'honoreros au contraire de ces Juifs aca-
riastres , & ferons qu'en recompence il nous
honorera du nom de ses fils en ce monde , &
nous fera iouyr de l'effect de ce nom glorieux
en l'autre. Ainsi soit-il.

C iiiij





POVR LE
LVNDY DE
LA PASSION.

Nunquam sic locutus est homo. IOAN. 7.



ARC Antoine qui se disant ys-
su de la race d'Hercule auoit
ioint l'eloquence à la valeur,
imitant ce sien deuancier à faire
voir de tous costez des marques
de son courage, & semblable-
ment à attirer les hommes par ses belles paro-
les, ainsi que faisoit ce demy-Dieu adoré aux
Gaules, & peint avec des chaifnons qui partans
de sa langue tiroient vne grande multitude de
personnes, ce grand Orateur, & grand Capitai-
ne, dy-ie voyant vn iour vne troupe de soldats
qu'on auoit enuoyé pour le prendre prison-
nier, ainsi que disent Val. le grand au 8. liu. c. 9.
& Plutarque en la vie de Marius; qui l'enuiron-
noient avec les espées nuës pour l'emmener de
viue force s'il faisoit quelque resistance, des-
ploya tellement son bien dire à les persuader
de ncluy faire cest ennuy que ces hommes qui

Val. Max. li.
8. c. 9.
Plut. in
Mario.

estoient venus avec resolution de le prendre
s'en retournerent vaincus, sans oser le toucher
en aucune sorte. Et ie croy que nous n'admi-
rerons moins ce que raconte Marulle au secod *Marul. l. 2.*
liure de ses exemples c.9. de Philete disciple du *exemp. c. 9.*
grand Magicien Hermogene qui s'en alla pre-
somptueusement disputer contre S. Iacques
le Majeur pensant le conuaincre, & luy faire
receuoir vn affront, mais les paroles de l'Apo-
stre furent telles qu'elles le conuertirent, de
sorte que cest homme changé retournant à son
maistre luy dist: comme recite Pierre de Na-
talibus li. 6. c. 133. *Magnus adieram, & redeo Chri-*
stianus. I'y estois allé Magicien, & m'en retour-
ne Chrestien. Que si cecy ne vous estóne pour
ce qu'il part d'un Apostle, considerez ce que
que dit Laërcce au 4. li. & Valere le Grand li. 6. *Val. Max.*
li. 6. c. 9.
c. 9. de Polemon ieune homme Athenien, le-
quel entendant parler du Philosophe Xenó-
crate & de son eloquēces s'en alla vn iour l'oüyr
bien deliberé de se mocquer de luy; mais le
Philosophe sçeut si bien dire, que non seule-
ment il se rendit admirable aux siens, mais aussi
fit Polemon son Disciple. Par où vous cognois-
sez combien est grande la force de l'eloquence
quand elle est telle qu'il est requis, & qu'elle ne
s'amuse simplement à chatouiller les oreilles,
& pipper les escoutans avec vn charme sem-
blable à celuy dont on vse à l'endroit du ser-
pent. Car vne longue fuyte de paroles cher-
chées avec yne flaterie indicible n'est pas elo-
quence, mais babil, pipperie, & charlatanerie;
& ceux qui se meslent de ce mestier sont tels

Saluste.

Prov. 16.

que Saluste depeignoit Catiline, lequel il dia
soit auoir, *satis loquentia sapientia parum*; assez
de paroles, & peu de sagesse. Au 16. des Pro-
uernes il nous est dit par ce grand Roy plein
d'extreme sagesse: *Cor sapientu erudit et oscius, et*
labi oscius addes gratiam. Le cœur du Sage instrui-
ra sa bouche, & adioustera de la grace à ses le-
ures. Tellement qu'il faut que le cœur luy di-
& ce qu'il doit dire, & apres il fait des effects
admirables; comme il dit en ce lieu: *Fauus mel-
lis composta verba, dulcedo anima, et sanitas os-
sium*. Les paroles bien ageancées sont vne ru-
che de miel, la douceur de l'ame, & la santé des
os. Car il est de ceste sorte que doit estre la
vraye eloquence qui cause vn mouvement in-
terior en l'ame, & penetre iusques aux mou-
ëlles. Et c'est aussi ce que les Gentils ont vou-
lu signifier en leurs fables. Car qu'est-ce que
Herodote, quoy qu'on le nomme pere de l'hi-
stoire, a voulu dire avec son recit fabuleux de
Arion qui fit venir à luy les poisssons de la mer,
& fut porté sur vn Dauphin amoureux de ses
chansons iusques au riuage lors qu'il fut ietté
dans la mer à cause des richesses qu'il portoit,
sinon qu'il tiroit les hommes de la mer des
charnalitez, & des vices où ils estoient bien
auant plongez avec son bien dire. Et qu'est-ce
que les Poëtes ont voulu signifier lors qu'ils
ont dit qu'Amphion avec sa Musique attiroit
les pierres pour le bastiment des murailles de
Thebes, sinon qu'avec son eloquēce il attiroit
les hommes habitans parmy les rochers, com-
me des sauvages pour l'aider à dresser ce super-

be edifice. Pour le moins en son Polih. c. 13. *Solin. in Po-*
l'explique en ceste maniere. Et Orphée qui *lihys. c. 13.*
avec son chant attiroit les Tygres, les Lyons, &
les autres animaux plus farouches qu'est-ce
qu'il a fait sinon avec ses belles paroles tirer
hors de ceste premiere rudesse les hommes sau-
uages, & brutaux, adoucissant leur humeur fa-
rouche? comme l'explique Horace en son art
Poëtique, & Eusebe en l'Oraison des louanges
de Constantin. Tout cela est mérueilleux; mais
si l'on considere ce que le Prophete Royal dit
au Psal. 28. de la parole de nostre Dieu nō fera
plus tant d'estat de toutes ces choses: *Vox Do-*
mini in virtute, vox Domini in magnificētia. Vox Dō-
mini confringentis cedros, & confringet Dominus ce-
dros Libani, & comminuet eos tanquam vitulum Li-
bani, & dilectus quemadmodum filius unicornium.
Auquel lieu il semble parler si l'on le prend à la
lettre des effects admirables de ceste voix sortat
de la bouche de nostre Seigneur. Car les cedres
du mōt du Liban ne portent aucun fruict, & ne
seruent qu'à faire ombrage, & tels estoient les
principaux des Iuifs à son aduènement au mō-
de; & nostre Seigneur les abbatit, en les ensei-
gnant; avec la force de son eloquence. Car
c'est ce que veut dire, *Comminuet eos tanquam vi-*
tulum Libani; comme le boucher met facile-
ment en pieces le veau; ainsi fera-il de ces Prin-
ces de la Synagogue. Mais vn autre texte por-
te: *Erudire faciet eos tanquam vitulum Libani;* Il
les fera instruire comme le veau du Liban, qui
cherche sa pasture & se nourrit en ceste mesme
montaigne où les cedres sont sans fruict; l'E-
criture veut icy dire qu'il les conuertira par

Hor. in ar.
Poët.
Euseb. Orat.
de Land. Cōst.

Psal. 28.

44 *Pour le Lundy*

l'efficace de sa parole aux saintes operations, & à toutes actions vertueuses. *Et dilectus quem-admodum filius unicornium.* Bien-aimé comme le faon d'une Licorne. Il veut dire icy qu'avec ceste parole il fera comme une corne de Licorne qui purifie les eaux lors qu'il y a quelque chose venimeuse, & que de mesme il conuertira ces eaux pleines de poisons, & de meschancetez en eaux saines, & salubres. Dequoy nous en auons vn bel exemple aujourd'huy, lors que ces Tygres venans pour le prendre il ouvre sa bouche, parle à eux, & les rend tellement rauiz qu'ils sont contraints d'auoier ceste vertu merueilleuse, & dire, *Nunquam sic locutus est homo.* C'est ce qui nous est raconté auourd'huy en nostre Euangile.

Miserunt Principes, & Pharisa ministros, &c. L'Euangeliste a remarqué particulierement que c'estoient les Princes des Prestres qui faisoient ce mesnage, ne pouuans souffrir que le peuple suyuist nostre Seigneur, comme il faisoit, pour la rareté de sa doctrine, & grand nombre de ses miracles. Car quant à eux ils se gardoient bien d'assister aux sermons, & remonstrances que nostre Seigneur faisoit à toutes les occurrences. *Quand Iesus-Christ se trouua en sa Passion devant le Pontife, les Euangelistes disent qu'il fut examiné touchant sa doctrine, & ses disciples, & que respondant au premier point il dist à celuy qui l'interrogeoit: Quid me interrogas, &c.* voulant dire: I'ay presché en public, & non en cachette. Et pour ceste occasio toy qui es Prince des Prestres deurois mieux

ſçauoir que tout ce que i'ay dit , & quelle eſt ma doctrine; veu que c'eſtoit ta charge de te trouuer dans le temple aux Predications: Mais puis que tu ne l'as point fait; interroge ceux qui m'ont ouy afin qu'ils te dient quelle chose i'enseigne. Le meſme luy aduint lors qu'il fut enuoyé à Herode qui defiroit fort de le voir diſcourir en fa presence. Mais il ne dit iamais vne ſeule parolle; pour ce que ce Roy ne l'ayant iamais ouy en tant de Predications qu'il auoit faictes en Galilée; il n'eſtoit pas raiſonnablc qu'il allast diſcourir en fa maſon Royale. Les grāds ſont comme le chameau, qui ſ'approchant de l'eau pour boire ſe voit repreſenté dedans ſi laid, & hideux qu'il trouble l'eau avec le pied auant que de boire. Ainsī les grāds du monde lors qu'ils ſ'approche de la parolle de Dieu ſe voyent tellement repreſentez en elle avec les boſſes, & laideurs de leurs pechez, & deſſauts qu'ils n'ont point de meilleur moyen pour ne ſe voir tels que de troubler l'eau, & n'ouyr les predicationſ ordinaires, comme ceux cy qui ſçauoient fort bien que nostre Seigneur ſ'attaquoit le plus ſouuent à leurs vices & meſchancetez, & pour ceste cauſe luy enuoyent pour troubler ceste eauë des ſerghents pour le prendre, & le mener à ceste troupe enragée. Car c'eſt de ceste sorte que ceux qui ſont enſleus en quelque charge conuertiffent leur pouuoir en tyrrannie, & l'exercent contre le droict, & la raiſon à toute heure. Chose lamentable que Dieu ayant donné les dignitez aux Princes de la terre afin qu'ils ſoient hardis aux guerres de-

uançans les leurs pour les animer, forts pour résister, prudés afin de pourvoir, diligens pour s'enquerir, clemés pour pardonner, iustes pour iuger, fermes pour perséuerer, puissants pour commander, avec plusieurs autres qualitez qui doiuent reluire en eux, ils renuersent tout sen dessus-dessous, & ne s'employent qu'à faire paroistre le pouuoir absolu qu'ils ont en mescon- tentant la plus-part de ceux qui sont sous leur domination, & les traictant selon que les pou- se leur fantasie, de laquelle les pauures subjects sont esclaves. Mais ils deuroient recognoistre qu'ils tiennent leur Seigneurie de la main de Dieu, comme fit l'Empereur Adrian tout Gé- til qu'il estoit, vnu qu'il fit battre vne monnoye en laquelle il estoit graué d'un costé tiré au na- turel prenant vn sceptre de la main d'un aigle qui le luy donnoit par le commandement de Iuppiter ; voulant signifier par là qu'il n'auoit point aspiré à l'Empire, mais que c' estoit Dieu qui l'y auoit installé, de sorte qu'il confessoit le tenir de sa main liberale ; ainsi que tous autres Rois, & grands de la terre doiuent faire. Et toutesfois ils s'en trouue de si fiers, & si cruels qu'ils s'attribuent toute chose, & sans conside- rer de quelle main ils ont receu ceste puissance s'egarent en leurs folles imaginations, & parmy cest insensemement viennent à se perdre.

*Phil. Iud. li.
de Antiqu.
Bibl.*

1. Reg. 4.

Ion Iuif au li. de l'antiquité de la Bible dit que celuy qui prit la hardiesse de mettre ses mains sacrileges sur l'Arche du Testament quand elle fut prise par les Philistins, comme est raconté au 1. des Rois c. 4. fut ce grand geant Goliath

qui s'assurant en sa force estimoit qu'elle seroit assez puissante pour arrester le plus precieux ioyau qui aye iamais esté au monde, & que Dieu auoit sacré par sa presence. Telle est la presomption humaine lors qu'elle se fie en elle mesme. Telle estoit la tyrannie de ces Pharisiens ayant la hardiesse de vouloir mettre la main sur le Fils de Dieu mesme, vraye Arche du nouveau Testament, qu'ils deuoient auoir en veneration singuliere.

Les anciens peignoient vn lyon avec vne chouette, oyseau dedié à Minerue, sur sa teste, afin de donner à entendre que la puissance temporelle est bonne quand elle se gouerne par la sagesse, & prudence diuine. Car comme vn peu de poudre à canon renuerse vne tour forte & bien fondée, de mesme vn peu de sagesse apportée à temps renuerse toute la tyrannie & presomption d'vne ame arrogante. Les anciens representoient pour ce respect Minerue armée, non pour dire qu'elle entroit aux combats, mais pour faire voir que la force, & l'autorité doit estre gouvernée par la prudéce, & sagesse, ou bien elle est conuertie en pure tyrannie, & met toute chose en desordre. Escoutons ic vous prie vn Prince Gentil, le discours duquel a merité d'estre rangé dans les saintes lettres. C'est Artaxerxe qui parle au c. 13. du liure d'Esther: *Cum plurimis geneibus imperarem, & uniuersum orbem me adiutus subiugasse, nequaquam voluntate potestia magnitudine, sed clemensia, & lenitatem gubernare subiectos.* Comme ainsi fust que ic commandasse à beaucoup de gens, & que

Estb. 13.

i'eusse rangé sous ma puissance toute la terre, ie n'ay pas voulu abuser de la grandeur de mon pouuoir, mais ay voulu gouuerner mes subiects avec de la douceur, & clemence. Agesile, ainsi que rapporte Plutarque, disoit : *Ille Rex tu-
tus est qui sic subditis imperat ut filijs pater* : Le Roy qui commande à ses subiects, comme vn pere à ses enfans vit avec toute assurance. Il semble que ces Gentils ont reluit en ceste doctrine; veu qu'on ne voit rien que de leurs sentences sur ce subiect si recommandable. Seneque es-
crituant à Neron luy disoit: *Inexpugnabile monu-
mentum est amor ciuium. Quid pulchrus quam viue-
re optantibus cunctis?* L'amour des citoyens, ou subiects est vn fort inexpugnable. Qu'y a-il de plus beau que de viure, lors que tout le monde souhaite que cela soit ? C'est vne chose tres-
agreable qu'un Prince qui gouuerne tellement les siens que tous prient generalement pour sa vie. L'Empereur Antonin se fit grauer en vne monnoye qu'il fit batre durant son Empire a-
vec vn foudre en la main, & assis en vne chaire, donnant à entendre qu'il foudroyoit avec son authorité, mais assis en repos sans violence ny precipitation aucune. Les autres qui vivent au contraire ne sont que tyrans, de sorte que tout ce qu'ils voyent en la louange de quelqu'un leur semble estre à leur preiudice. Job disoit à ce propos en son 15. c. *Cunctis diebus suis impius
superbit, & numerus annorum incertus est tyrannida-
eis, sonitus terroris semper in auribus illis, & cum
pax sit ille insidias suspicatur.* Voila vne riche des-
cription d'un tyran. Il croist tousiours en son orgueil,

Plutar.

Senec.

Job. 15.

orgueil, estant incertain de sa vie ; veu qu'il est menacé de tous costez , & par ce moyen vit tousiours plein de frayeur, craignant le poison, l'espée, la dague, mille aguets deuant, & derriere, & mesme il soupçonne tous ceux qui luy viennent parler encor que ce soit pour son aduantage, croyant que tout le monde luy dresse des embusches. *Ælian* les a parangonnez au *Ælian.* pourceau, qui se met à crier de quel costé qu'ō le touche, ce que ne font pas les autres bestes. Mais c'est pource que naturellement il craint la mort plus que les autres, d'autant qu'il ne fait que nuire en toute sa vie , & est bon apres qu'il est mort. Tel est celuy qui domine tyranniquement qui ne fait que faire mille maux , & nuire à vn chacun en toute sa vie ; si biē qu'il ne peut estre bon que lors qu'il meurt , & que sa tyran nie est defaite. Voila pourquoy il craint la mort de tous costez , & la moindre mouche qui vole semble luy deuoir porter le cousteau à la gorge, & le moindre atome le deuoir accabler à toute heure. Tels estoient les Princes des Prebistres ; lesquels introduits contre la loy de Dieu par Simonie, veu que la grande sacrificature se donnoit au plus offrant, la conscience les reprenant, encor que nostre Seigneur marchast avec la plus grande simplicité du monde, & sans aucun fast ny parade exteriere, estant seulement suiuy pour sa doctrine , entrent en soupçon , & enuoyent pour le prendre. *Miserunt Principes, &c.*

Or nostre Seigneur qui cognoissoit leur intention, & la cause de la venuë des executeurs,

Tom. 2.

D

Hebr. 9.

Gen. 29.

de leur mauuaise volonté les arresta tout court, leur disant ; *Adhuc modicum temporis vobiscum sum, Et vado ad eum qui misit me.* Il leur a touſiours voulu signifier que sa vie ne dependoit de leurs decrets de prise de corps, ou des embuscches contre sa personne, mais de sa seule volonté, qui leur deuoit laiſſer executer leur desſein quand il luy plairoit, & non point à toute heure qu'ils entreprendroient de ce faire. Dieu auoit ordonné iour, & heure au grād Prebſtre de la loy pour entrer dās le Sainct des Saincts, afin d'offrir le ſang pour le pechē du peuple, & il pouuoit eſtre constraint de ce faire, pour ce qu'il ne preſentoit ſinon le ſang des animaux que Dieu luy auoit limitez. Mais nōtre Seigneur, comme dit l'Apoſtre aux Hebr. 9. *Per proprium ſanguinem ſemel introiuit in ſancta,* entrāt avec ſon propre ſang, il ne pouuoit eſtre agreable à Dieu ſi il n'eftoit volontaire. C'eſt pourquoy ſa mort eſtoit en ſa diſpoſition, & lors qu'il voulut ſeulement il vint à mourir, & endurer pour la nature humaine. *Et pource il leur* diſt qu'il demeure encor vn peu de temps avec eux; car encor qu'il deuſt demeurer quelques moys, ou vn an & demy cela luy eſtoit vn petit eſpace de temps, en comparaiſon de ce qu'il vouloit faire pour ſon Eglise. Iacob ayant ſeruy ſept ans pour auoir la belle Rachel en mariage eſtoit neantmoins ſi affectionné en ſon endroit que l'Eſcriture dit que *Videbantur illi dies pauci pra amoris magnitudine;* ces années ne luy ſemblaient que bien peu de iours, Gen. 29. Ce qui ſemble contraire à la raion, & à l'appa-

rance, veu que s'il aimoit tant Rachel qu'il desirast de l'auoir à femme, chaque iour luy deuoit sembler vn an, & non au contraire. Mais la verité est qu'il faisoit tant d'estat de Rachel, & en prisoit tant la possession qui luy deuoit arriuer apres tant de peine, & d'attente, que tout le temps de son seruice ne luy sembloit qu'vn rié en comparaison de ce qu'il estimoit ceste belle fille. De mesme ie vous dy que nostre Seigneur aimoit tellement son Eglise que tout le temps qu'il denieura en ce monde en forme de seruiteur, luy sembloit peu de chose, au regard de ce qu'il vouloit faire pour son Eglise. Ainsi interpreté quelques deuots, & contemplatifs Docteurs les paroles que Iesus Christ dist en croix: *Dens Dens meus, ut quid dereliquisti me.* Le Pere éternel tenoit son ame, qui ne pouuoit abandonner le corps qu'à sa volonté, & nostre Seigneur sentant venir la mort auoit regret de n'auoir assez paty pour la nature humaine, à laquelle il portoit vne affection si ardante, & se plaint de ce que le Pere laissoit si tost abandonner son corps à son ame. Voilà vn merueilleux amour, auquel nous deurions correspondre de nostre costé, au lieu d'estre tels que la moindre affliction nous ennuie, & la moindre action pour son seruice, pour peu qu'elle soit longue nous faschoe, & nous importune. Jacob lutté toute la nuit avec l'Ange, & merite au matin la benediction. La seule patience que nous faisons paroistre en nos actions, & la perseuerance en icelles, sont les monstres de l'affection avec laquelle elles sont exercées. C'est donc ce

D ij

en quoy nous deuons faire cognoistre celle que nous portons à Dieu , de mesme que nostre Seigneur nous monstre celle qui nous porte, estimant sa longue conuersation en ce monde vn sejour de bien peu d'heures.

Matt. 20.

Il est vray que quelques autres ont voulu entendre que Iesus-Christ vouloit representer la briefueté de ceste vie par ces propos , & qu'il l'estimoit vn téps de peu de durée. Et ne vous estonnez de cecy; veu qu'ailleurs en la parabole de la vigne en sainct Matt. 20. il a parangonné toute la vie presente à vn iour auquel les laboureurs alloient trauailler en la vigne , les vns estans venus à ce trauail plus tard que les autres. Et sainct Iean appelle tout le temps depuis la mort de nostre Seigneur vne heure : *Filioli nouissima hora est.* Et véritablement il ne faut pas que nous entrions en quelque estonnemēt pour le voir vser de ce terme; veu que les Saints traictent ceste matiere comme hommes qui considerent l'eternité, & non les mesures de ce temps que nous auons en ce monde. Vous voyez en vne carte ou mappemonde , la terre diuisée en quatre parties , & selon les plus recents en cinq; en l'Asie , l'Afrique , l'Europe , l'Amerique , & la terre de Magellan; or chacune d'icelles contient plusieurs Royaumes , & Prouinces , mais si ayant consideré tous ces pays qui sont de si grande estendue vous allez trouuer vn Astrologue , & discourez avec luy de ce que vous auez veu il vous dira que la moindre estoile qui est au Ciel est plus grande que toute la terre , & surpassé en grandeur tous

les pays, & Royaumes, dont on fait vne si grande estime. Tout de mesme ie vous dy que les hommes du monde mesurent le temps par siecles, années, moys, & iours; mais les Saincts qui ont les yeux esleuez au Ciel, & considerer l'eternite vous disent que toute la distinction des temps que vous faites n'est qu'un rien s'il est compare avec l'eternite, & que deux mil ans sont bié moins qu'une heure, & pour ce ils disent, *Nouissima hora est.* Aristote au 5. liure de l'histoire des animaux, fait mention de certains animaux qui habitent pres du fleuve Hypanis, qui viuent seulement vn iour, & le Philosophe à l'occasion de ce les nomme Ephimeres, de mesme que les Medecins appellent les fieures qui ne tiennent qu'un iour les hommes. Ces petits animaux à neuf heures du matin commencent à naistre, commencent de vieillir à midi, & sont tellement aduancez en aage à trois heures que c'est vne merucille quand ils les passent. Or la vie de l'homme est plus courte que cela, ie ne diray pas estant comparée à l'eternite, mais à l'aage que son entendement peut comprendre. Les Cabalistes, & plusieurs Peres Greecs, & Latins, tiennent qu'il faut entendre liberalement ces paroles que Dieu dist à Adam au Paradis terrestre: A sçauoir le mesme iour que tu mangeras du fruct que ie te deffends tu mourras. Car il parloit non du iour ordinaire, mais de celuy qui est en sa computatio, selo ce que le móde doit durer, lequel iour est de mille ans, suivant ce que dit le Prophete Royal au Psal. 89. *Mille annas ante oculos tuos can-* *Psal.89.*

D iij

Iob. 9.

quam dies hesterna quæ praterijt. Mille ans sont devant tes yeux comme le iour d'hier qui a passé. Ainsi nous voyons qu'encor qu'au commencement du monde Dieu aye fait viure les hommes vn aage qui semble extraordinaire en comparaison de ce que nous viuons aujourd'huy, & ce afin qu'ils multipliasſent le monde, toutefois il n'y en eust aucun qui vescut mille ans, qui est vn iour selon la computation diuine. Parquoy nostre vie de maintenant eſtant encor bien plus abregée, nous pouuons estimer à bon droit qu'elle n'est qu'un rien en comparaison de l'eternelle. Pour ceste cause les Saints l'ont estimé presque vn rien qui s'escoule en vn moment, & ne donne le loifir de se faire reconnostre. Iob disoit en son 9.c. *Dies mei velociores fuerunt cursore.* Mes iours s'en font allez plus vite qu'un courrier qui part le matin d'un logis, & en est bien esloigné quand la nuit arriue. De mesme ma vie va en poste, & sans arrest fuit, & galoppe à toute bride, faisant un grand chemin en peu d'heure. Il semble que les anciens ont voulu signifier cecy par les centaures demy-hommes, & my-cheuaux, mentionnez dans les fables. Car la nature de l'homme va comme courant à cheual tendant à sa fin, & ne cesse iusqu'à ce qu'elle y arriue. Ceste consideration de la briefueté de la vie nous deuroit ce me semble suffire pour retirer nostre affectiō des choses du monde, apres lesquelles nous ahannons si fort, sans auoir autre pensée que de ce qui est devant nos yeux, qui ne penetrent pas iusques aux choses futures. Un vert à soye trauaille in-

cessamment pour se bastir vne ample, & spacieuse maison, à laquelle ayant mis fin il perd au mesme temps la vie, & lvn prend la soye qu'il auoit faite, l'autre la semence, si bien que tout est perdu pour luy, & les autres iouysent des effects de sa peine passée. Ainsi vous voyez des hommes avec vn loing, & diligence extraordinaire bastir des maisons, acquerir des biés, conseruer des dignitez, & trauiller sans cesse, & ayans fait tout cecy, & venans à mourir, chacun emporte ce qu'il peut de ses biens qu'il a esté si curieux d'assembler, & son corps est mis en terre pour servir aux vers de nourriture. A ceste occasion il me semble que l'homme doit bien considerer que toutes les choses d'icy bas sont perissables, & que nostre vie est si briefue qu'elle ne dure par maniere de dire qu'vn moment; & considerant cecy doit faire amas tandis qu'il en a le loisir pour l'autre vie. Seneque au 3. liure de l'Ire semble nous proposer vn exemple à ce propos fort considerable, lors qu'il dit : *Faciebat hoc Sextius ut consummato die cum se ad nocturnam quietem recepisset interrogaret animam suam: Quod hodie malum tuum sanasti? Cui vitio obstatisti? Qua parte melior es?* Sextius ne manquoit point toutes les nuictz lors qu'il estoit couché d'interroger son ame, & luy dire: *Quel mal de ceux qui sont en toy as-tu guery aujour-d'huy? à quel vice as-tu resisté? en quoy es-tu meilleure?* Voila vn bel examen de conscience d'vn Payen, comme de celuy qui iugeoit que c'est l'ame qui est immortelle, & qu'il faut chercher le bien de ce costé-là, non pas de celuy du

*Sene. li. 3.
de Ira.*

corps qui est corruptible, veu qu'on voit que la vie passe en vn moment, & n'est que comme vn nuage d'Esté, & vn beau soleil d'Hyuer, qui paroist & disparaist presque à la mesme heure.
Adhuc modicum temporis vobiscum sum, &c.

Quaretis me, & non inuenietis, & ubi ego sum non potestis venire. Nous auons desia en ce Carrisme expliqué ces paroles; vous me cherchez, & ne me trouuerez point; qui veulent dire: Je ne seray plus en ce monde, & ce qu'il dit, *Vbi ego sum, &c.* vaut autat à dire, que; Là où ic seray; veu que c'est vn presént mis pourvn futur, qui est vne façon de parler fort vilitée en l'Escriture sainte. Si bien qu'il parle du Ciel auquel il doit estre esleué en son Ascension glorieuse. Et quant à ce qu'il dit, *non potestis venire*, Sainct Augustin au traicté 33. sur sainct Iean l'explique en ceste sorte, vous ne pouuez venir estans tels que vous estes maintenant, à sçauoir incredules, meschans, & sacrileges, en mettant la main sur moy. Et ceste explication est vraymēt conuenable à l'intention de nostre Seigneur; d'autat qu'il n'oste pas par là la liberté de la volonté, comme il sembleroit de premiere face; veu que c'est tout au contraire; de mesme que par apres il se plaignoit de Hierusalem de ce que la voulant assembler avec ses enfans comme vne poule assemble ses petits poussins sous ses ailes, elle n'auoit iamais voulu y entendre. *Et tu noluisti.* Surquoy sainct Chrysostome expliquant ce texte, *non potestis venire*, dit; *Quomodo enim poterimus cum contraria quam precipiatnr operemur?* Car comment le pourrons-nous, puis

Chrys.

que nous faisons des choses contraires à ce qui nous est commandé ? & ce grand Orateur Chrestien continuë disant que celuy qui fait quelque chose au monde contre l'expres commandement du Roy n'est mené en sa presence, mais priué de ses honneurs, & dignitez est condamné au dernier supplice, de mesme que ceux-cy qui ne veulent obeyr à ce que nostre Seigneur commande. Emissene dit aussi: *Erat utiq; in cælis quò venire non possunt quosquot in illum credere nolunt.* Il estoit au ciel, où ceux qui ne veulent pas croire en luy ne peuvent pas aller ; veu que sans foy il est impossible qu'ó y paruiénc. Il veut d'oc dire qu'ils ne veulent pas, en disant qu'ils ne le peuēt, pource qu'ils ne receuoient la vraye croyance par laquelle on paruient au lieu où il s'achemine.

Il est vray que quelques autres prennent ces paroles de nostre Seigneur en vn sens differēt, tout plein de douceur, & de benignité, veu qu'ils entendent qu'il a voulu dire qu'il viendroit vn temps auquel les Iuifs le chercheroïēt pour le trouuer encor en terre, estans asseurez de sa personne, & de sa diuinité, mais qu'ils ne le trouuerons point au temps qu'ils en feront la recherche. Et semble que cecy soit la mesme chose qu'il dist en S. Luc 17. *Venient dies quando desiderabis videre unum diem filij hominis, & non videbitis.* Les iours viendront que vous desirerez voir vn iour du fils de l'homme, & ne le verrez pas. Car apres la Mort, & Resurrection de nostre Seigneur on en vit reduire plusieurs qui l'eussent bien desiré en terre. En quoy l'ef-

Greg. Emiff.

Luc. 17.

ficace du sang de nostre Seigneur donné pour le rachapt de nostre nature s'est à bon escient monstrée. Car il a paru de plus grand pouuoir apres sa mort, que tandis qu'il estoit encores en vie. Ce qui peut estre consideré tant en ses amis qu'en ceux qui luy portoient de la haine. S. Pierre qui auant la mort de nostre Seigneur espouuante par vne chambrière l'auoit renié, parle hardimēt & presche Christ apres sa mort deuant tous les Princes, & les plus grands de la nation Iudaïque, disant, comme nous lissons au 2. des Actes: *Certissime sciat omnis dominus Israël quia & Dominum eum et Christum fecit Deus hunc Iesum quem vos crucifixistis.* Et lors qu'il sembloit que la Synagogue le vouloit empescher de publier la foy Chrestienne: Non, dict-il, il faut obeyr à Dieu plustost qu'aux hommes. Nicodeme qui durant la vie de nostre Seigneur estoit son disciple secret, & qui le venoit trouuer la nuict, se declare apres sa mort, & fait voir qu'il l'affectionne: *Audacter introiuit ad Pilatum, & petiit corpus Iesu.* Iosephe au 7. liure de la guerre des Iuifs, & Suetone en la vie de Vespanian racontent que la cause pour laquelle les Iuifs se sont monstrez si opiniastres à soustenir le siege de Ierusalem, & se sont laissez presque tous tuer plustost que de se rendre, fut pource qu'il y auoit entr'eux vne Prophetie qui estoit curieusement gardée dans le Temple avec les choses sacrées, qu'en ce mesme temps vn Prince s'esleueroit entre eux qui deuoit conquesster tout le monde; & pource qu'ils entendoiét ces paroles à la lettre, & qu'il deuoit estre Iuif

*Iof. Eph. l. 7.
belli. Iud.*

ils ne se vouloient aucunement rendre, estans tousiours entretenus par ceste esperance. Mais ainsi qu'ils virent que Vespasian auoit esté es-
leu Empereur durant le siege plusieurs d'en-
tr'eux se persuaderent que c'estoit de luy qu'il
falloit entendre ceste Prophetic; combien que
veritablement elle ne voulust parler que de la
personne de nostre Seigneur, qui deuoit spiri-
tuellement assurer à soy toute la terre, & faire
cesta conqueste par ses Apostres, & disciples,
ainsi qu'auoit predict Michée au 5. c. *Et erunt re-* Mich. 5.

*liquia Iacob in medio populorum multorum quasi ros à
Domino, & quasi stillæ super herbam quæ non expe-
ctat virum, nec prestolatur filios hominum.* Et le re-
ste de Iacob sera au milieu de plusieurs peu-
ples comme la rosée du Seigneur, & comme
les goûtes sur l'herbe laquelle n'attend point
d'homme, & n'attend pas les fils des hommes.
Et en ce lieu le Prophete nomme restes les mi-
nistres de l'Evangile, pour monstrar le pouuoir
du Seigneur presché par ce reste. Car lors que
le mōde pensoit qu'il estoit entierement abba-
tu, il sentit d'avantage sa force, & sa puissance,
& mesme le desir de le reuoir afin de le seruir,
& adorer boüillonnoit aux cœurs des Iuifs
mesmes qui l'auoient persecuté en toutes ma-
nieres. Voila pourquoÿ S^t. Paul dit: *Habemus
sanguinem melius loquentem quam Abelis.* Nous
auoys vn sang qui parle mieux que celuy d'Abel.
Car le sāg d'Abel crioit végeace cōtre celuy qui
l'auoit respādu, mais celuy de nostre Seigneur
criē seulement la conuersion de ceux qui ont
exercé sur son corps les cruautez les plus estrā-
ges qu'on puisse dire. Mais cecy sera encor plus

manifeste aujour du jugement, lors que le peuple d'Israël se couertira du tout, & ne fera plus de difficulté de croire au Messie, comme saint Paul à predit. Car encores qu'ils reçoivent l'Antechrist pour Messie, toutesfois à l'aduement d'Elye & de tous les Saints qui seront alors, & descouvriront ses impostures, ils seront reduits à la foÿ Catholique. C'est ce que dit S^t.

Hilarius in 26. Matth. *Sicut pars fiduciarum per Apostolos credidit, ita est & alia creditur per Eliam.* Ainsi qu'une partie des Iuifs à creu par le moyen des Apôtres, ainsi l'autre croyra

Theodore. Ansel. in 11. ad Rom. par celuy d'Elye ; ce qui est confirmé par Theodore, & par S^t. Anselme sur l'onzième chapitre de l'Epistre aux Rōm^s: A propos de quoÿ S^t. Hierosme interprete les paroles qui sont au

Hieron. in Psal. 20. *In reliquijs tuis preparabis vultum eorum.* En tes restes tu prepareras leur face ; & cela mesme semble pouuoir estre colligé du c. 17.

Matth. 17. de S. Matthieu, où nostre Seigneur dit : *Elias veniet, & restituuet omnia.* Elye viendra, & restablira toutes choses. Ioël en son 3. c. parle à ce

propoſis diſant : *Ecce in diebus illis, & in tempore illo cum conuertero captiuitatem Iuda, & Hierusalem congregabo omnes gentes, &c.* Auquel lieu il fait ample mention de ceste conuersion des Iuifs, qui arriuera lors que les tromperies de ce faux Messie eſtans descouvertes, & ce meschant eſtant mis à mort par le ministere des Anges, ils entendront la verité, & souſpireront tous pour nostre Seigneur, duquel ils entreront lors en cognoiſſance. Et c'eſt en ce sens qu'il faut entendre ce que l'Apoſtre dit : *Tunc omnis Israël*

saluus fiet, que tout Israël sera lors sauué; veû
qu'au dernier temps cela se trouuera véritable;
comme dit O Ecumenius, pource que quittans
leur incredulité, ils rechercheront nostre Sei-
gneur qui ne sera point trouué par eux sur la
terre. Et toutesfois ils recognoistront qu'il
estoit le vraÿ Fils de Dieu enuoyé pour leur sa-
lut. Nous lissons au 4. des Rôis c. 2. l'Histoire 4. Reg. 2.
du rauissement d'Elie, monté en vn chariot, &
*de son disciple Elisée criant, *Pater mi, pater mi,**
**currus Israël, & auriga ejus.* Mon Pere, mon Pere,*
le chariot d'Israël, & son chartier; comme il
luÿ eust dit (suÿuant Theodoret en la 8. qu.
sur ces paroles) Maintenant que tu t'en vas, &
nous laisses, tout le monde cognoistra que tu
estois le conducteur des armées d'Israël, & que
tu leur donnois les victoires, & surmontois nos
aduersaires, & que ta bonne conduite faisoit
tout réussir à nostre aquantage. Car d'autant
que la force des armées d'alors consistoit en
chariots, sur lesquels ils combattoient, Elisée
veut dire que son maistre estoit de mesme en
les conduisant avec ses prières, & avec la vertu
que Dieu luÿ auoit donnée. Ainsi dit Theodo-
*ret, *Reges aliarum gentium equis utentes, & curribus**
stabant in acie. Ea de causa magnum Eliam appellauit
currum & equitem Israël, ut qui solus sufficeret ad
fundendos ac profligandos hostes. Il est vraÿ que S.^e
Ambroise dit qu'Elisée l'appella chariot, &
chartier, pource qu'ainsi qu'un chartier gou-
uerne quatre furieux cheuaux, qui sont attelez
à un chariot, & ne se remuent qu'ainsi qu'il les
veut conduire, si bien que ceux qui sont dedas

*O Ecumenius.**Theodores.*

vont en repos faisant leur chemin ; de mesme Elie gouuenoit le peuple en telle sorte qu'il pouuoit facilement paruenir à la fin de sa cour-
se, si bien qu'Elisée vouloit conclurre que lors que ce peuple l'auroit perdu il cognoistroit combien luy importoit ceste perte, & le cher-
cheroit de tous costez, comme il arriua aux en-
fans des Prophetes qui le cherchoient par mō-
taignes, & vallées. Or le mesme aduint à ceste
nation Iudaïque en la personne du Sauveur
du monde ; veu qu'apres sa mort ils ont com-
mencé à recognoistre sa vertu, & sa puissance,
& l'ont cherché en vain lors qu'il estoit à la
dextre du Père.

Nous devons nous seruir de ceste doctrine,
& faire qu'elle ne nous soit pas inutile, consi-
deras qu'il nous faut chercher nostre Seigneur
tandis qu'il nous en donne le temps, & ne le
laisser eschaper, de peur que ce bon Seigneur
ne nous eschape. Car nous sommes menacez
de voir vne heure en laquelle nous ne le trou-
uerons point, bien que nous en facions vne
soigneuse, & diligente recherche. Je vous ac-
corde que Dieu reçoit le pecheur à toutes les
heures qu'il s'addresse à luy, & luy demande
misericorde. Mais ie vous dis aussi qu'il est fort
difficile de le trouuer à l'heure de la mort, quād
les sens sont preuenus, & que l'esprit est empes-
ché par la maladie, sans pouuoir faire ses fun-
ctions ordinaires. Dieu commandoit en la loy
que le riche presentast pour le peché vn veau,
ou vn bouc, & que celuy qui n'auoit assez de
moyens pour faire vn si grand sacrifice offrit

vn agneau, ou vn cheureau, & que si son bien ne luy permettoit de ce faire, il sacrifiaist pour le moins vn pair de pigeonneaux, ou de tourterelles, & encor s'il n'auoit pas assez de quoy pour cest effect qu'il presentast vn peu de farine, mais qu'il n'y eust point d'huyle en tel sacrifice. Or laissant les causes de cecy à part pour venir à la moralité, ie vous diray qui dès le commencement de sa vie s'addonne tellement à l'exercice de la vertu, qu'il s'essaye de la passer sans aucune offence de Dieu, présente proprement le sacrifice des riches ; & celuy qui estant desia aduancé en aage se recognoit, & corrige sa vie, offre le cheureau, ou l'agneau ; & celuy qui attend à la veille offre le sacrifice des pauvres, où n'a point tant de merite; veu qu'il semble alors que ce n'est pas l'homme qui laisse le peché, mais que c'est le peché qui quitte l'homme. A ce propos S. Augustin nous donne vne leçon remarquable, disant : *Vis pénitente quando peccare non posse; peccata te deseruere non tu illa.* Tu veux te repentir lors que tu ne peux plus pecher: Ce sont les pechez qui t'ont abandonné, & non pas toy eux. Toutesfois nonobstant ceste longue attente Dieu reçoit la volonté repentante, & l'ame vrayment desplaisante de ses fautes. Mais si quelqu'un perseuere au vice iusqu'à l'heure de la mort, & qu'il attende à se repentir alors, ie ne veux pas dire que Dieu ne soit misericordieux pour le receuoir, mais ie dy que c'est vne chose dangereuse, c'est vn sacrifice de farine, auquel il ne faut esperer guere de misericorde. Que si quelqu'un m'objeûte le

Aug.

larron qui est conuerty en la Croix, ayant esté mechant tout le reste de sa vie, ic luy objecteray aussi l'autre qui estoit pres de luy, qui mourut en sa malice. Et mesme il faut s'arrester à ce que S. Hierome a remarqué que nostre Seigneur luy dist: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiſo;* C'est à toy que ie le dis, afin que les autres ne se fient en cest exemple; d'autant qu'ils ne sçauent s'ils auront le bien de cognoistre la verité comme tu fais en vne telle heure. Parquoy tandis que nous auons le temps de bien faire seruons-nous de l'occasion, qui estoit peinte par les anciens chauue, avec vn petit toupet de cheueux sur le front, par lesquels elle pouuoit seulement estre arrestée, & avec des aisles aux pieds, pource qu'il n'y a point d'oyseau qui vole avec plus de legereté qu'elle. Et pour ceste cause il la faut empoigner, afin qu'il ne nous aduienne ce que dit Ieremie en son 15. *c. Occidit sol cum adhuc effet dies, confusa est & erubuit.* Le Soleil s'est couché lors qu'il estoit encor iour; elle a esté confuse, & a rougy. Ainsi lors que l'homme pense estre au milieu de la vie elle prend fin, & ne se trouue aucune chose qui le garantisse de la mort qui le vient surprédre, & qui luy fait quelquefois experimenter vne seconde mort plus rigoureuse, lors qu'il n'a pas pourueu au salut de son ame, & par ce moyé il se trouue en la confusion eternelle. Le Prophete Royal sçauoit bien cecy lors qu'il disoit: *Non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem, conuertentur ad vesperam, & famem patientur ut canis.* Voyez vn chien qui s'egare; il ne fait que courir,

Hieron.

Ierem. 15.

courir, & chercher tout le iour, & sur le soir il est affamé, se met à iapper, & ne peut demeurer en repos tant la faim le presse. Ainsi (dit Dauid) Seigneur ils se sont separéz de toy pour se donner au vice, & pource ils abbayeront sur la nuit dela vie, mais avec peu de remedé. Doncques *Dum tempus habemus operemur bonum*, ne laissons couler vainement le temps qui est si precieux, & ne perdons l'occasion du bien que nous pouuons faire, de peur que nous soyons pris à l'impourueu, & que la mort ne nous empesche de recourir à la penitence, nous ostant le moyen, & le loisir de la pouuoir faire.

Or nostre Seigneur ayant dit que les Iuifs le cherchoient, sans le pouuoir trouuer, ils vont soudainement dire entr'eux : *Quò hic iturus est?* *Nunquid in dispersionem gentium?* Les Iuifs qui habittoient la Terre sainte estoient remplis d'vne telle opinion de soy-mesme qu'ils iugeoient tous les autres hommes dispersez par le móde indigues presque du nom d'hommes, & n'en faisoient aucun estat, s'estimants seuls hómes vñiz, & assemblez, qui recognoisoient vñ seul Dieu; & pour ceste cause ils estoient appellez synagogue qui veut autant dire que congregation; & n'estoit loisible d'offrir vñ sacrifice hors de Hierusalem, ny faire aucune chose solemnelle, & mesme les Prophetes les reprorenoient de ce qu'ils alloient prier dans des taillis & forests, comme s'il n'y auoit point de Temple en Hierusalem: de sorte que tout cela leur auoit donné ceste opinion aduantageuse d'eux mesmes. Ils disoient donc à ceste

occasion de nostre Seigneur fil vouloit aller parmy les Gentils. En quoy nous auons vn document bien remarquable, d'autant qu'il nous faut croire que les seuls Iuifs auoient veritablement la cognoissance de Dieu; mais que par leur arrogance ils ont perdu ce priuilege, & sont tellement pour ceste heure dispersez qu'il n'y a point de nation au inonde où ils ne soient meslez sans prestre ny sacrifice , viuans seulement par la souffrance des Gentils conuertis, qui leur permettent de demeurer parmy eux avec l'obseruation de leur loy, d'autant que par icelle nous prouuons la verité de la nostre. Et faut estimer que Dieu a permis cecy afin qu'on n'estime que nostre foy soit fondée en l'air, ou que l'Escriture qui parle de leur loy figure de la nostre ne soit fondée en la mesme verité; mais ces miserables viuent comme captifs, & esclaves pour penitence de leur forfaict iusques à tant qu'ils se recognoissent, comme ils feront à la fin du monde, & comme auourd'huy plusieurs d'entr'eux font venans à la cognoissance de la foy du Messie que les autres attendent. De sorte que la vraye religion est passée aux Gentils qui receurent la predication de l'Euāgile , au temps que les Iuifs la rejetterent. S. Augustin expliquant les paroles du Cantique d'Anne au 1. des Rois c. 2. *Arcus fortium superatus est, & infirmi accincti sunt robore: saturati prine pro panibus se locauerunt, & famelici saturati sunt.* L'arc des forts est surmonté , & les foibles sont ceints de force. Ceux qui auparauant estoient remplis se sont loüez pour du pain, & les famo-

*Aug. in 1.
Reg. c. 2.*

liques ont esté soulez ; le declare des Iuifs , & des Gentils paruenus à la vraye cognoissance. Car les Iuifs estoient le peuple de Dieu , choisi , & bien-aimé d'iceluy , & abondant en toutes graces celestes par sa fauorable assistance ; mais tout cela a esté donné aux Gentils , à cause de leur incredulité , & obstination incroyable. Et en ce lieu la Glosse interlineaire dit : *Fameli ci id est Gentiles prius e gentes panem verbi Des gustant quoniam suavis est.* Les fameliques , c'est à dire les Gentils auparauant pauures mangent le pain de la parole de Dieu , parce qu'il est d'vn goust agreable. Et S. Augustin dit que les paroles de ces Pharisiens du iourd'huy estoient vne Prophétie de ce qui deuoit arriuer : Voicy les termes dont ce saint Docteur vse : *Dixerat Dominus ; quò ego vado vos non potestis venire ; hoc illi nullo modo intellexerunt , & tamen ex has occasione salutem nostram predixerunt quod Dominus iterum esset ad gentes , non praesentia corporis , sed tamen per diibus suis ; misit enim ad nos suis , & fecit nos membra sua.* Iesus-Christ auoit dict : Vous ne pourrez venir où je vay : or ils n'ont aucunement entendu cecy : & toutesfois par ceste occasion ils ont predit nostre salut. A l'çauoir que nostre Seigneur s'en deuoit aller vers les Gentils , non point avec la presence de son corps , mais avec ses pieds ; car il nous a enuoyé les siens , & nous a faits ses membres. Tellement que vous voyez que ce saint Docteur veut que ces paroles soient vne espece de Prophétie , de ce que l'Eglise deuoit estre assemblée des Gentils , & cette Vniuersité ynie en foy qui estoit seulement

Gloss. interl.

Aug.

entre les Juifs ; car c'est ce que signifie le mot de Catholique, qui est le même que si l'on disoit vniuerselle.

Je sçay bien que les Donatistes ont dit que l'Eglise estoit Catholique si tous les membres se conseruoient en grace, & les heretiques de nostre temps disent encore pis; veu qu'ils afferment que tous les membres se doiuent assurer qu'ils le sont de faict, chose absurde. Car l'Eglise est appellée Catholique pource qu'elle est dispersée par tout le mōde, comme Cyrille

Cyrill. Cathec. 18. dit fort à propos: *Catholica vera Ecclesia est, quia per uniuersum terrarum orbem est diffusa à finibus usque ad extrema.* Voila pourquoy les heretiques qui n'ont iamais ceste prerogatiue abhorrent le nom de Catholique, & par tous leurs escripts ne se l'attribuent point; mais seulement de reformez Euangéliques, & autres semblables; ce qui n'est pas vne marque pour recognoistre l'Eglise. Car, comme dict Cyrille en la même Cathechese, *Quod si forte veneris in ciuitates non simpliciter interroges ubi sit Dominus, aut domus Domini. Nam et reliqua impiorum hereses Dominicos quamvis pollutos appellare non dubitant, neque illam tantum queras ubi sit Ecclesia, sed Catholica Ecclesia.* Si vous arriuez en quelque Cité vous ne demandez pas simplement où est celuy qui est au Seigneur, ou la maison du Seigneur (car les autres heresies des meschans ont bien la hardiesse de les appeller quoy que polluz appartenans au Seigneur) & vous ne demanderez pas seulement où est l'Eglise, mais où est l'Eglise Catholique. Et à la

verité nous les voyons pratiquer aujourd'huy, quelque couleur que les ministreaux donnent à ceste coustume. Car si vn homme arriue aux portes de Geneue, & dit, ie suis Catholique, on luy respond aussi tost; vous estes doncques papiste, & si l'on demande aux villes où ils sont meslez vne hostelerie de quelque Catholique, on meint au logis de celuy qui fait profession de la vraye religion, & non de la mauuaise doctrine du Patriarche, ou Legislateur de Geneue. Car ce nom de Catholique est la marque de l'Eglise, qui deuoit estre telle par la predication vniuerselle des Apostres en toutes les Prouvinces du monde. Et c'est ce que S. Augustin veut auoir esté prophetisé par ces rebelles, & acariastres.

*In nouissimo autem die magno festiuitatis stabat Iesus, & clamabat dicens; si quis sit in veniat ad me, & bibat. C'estoit la feste de la Scenophegie (de laquelle nous parlerons demain) qui duroit huit iours, dont les principaux estoient le premier, & le dernier, duquel S. Iean parle en ce lieu. Mais ce qui donne plus de peine à conceuoir c'est qu'apres que nostre Seigneur eust conuié les hommes à s'approcher de luy, & boire comme d'vne fontaine d'eau viue, il dit: *ssicut dicit scriptura, flumina de ventre eius exibunt aqua viua.* Comme dit l'Ecriture; De son ventre sortirót des fleuves d'eau viue. Car cecy ne se trouve point en toutes les saintes Lettres; ce qui fait dire à Caluin que c'est vn abus de penser qu'il soit icy parlé d'aucune autorité particulière; mais que nostre Seigneur parle seulement en*

general. Mais il est tres-certain quel l'Ecriture n'estant pas si aisée à expliquer qu'il se persuade, & le dit aux autres il ne peut entendre les

Orig. Hom. mysteres d'icelle. Origene en son Hom. 12. sur

12. in li. Ns. le liure des Nombres dit que nostre Seigneur

Prou. 15.

parle icy de ce qui est dit au 15. des Prou. *Bibe aquā de cisterna tua et fluēt putes tui.* Boyd l'eau de ta cisterne, & tes puys couleront; ou comme porte l'Hebrieu; *& fluēta de media putes tui,* & des eaux viues coulerōt du milieu de ton puys. Et c'est ce que nostre Seigneur veut dire comme s'il vsoit plus clairement de ces termes: Croy en moy, & ton ame sera vn puys d'eau viue qui coulera tousiours. Car certainement la vraye croyance est vne fontaine de grace en l'ame, qui arrose toutes ses œuures, & les viifie, aſin qu'elles soient agreables à la Majesté diuine. Car de mesme que s'il y a en vne maison des sources ou fontaines d'eau viue, on y fait des conduits par lesquels elle va par tous les offices de la maison, & par tous les lieux où elle est nécessaire, comme à la cuysine, à la defpence, au jardin, & autres endroits; ainsi la grace du sainct Esprit estant essentiellement en l'ame comme en son lieu propre est vne fontaine viue qui sert à toutes nos actions, & entre en tous les offices, à ſçauoir en l'entendement, en la volonté, & en la memoire. Car elle fait cognoistre le bien, le fait embrasser, & fait conseruer la memoire des dons, & des graces diuines. Et comme les eaux vont au jardin pour le rendre fertil, ainsi ceste grace coule aux plantes des operations pour les rendre fer-

tiles, & meritoires. Et comme l'eau s'assemble apres aux fossez pour rendre ja maison forte, ainsi par le moyen de ceste grace nous nous rendons forts contrel'ennemy de nostre nature qui nous attaque à toutes heures. Mais ceste eauë est reellement en nous, & sort de nous, ne nous estant seulement imputée, comme disent les heretiques. Non, dict nostre Seigneur, *Flumina de ventre eius exhibunt aqua viua,* *Ezec. 10.*
Dabo vobis cor nouum, & spiritum nouum ponam in medio vestri, & faciam ut in preceptis meis ambuletis, & iudicia mea custodiatis, & operemini. Je vous donneray vn nouveau cœur, & mettray vn nouveau esprit au milieu de vous, & feray que vous marcherez en mes Commandemens, & que vous garderez, & opererez mes iugemens. C'est la mesme chose qui nous est aujour-d'huy promise par la bouche de la vérité, & qui vient de sa grande bonté, & misericorde, qui l'a conuié à prononcer ces paroles, capables de rauir le cœur de ses ennemis mesmes, qui pleins de merueille, estans de retour sans auoit fait leur prisé, ont dict aux Pharisiens : *Nunquam sic locutus est homo.* De sorte qu'avec sa langue qui n'enfantoit que des propos admirables il rauissoit tellement tous ceux qui l'oyoient que ces executeurs de la rage des meschans n'ont osé attaquer avec les armes celiuy qui vainquoit tout le monde avec sa seule parole. Si bien que ceux-cy ont esté semblables aux seruiteurs du Roy Saül, qui s'estans acheminez pour prendre Dauid se mirent à

72 *Pour le Lundy de la Passion.*

prophetiser avec les Prophetes , & ont esté contrains de louer Dieu avec les gens de bien, & confesser la vérité de ce Seigneur admirable. Or puis qu'il est plein de tant de merueilles, approchons-nous de ceste vraye source, & viue fontaine , demandons ceste eau de grâce qui ne nous sera point refusée, & par son moyen nous parviendrons à la vraye fontaine de gloire. Ainsi soit-il





POVR LE
M A R D Y D E
LA PASSION.

*Ambulabat Iesus in Galilea non enim volebat
in Iudea ambulare, &c.*

I O A N. 7.



Es Anciens qui se sont voulus esclaircir de toutes choses qui pouuoient estre mises en controuierse, ont traicté vne question rapportée par saint Augustin au i. liure de la Cité de Dieu *Aug. li. de Civ. Dei c. 23.*

Dieu c. 23. & ont assez longuement debatu pour voir si l'homme rend preuve de plus de courage aux malheurs qui se presentent à luy, ou en se deffaisant soy-mesme, pour eviter d'estre deffait par vn autre, ou d'estre deshonoré, ou bien en les attendant, & soustenant avec vne grande resolution, & merueilleuse constance. Or tous les plus sages ont tenu que c'est vn acte plus courageux de souffrir que de se deffaire, estimans que le dernier prouient de la

pusillanimité des personnes , & de la deffiance qu'elles ont de n'estre point assez fortes pour souffrir le mal qui les manasse. C'est pourquoy Regule est infiniment loué de ce qu'il s'alla mettre avec tant de franchise entre les mains des Carthaginois, pour endurer les tourmens qu'il sçauoit luy estre preparez , que Catō d'Utrique qui se deffit luy-mesme, craignāt de tomber entre les mains de Cesar , auquel il auoit tousiours esté contraire. Il semble que Ciceron consideroit cecy mesme en sa premiere question Tusculaine, où il dit : *Vetat nobis dominans ille in nobis Deus iniussu nos hinc suo demigrare.* Ce grād Dieu qui domine sur nous, nous deffend de sortir d'icy sans sa licence. Par où il nous a marqué qu'il estimoit que non seulement il n'estoit pas bien fait de se tuer , mais que cela n'estoit agreable à Dieu mesme. Et quant à nos premiers Chrestiens, la verité est qu'ils ont estimé que c'estoit vne resolution courageuse de ne craindre les afflictions, ny les peines. Sainct Paul a esté vn tres-vaillant , & assuré soldat, qui disoit ; *Scio quoniam vincula, & tribulationes Hierosolymis me manent sed nihil horum vereor.* Il sçauoit bien les afflictions qui luy estoient preparées en Hierusalem ; mais il n'en auoit aucune crainte. Aristote a bien approuué ceste opinion disant: *Ex hoc maximè quidam fortes dicuntur quod tristia pro virtute sustinere norunt.* Il y en a quelques-vns qui sont nō mez fort de ce qu'ils sçauent souffrir les afflictions pour l'amour de la vertu. Et certainement la raison de cecy est claire; d'autant qu'il est besoin de plus grande

*Cic. in 1.
Tuscul. quest.*

Act. 20.

force pour chasser la crainte qui s'est saisi de nostre ame que pour nous laisser vaincre à icelle, en telle sorte qu'elle nous oblige à deffaire nostre propre estre. Et d'icy vous colligerez la cause pour laquelle nostre Seigneur promet la couronne de gloire à ceux qui souffriront avec patience tous les tourmens & toutes les tribulations, voire mesme la mort, quand ils seront persecutez par le monde. Car la beatitude estant vne chose si parfaicte, elle ne se donne que pour l'acte de la vertu plus heroïque. Le Sage parlant des tourmens qu'endura Ioseph, dit au 10. de la Sapience. *Certamen forte dediç es ut S. 10.*
vinceret. Il luy donna vn fort combat afin qu'il vainquist, comme sainct Iean nous dit en l'Evangile du iourd'huy, que nostre Seigneur se tenoit caché en Galilée, & ne vouloit aller en Iudée, d'autant que les Iuifs le vouloient du tout perdre. Car, comme dit sainct Chrysosto- *Chrys. serm.*
me au serm. 50. de la fuite de Christ, puis qu'il 50 de fug.
estoit son soldat il deuoit taire ce qui sembloit *Chrys.*
resulter au deshonneur de son Capitaine. *Deus-
ti militis est*, dit ce Sainct, *regis sui tacere fugam,*
*referre constans, virtutes loqui, timores filere, ape-
rire fortia, infirma reticere.* Parquoy il semble que sainct Iean nous raconte sans propos ceste fuite. Mais le mesme Sainct respond pertinem- *Chrys. ibid.*
ment à cela, disant: *Christus si in suis mansiffet vir-
tutibus commune cum hominibus nihil haberet, et
misi implefset carnis ordinem carnis in illo effet otiosa
susceptio.* Si Christ fust demeuré en ses vertus il n'eust rien eu de commun avec les hommes, & s'il n'eust accompli l'ordre de la chair, c'eust

esté en vain qu'il eust receu chair humaine. Rellement qu'afin de se montrer homme il s'est voulu assubicētir à toutes les passions des hommes hors mis au peché; Et pour ceste cause il a mis ces mots, *no volebat*, il ne vouloit pas, signifiant que c'estoit vn acte qui procedoit de la libre volonté, & non de crainte qu'il eust de la mort, laquelle il estoit resolu de souffrir aucc toute sorte d'outrages. Voila pourquoy il semble icy fuir la mort, & se cacher, & toutesfois quand on le vint chercher au iardin d'Oliuet pour le conduire au trespas, il se presenta le premier aux Iuifs disant: *Quid quaritis?* Que demandez-vous? Il semble que cecy a esté prefiguré en Elie au 3. des Roys c. 19. Car Iezabel ayant entendu l'acte dont il auoit vſé en tuant ses faux Prestres le fit chercher pour le mettre à mort; ce que le Prophete ayant ſceu s'enfuit ſoudainement au desert, & ſe reposant au pied d'un geneure, *petiuit anima sua ut moreretur*, requit à ſon ame de mourir. Que ſi quelqu'un luy eust demandé, Si vous defiez la mort, ô Prophete, pourquoy la fuyez-vous, & vous retirez dans les ſolitudes, & aux lieux plus reculez des hommes? Il eust ſepondu à cela qu'il ne craignoit la mort, mais qu'il vouloit faire cognoiſtre que Iezabel ne la luy pouuoit donner nonobſtāt toute ſa colere, & ſa recherche; mais que ſe voyant en un desert où ſa vie & ſa mort dependoit ſeullement de Dieu il desira de mourir, afin que le monde cogneuſt qu'il n'en auoit aucune crainte. N'ouſtre Seigneur fait icy de meſme: Il protestoit ſouuent qu'il

3. Reg. 19.

desiroit de mourir pour les siens , & disoit souuent à ses Apostres , *Ecce ascendimus Hierosolymam , & filius hominis tradetur , &c. & en sainct Lucc. 12. Baptismo habes baptizari , & quomodo Coarctor usque dum perficiatur ,* tellement qu'il estoit comme retardé en son desir de mourir , & souffroit en cela vne apparante contrainte. Seigneur ou vous desirez mourir, ou non. Si vous le voulez pourquoy vous retirez-vous en Galilée? Si vous ne le voulez commet dites-vous *Coarctor donec perficiam ,* que vous estes en deſtresse iusqu'a-tat que cela s'accomplisse ? Mais il nous respondra à cela le même qu'Elic, à ſçauoir qu'il le veut , & ne le veut pas quand la Synagogue le desire , afin qu'elle ne pense pas que ſa mort depēd de ſa puissance. Il le veut à l'heure que le Pere éternel l'aura ordonné , & quād il aura fait cognoistre que cela depēd de ſa volonté , & non de celle de ſes contraires. Voila pourquoy , *Ambulabat Jesus in Galilea , &c.*

Saint Augustin donne encor vne autre raiſon de ce faict , considerant que par plusieurs autres fois les Iuifs l'ont voulu occire , & qu'il s'eschapoit d'entre-eux , comme nous voyons en sainct Luc 4. & ce sainct Docteur dit que c'a cesté pour nous d'ōner exemple de fuir les dangers , quand il n'est point expedié pour la gloire de Dieu d'y exposer nostre teste. Car il est certain que la diuine prouidence a tellement borné nostre vie que nous n'y pouuons adiouſter vn ſeul moment ; mais il est aussi tres-veritable que nous pouuons aduancer nostre mort aucc la franchise de nostre volonté , & terminer

Luc. 12.

*Chrys. hom.
87. in Ioan.*

nostre vie plustost qu'elle n'eust esté finie , cōme nous voyons en tous ceulz qui estans desesperez se tuent eux-mesmes. Car il faut croire que Dieu ne coopere aucunement en telles actiōs, qui sont toutes criminelles , mais les permet , ne voulant contraindre la libre volonté de l'homme. Surquoy sainct Chrysostome dit fort à propos en l'hom. 87. sur sainct Iean: *Nemo sine dolore à corpore dissoluitur, diuina hoc utiliter dispensente prouidentia ne multi violentam mortem elegant.* Il n'y a personne qui ne sente de la douleur en la separation de l'ame ; ce que la diuine prouidence a vtilement disposé, afin que plusieurs n'eslissent pas vne mort violēte. Car Dieu deffend telle maniere de morts , & ne se peut plaire à ces cruelles executions que nous pratiquons sur nous-mesmes. Et nous ne pouuons dire que le iour de la mort de Pharaon avec toute son armée fust ainsi ordonné ; mais que sa meschante volonté fit qu'il se precipita dans le gouffre de la mer , où Dieu se seruit alors de leur meschante volonté mesme , pour en prendre vengeance. Voila pourquoy les Saincts, encores que la mort qu'on endure pour la confession de la foy soit chose si sainte , & si meritoire, ne la cherchent toutesfois , ains la fuyent quand ils peuuent , comme on voit en sainct Pierre deliuré par l'Ange , & en sainct Paul descendu dans vn panier du long des murailles. Mais quand elle se presentoit nécessairement ils la receuoient avec vn grand courage , & soufroient toute sorte de martyres plustost que de chanceler en l'intégrité de la foy , & de la con-

fession de leur croyance. C'est ce que saint Augustin veut colliger de ceste action de nostre Seigneur qui ne bougeoit point de Galilée.

Quelques autres donnent encor vne autre raison, & la fondent sur ce qui est dit par saint Iean: *Quia querebant cum Iudai interficere*; que les Iuifs le vouloient tuer; Et ceux-cy disent que nostre Seigneur leur vouloit oster tant qu'il luy estoit possible le desir de l'offencer, & s'essayoit de faire appaiser leur colere, & principalement en l'acte de l'homicide, que Dieu hait sur toute autre chose. Ce que nous pouuons considerer tant en la cause qu'aux peines que Dieu donna pour ce crime commis contre l'ordre de la diuine iustice. Le meurtrier deffait ce que Dieu a fait à son image, & semblance, & de mesme ceux que celuy qui est meurtry pouuoit engendrer pour augmentation de l'Eglise. Voila pourquoy au lieu que nous lissons au 4. de la Geneſe lors que Dieu *Gen. 4.* parle à Cain, & luy reproche la mort de l'innocent Abel; *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me*, la voix du sang de ton frere crie à moy; Les Hebreux lisent, *sanguinum* des sangs en pluriel, donnans à entendre que les enfans qu'Abel eust engendrez crioient de la terre pour auoir esté empeschez de venir au monde. Si bié qu'il faut prendre ce passage en ce sens que la generation, & posterité qu'Abel eust peu lailler après luy cestant empeschée par l'homicide de venir au monde se presentoit devant Dieu, & en demandoit vengeance. Et ainsi il semble que

les meurtriers portent deuant eux le sang de celuy qu'ils ont occis, & que ce sang les poursuit en quel lieu qu'ils aillent. Anciennement la preuuue du meurtre, duquel on n'auoit point de tesmoings se faisoit en faisant passer prez du corps tous ceux desquels on auoit quelque soupçon, & l'on estimoit que le corps saignoit en la presence de celuy qui auoit fait le meurtre. Mais nous deuons tenir pour tout asseuré qu'ils ont vn regret qui les suit incessamment, & bourrelle à toutes heures leur amé. Voila pourquoy la prudente Abigail disoit à Dauid qui estoit resolu d'aller tuer son mary : *Non erit tibi hoc in singultum, & scrupulum cordis, quod sanguinem innoxium fuderis*; d'autant qu'elle iugcoit que cela lui seruiroit d'vn bourreau pour luy tourmenter le cœur à toute heure. C'est ce la mesme que le Prophete Nathá luy dist pour la mort d'Vrie; *Non recedet gladius de domo tua*; ce qui, selon quelques-vns, estoit, que toutes & quantesfois que ce Roy festinoit, & prenoit ses plaisirs ce meurtre reuenant à sa memoire luy donnoit mille coups inhumains en l'ame; ce qui est vne des plus grandes peines qui se pouuoit donner outre les autres de la loy, & Dieu les ordonna plus rigoureuses pour l'auteur de ce peché qui fut Cain. Car il les establit bien plus grandes que pour le peché mesme d'Adam; Et comme dit sainct Chrysostome; *Quanto maius hoc peccatum pruaricatione protoplasti, ex maledictionis varietate videre licet*. Il est aisé de voir combien ce peché est plus grand que celuy de la transgression d'Adam par la diversité

Chrys.

uersité de la malediction. Car au peché d'Adam Dieu maudist la terre; mais en cestui-cy la personne, comme il fit aussi le serpét, qui auoit esté l'organe du diable. Car de mesme que le diable se seruit d'iceluy pour oster à Adam la vie spirituelle, il se seruit de mesme de Cain pour oster à Abel la corporelle. Et comme il fut dit au serpent, *super pectus tuum gradieris, & terram comedes omnibus diebus vita tua*, Tu marcheras sur ta poictrine, & mägeras la terre tous les iours de ta vie, il semble que Cain est traicté aussi de la mesme sorte lors que Dieu luy dist: *Maledictus eris super terram, &c.* Tu seras maudit sur la terre, & quand tu l'auras bien labourée elle ne rendra pas ses fructs. Quesi nous demandons à Dieu ce qu'il doit manger, il nous respondra que celuy qui auoit seruy au diable comme le serpent deuoit manger la terre aussi bien que luy. Et il luy est dit aussi, *Eris vagus, & profugus in terra*, Gen. 4. Tu seras vagabond sur la terre, afin que tu sois tousiours comme le serpent tournoyant d'un lieu en autre. Outre cela il auoit deux peines, l'une exterieure, & l'autre interieure. L'interieure prouenoit de l'exterieur, & de la crainte interne. . Et faut noter qu'au lieu que nostre texte dict, *Eris profugus super terram*. Tu seras vagabond sur la terre, les Septante interpretes disent, *suspirans, & tremens eris super terram*. Tu suspireras, & trembleras sur la terre. Sainct Hierosme en son Epistre 115. à Damase Pape, dit que cela estoit, *Dum ex tremore corporis, & furia mentis agitatum eum esse intelligit qui mereatur occidi*, Et qu'il entédoit par ce trem-

Gen. 4.

Hiero. ep. 115.
ad Dam. PP.

blement de corps, & de son esprit furieux que
 celuy qui meritoit d'estre occis estoit ainsi
 tourmenté. Et Procopius Gazeus sur la Gene-
 se, dit qu'il estoit plein de grande crainte, *Quia
 videbat virtutes celestes, metuebat quoque insidias fe-
 rarum, & reptilium que Deus ad vindictam creauit
 impiorum*, parce qu'il voyoit les vertus celestes,
 & craignoit aussi les embusches des bestes sau-
 uages, & des reptiles que Dieu a crées pour
 faire vengeance des meschans. Tellement que
 s'il regardoit vers le Ciel il voyoit les Anges a-
 ucc espées flamboyantes pour chastier son pe-
 ché, comme ministres de la diuine Iustice, qui
 manquoit à lors en terre : S'il regardoit la terre
 il voyoit les Tygres, les Ours, les Lyons, Ser-
 pens, & autres bestes, lesquelles apres le peché
 de son pere seruoient aussi de ministres contre
 l'homme coupable. Au dedans de soy-mesme
 il auoit la syndereſe, & representation de la
 mort qu'il persecutoit. Surquoy sainct Chry-
 softome fait des exclamations disant : *Qu'est-
 cecy Cain? Tu as attaqué sans crainte ton frere,
 & l'as inhumainement occis, & maintenant a-
 pres sa mort tu trembles, & es plein de crainte
 dedans, & dehors, pensant que tu vois toute
 chose bandée pour punir ta faute? Ainsi Dieu
 chastia ce miserable meurtrier de son frere qui
 par apres mourut de mort violente etant tué
 par Lamech; comme aussi Dieu ordonna tou-
 jours des peines fort griefues, & rigoureuses
 cōtre les homicides, ainsi qu'ont fait aussi tou-
 tes loix humaines. Nous voyons au 19. du
 Deuter. & au 10. de Iosuē que Dieu auoit or-*

Chrysoft.

donné certaines villes de refuge pour ceux qui auroient commis quelque crime , & même l'homicide quand il se commettoit ou en son corps defendant, ou par cas fortuit, & non pas de guet à pend, & de propos deliberé. Mais ils demeuroient bannis de l'entrée de la terre de promission, & de l'assistance des sacrifices, auxquels il ne leur estoit loisible de se trouuer durant la vie du grand Prebstre, apres la mort duquel il leur estoit permis de le faire. Mais si l'homicide estoit volontaire, la loy disoit au 19. du *Deut. 19.*

Deuter. Si quis odio habens proximum suum insidias fuerit, fugeritque ad unam de supradictis urbibus, mittant seniores ciuitatis illius, & arripiant eum de loco refugij, tradentque in manu proximi cuius sanguis effusus est ut moriatur. Ils deuoient estre tirez par force hors des lieux de refuge, & liurez au plus proche parent de celuy qui auoit été tué. Tellement que le parent plus proche du mort deuoit tuer l'homicide , & cela luy estoit permis par la loy, qui dit apres : Non misereberis eis, & auferes sanguinem noxiun de Israël. Auquel lieu nous voyons que Dieu estimoit qu'un meurtrier estoit vne peste qui infectoit tout son peuple. Et toutesfois en ce miserable siecle on se vante le plus alors qu'on a commis plusieurs meurtres, & ceux qui veulé estre plus estimez doient tous nager dedans le sang , & dresser de la mort de leurs amys même des trophées, qu'leur acquierent vne reputation glorieuse parmy les mondains , & leur font obtenir incontinent tant de graces qu'ils desirerent. Mais il faut considerer qu'elles ne viennent pas de

Dieu, mais des hommes. Rebecca craignant que Jacob fust tué par Esau son frere qu'il persecutoit, disoit pourquoy elle demeuroit priuée de ses deux fils en vn iour? Cur orbabor utro-que filio in uno die? Gen. 24. Et si vous demandez pourquoy elle craignoit la mort de tous les deux, la raison est pource qu'alors il n'y auoit point de grace pour les meurtriers, lesquels estoient mis à mort sans remissio aucune. Et elle craignoit que si lvn estoit tué l'autre seroit executé par iustice. Voila pourquoy elle dit qu'elle seroit priuée de tous ses deux enfans en vn mesme iour. Car ce crime estoit en horreur à toutes les nations de la terre. Pour ceste cause nostre Seigneur afin de ne prouoquer par sa presence les Iuifs à commettre vn meurtre en sa personne, s'absentoit, & s'esloignoit comme nous voyons en cest Euangile. Et lors qu'ils le commirent apres par leur obstination, au mal ils furent chargez des mesmes playes que Cain receut en tuant Abel le iuste son frere. Car nous voyons aujourd'huy qu'ils sont maudits, & vilipendez de toutes sortes de nations où ils habitent, soient Chrestiens, Turcs, Mores, ou autres. Ils ne touchent aucunement à l'agriculture, & ne leur est permis de faire aucun labourage, Dieu le permettant ainsi, afin qu'ils ne gastent la terre, en vertu de la seconde malediction; Ils sont vagabonds, & fugitifs par tout le monde, n'ayans ville ny cité, ny maison, ny mesme vn pouce de terre qui soit à eux en propriété. Voila les chastiemens d'onnez à Cain, & d'autant que nostre Seigneur aimoit ceste

nation il tachoit de les diuertir de ce crime.

Quelques autres Peres donnent encor vne autre raison de ce que nostre Seigneur se reti-
roit ainsi de la Iudee. Car ils disent que s'absen-
tant de ce pays-là, comme il faisoit quelque-
fois, il vouloit donner desia à entendre qu'a-
vec le temps il abandonneroit du tout ce peu-
ple, auquel mille calamitez deuoient arriuer
pour son absence. Ce qui semble auoir esté pre-
dit par le Prophete Ieremie, Thren. 2. où il ditz

*Hierem.
Thren. 2.*

Ecce Dominus quæ cogitauit, complevit sermonem suum, quem præceperat à diebus antiquis, destruxit & non pepercit, & latificauit super te inimicum, & exaltauit cornu hostium tuorum. Or les Peres qui sçauent que Ieremie parle icy de la destruction de Ierusalem faite par Nabuchodonosor demandent, pourquoi c'est que le Prophete dit, que Dieu auoit fait ce qui luy auoit pleu, & auoit accomply sa parole ; *Complevit sermonem suum.* Car de dire que cecy estoit pour ce que les Prophetes auoient menacé Hierusalem de ceste ruine, cela n'a aucune apparence, veu les paroles, *quæ præceperat à diebus antiquis*, qui de-
notent tousiours en l'Ecriture quelque chose de plus grande antiquité. Sainct Hierosme est est d'opinion que lors que le peuple adora le veau d'or au desert, & que Dieu le vouloit ex-
terminer pour son idolatrie, il s'appaifa à la priere de Moysé, & luy dist ; *Je leur ay pardon-
né, Veruntamen in die ultionis visitabo & hoc pecca-
tum eorum.* Toutesfois au iour de la vengeance ie visiteray encore leur peché. Tellement que Dieu chastiant leur idolatrie au temps des Chal-

Exod. 32.

F iij

Ioseph.

déens, punit aussi la première commise au de-
sert par ces incredules. Mais pour ce qu'un tel
châtiment n'a point été une ruine finale de la
ville, ny du Temple, quelques autres prennent
ces paroles du Prophète comme une predictio
de destruction faite par Tite, & Vespasian, en
vengeance de la mort du Redempteur du mó-
de. Car tous les pechez passiez de la Synago-
gue ont été presque rassemblez en ce dernier
crime, pour lequel Dieu les abandonna entie-
rement, sans prendre plus aucun soucy de ce
meschant peuple. Ainsi Iosephe même dit
qu'au temps du dernier siège mis par les Em-
perieurs devant la ville, furent ouïes des voix
au Temple qui crioient, Allons nous-en d'i-
cy. Car les Anges qui assistoient aux sacrifices
abandonnoient tout, comme fit Dieu même,
auquel ils estoient offerts; & de cette sorte tou-
te la nation ludaïque fut exposée à toute sorte
d'outrages, & de misères. Car celuy qui est aban-
donné de Dieu ne doit penser de trouuer
aucun refuge au monde. Ce pendat que Moy-
se, & Aarō avec le peuple, qui estoit alors peu-
ple de Dieu demeurerent en Egypte, jaçoit
que Dieu chastiait Pharaon, & les siens de
quelques playes, toutesfois il ne les accabla du
tout, ains si tost que le peuple sortit du tout
d'Egypte la ruine de Pharaon, & de son armée
fut seulement veue. Or si l'absence des deux
freres, & du peuple qui seulement estoit serui-
teur de Dieu causa ce desastre, quel rauage pé-
serons-nous deuoir arriuer en une ame que
Dieu abandonne? Quand Constantinople fut

prise par les Chrestiens par le grand Turc Me-
hemet, les auteurs disent qu'on vit sortir du
dessus de l'Eglise de sainte Sophie qui estoit
la patronne de la ville, vne Colonne de feu qui
montoit vers le Ciel, & marquoit que Dieu a-
bandonnoit la ville, & leur estoit la Colonne
de sa protection, & deffence, à cause de leurs
pechez execrables, & de leurs schismes contre
l'Eglise. Le mesme aduint à ces Iuifs aban-
donnez par nostre Seigneur, qui furent aussi-
tost depoüillez de leur possession antique, qui
auoit esté si longuement continuée. Zacharie
dit au 4. c. *Et videbam lapidem stanneum in manu*
Zorobabel. Je voyois vne pierre d'estain en la
main de Zorobabel. Sainct Hierosme sans au-
cun scrupule asseure que ceste pierre est nostre
Seigneur, qui a esté la pierre angulaire du ba-
stiment de l'Eglise, rejetée par les Iuifs, & dit
que le Prophet l'appelle pierre d'estain, afin
qu'on cognoisse qu'il parle du Sauveur du
monde. Car de mesme que les raffineurs de
metaux taschent de separer de l'argent tout l'e-
stain qui le rend plus bas & de moindre prix,
comme dit Isaie au 1. c. *Ex quoquam ad purum sco-*
riam tuam, auferam omne stannum tuum, Ainsi les
Iuifs ont tasché de rejetter nostre Seigneur de
son peuple, & de ses Prophetes, l'estimans d'e-
stain, qui les rendoit mesprisables. Mais outre
cecy sainct Hierosme a noté dignement que
l'estain a vne autre propriété, qui est qu'il def-
fend tous les metaux du feu ; Tellement que
tandis que l'estain dure parmy-eux ils ne peu-
vent aucunement estre consommez ; mais si

Zach. 4.

Isai. 1.

tost que l'estain est consumé tous les metaux qu'il garantissoit sont pres de leur perte. De mesme les Iuifs ayans pourchassé la mort de nostre Seigneur, qui deuoit estre leur prote^{te}teur, ont esté exposez à toutes les miseres qui leur sont apres aduenuës. Par où nous pouuons cognoistre combien c'est vn grand malheur d'estre abandonné de Dieu, qui est nostre protection, & deffence. Ainsi Dauid disoit au Psalm. 96. *Qui habitat in adiutorio altissimi in protectione Dei cæli commorabitur.* Celuy que le tres-haut ayde se doit asseurer qu'il est en la protection de Dieu du Ciel; C'est à dire en vne protection qui n'a rien qui luy puisse contredire. Car c'est le mesme de dire du Dieu du ciel que fort grâde, côme les mótaignes sont appellées en l'Escriture montaignes de Dieu, c'est à dire fort esleuées. Et cecy est dit afin que nous sçachions qu'aucun ne peut offencer celuy qui a Dieu pour sa deffence, & que lors qu'il aban-donne quelqu'vn ce miserable demeure exposé à toute sorte d'inconueniens, & de desastres. C'est donc ce que nostre Seigneur propose icy, où il represente ne frequentant plus la Iudee les maux qui luy estoient proches. *Am-bulabat Iesus in Galilæa, &c.*

Erat autem dies festus Iudaorum scenophe-gia. C'estoit vne feste que les Iuifs faisoient en memoire du bien que Dieu leur auoit fait, en les conduisant l'espace de quarante ans parmy le desert dans des pauillons, & des tentes, sans entrer en aucune ville. Ainsi la loy disoit, comme nous voyons au 23. du Léuitique : *Hæ-*

abitabis in tabernaculis septem diebus, omnis qui de Israël est manebit in tabernaculis, ut discant posteri vestri quod in tabernaculis habitare fecerim filios Israël cum educerem eos de terra Egypti. Tellement que, comme nous le voyons en Nehémie c. 8. *Nehem. 8.* le peuple faisoit durant ceste feste des tabernacles, les vns couverts de cuirs, les autres faits de rameaux, & au commencement, comme dict Iosephe au 3. liure des Antiquitez c. 10. elles se faisoient dans la campagne en forme d'*vne* *Ioseph. 6.3.* *antiq. c. 10.* Cité, mais la crainte des ennemis fut apres cause qu'ils les faisoient dans la ville, les vns à l'entour du Temple, les autres aux places publiques; & tant y a qu'aucun n'habitoit l'espace de sept iours ny en maison, ny en chambre, & le huitiesme au soir ils se retiroient en leurs maisons. Or ainsi que les Tabernacles les faisoient souuenir que Dieu les ayant fait habiter parmy les deserts sans aucun bastiment fermé les auoit mis en possession d'*vn* pays auquel ils auoient des villes, & des maisons pour habiter; de mesme les rameaux leur rapportoient à la memoire qu'au lieu d'*vn* desert plein de sable, sans aucuns lieux peuplez d'arbres ou boscages, Dieu les auoit conduits en *vne* Terre où ils auoient trouué toute sorte d'arbres fruitiers, & de biens qui peuuent estre souhaitez en quelque terre. Car Dieu est tel qu'il conuertit les trauaux passez en contentemens; & pour ceste occasion nous deuons prendre courage, & ne nous laisser abbatre aux afflictions qui nous suruiennent.

Forsan & hac olim meminisse iuuabit.

Virg.

Psal. 89.

Matth. 4.

Durate, & vosmet rebus seruare secundis;
 disoit Enée à ses compagnōs agitez de la tem-
 peste. *Letatis sumus pro diebus quibus nos humiliasti,*
 disoit Dauid au Ps.89. Nous-nous sommes res-
 iouys pour les iours ausquels tu nous as humilié.
Tristitia vestra conuertetur in gaudium, vostre
 tristesse sera conuertie en ioye , disoit nostre
 Seigneur à ses Apostres. Car Dieu conuertit en
 contentemens éternels les tribulations que les
 siens endurent . Le monde donne quelques
 plaisirs , & contentemens en apparence , les-
 quels il conuertit apres en angoisses ; veu que
 celuy qui les donne ne les donne pour autre
 respect. Ainsi le diable monstre à nostre Sei-
 gneur tous les Royaumes du monde , & luy
 dit, *Hac omnia tibi dabo si cadens adoraueris me.* Je
 te donneray toutes ces choses si en tombant
 tu m'adores ; d'autant que l'homme ne peut
 posseder les biens du monde sans adorer le dia-
 ble. Car quelle autre chose est la concussion , &
 oppression des pauures faicté par les grands a-
 fin de s'enrichir , qu'vne adoration du diable ?
 Que font ceux qui poursuyuent les honneurs ,
 & les dignitez avec tant d'infamie , & de preiu-
 dice du prochain que luy rendre hommage ?
 Et en fin ses plaisirs se conuertissent en tribula-
 tions , & angoisses , telles qu'ont paty tous les
 Princes , & Monarques de la terre. Car il faut
 nécessairement qu'il y aye du changement de
 bien en mal , & de mal en bien , & qui a le mal
 en ce monde , s'il le souffre avec patience , &
 pour l'amour de Dieu il se doit assurer que ce-
 ste misere & fascherie se conuertira en allegre-

se. Voila pourquoy fut instituée ceste feste des Tabernacles, afin de representer que les maux du desert se sont conuertis en biens d'vne terre fertile, & abondante, que Dieu auoit promise à ce peuple.

Mais puis que nous sommes sur ce subiect nous pouuons demander aux modernes pretendus reformez si les biens que nous avons receuz de nostre Seigneur en nostre nouveau Testament sont de moindre importance que ceux qui ont esté communiquez en la loy ancienne ? Que s'ils confessent, comme c'est vne chose trop manifeste, & trop veritable, qu'ils sont de plus grande importance, pourquoi nous veulent-ils priuer de la memoire de ces benefices en abolissant les festes qui sont celebrees en l'Eglise Catholique ? Car la responce qu'ils donnent disans que c'estoient choses de la loy, ausquelles l'Euangile ne nous oblige, est si friuole, que tous les bons iugemens la rejettent comme telle. Et afin que ie ne parle seulement avec mes raisons ie veux opposer à leurs impertinences S. Gregoire de Nazianze, en son oraison 5. *in Penthec.* qui semble leur satisfaire. Ce Sainct dit doncques : *Festos dies Iudeis etiam agit, verum iuxta literam; legem enim corporum spectans ad spiritualem non peruenit: feriamur ipsis quoque, verum ut spiritui gratum est.* Tellement qu'il dit que les Iuifs celebrent des solemnitez & des festes, mais à cause d'vne loy corporelle; au lieu que les Chrestiens les font spirituellement; pource que les mysteres que nos solemnitez nous representent sont tous spirituels,

*Greg. Naz.
Orat. 5. in
Penthec.*

Aug. 10. de re. C'est ce que S. Augustin dit au 10. de la Cis. Dei. c. 4. Beneficiorum Dei solemnitatibus, festis, & diebus statutis dicamus sacramusq; memoriā, ne volumine temporum ingrata subrepat obliuio.

Nous dedions & consacrons la memoire des benefices que Dieu nous auoit faits aux solennitez & aux festes, afin que par la reuolution des temps l'oubly de ces biens ne se glisse en nos ames. Voila pourquoy les Apostres mesmes ont celebre la memoire des festes qui touchoient la personne de nostre Seigneur, comme de la Natiuite, Epiphanie, Presentation, & autres, comme le monstre S. Clement au 5. liu.

Clem. 5. 3. c. 13. & 20. des Constitutions Apostoliques. const. Apost.

*Et pource qu'il n'y a point de difficulte en ceci du costé de l'antiquité ie diray que non seulement cela est, mais que les memoires des martyrs, presque du temps mesme des Apostres ont esté celebrees en l'Eglise. Origene Hom. 3. sur S. Matth. fait mention de l'ordonnance des Peres anciens, qui voulurent qu'on celebrait les festes des Innocés qui auoient esté martyrisés pour l'amour de nostre Seign. Or on ne peut dire que ces Peres ayent esté autres auant Origene que les Apostres, & leurs disciples qui leur ont succédé en l'Eglise, & qui ont ordonné la célébration de ces festes. S. Cyprian escriuant aux Prestres de Carthage en l'Epistre 37. dit en parlant des Martyrs : *Dies eorum quibus excedunt adnotare ut commemorationes eorum inter memorias martyrum celebrare possumus.* Remarquez les iours auquel ils decedent, afin que nous puissions*

Cypr. Ep. 37.

Orig. Hom. 3. in Matth.

celebrer leurs commémorations entre les mémoires des Martyrs. Et plus basil ordonne que le Prothonotaire Tertullus marque bien les iours de leur martyre tant aux prisons que hors d'icelles, & les luy envoye marquez cōme il le desire: *Significet mihi dies quibus in carcere beatif fratres ad immortalitatem transiunt, ut celebrentur hic à nobis oblationes, & sacrificia ob commemorationes eorum, &c.* Or tous les Peres tant Grecs que Latins qui ont par apres succédé en l'Eglise monstrerent l'usage de cecy par les sermons qui sont en leurs œuures, prononcez tant aux festes de nostre Seigneur, que des Saincts en particulier, lesquelles ont esté instituées afin que nous louions Dieu en reconnoissant les graces qu'il leur a communiquées. Il est vray que S. Paul dit aux Galates 4. *Dies obseruatis, & menses, & tempora, & annos; timeo vos ne forte sine causa labauerim in vobis.* Vous obseruez les mois, les téps, & les années; Je vous crains de peur que i'ay d'auoir peut-estre trauaillé en vous sans cause. D'où les heretiques veulent inferer que l'institution des festes n'est pas conforme à la doctrine de l'Apostre, Mais ces aveugles ne voyent pas que selon cela il ne faudroit obseruer le Dimanche, lequel toutesfois S. Paul estoit, & chommoit, & que du temps des Apôtres il n'y pouuoit auoir encor des festes si continuelles qu'il les peust reprendre pour ce sujet; de sorte qu'il faut autrement entendre ce passage, ainsi que monstre Origene cōtre Celse, où il dit que l'intention de l'Apostre estoit de les reprendre de ce qu'ils vouloient encore

Gal. 4.

*Aug. 119. ad
Iannar.*

obseruer les festes des Gentils , combien qu'ils eussent embrassé la Religion Chrestienne. S. Augustin en l'Epistre 119. à Ianuarius le prend d'autre sorte , & dit: *Non itaque dies obseruamus, menses, & annos ne audiamus ab Apostolo; tunc ne forte sine causa laborauerim in vobis: eos enim culpas qui dicunt, non proficisci carodie quia preposterus dies est, &c.* Nous n'obseruons point, dit-il, les mois, les temps, & les années, afin que nous n'oyons de l'Apostre, ic crains que i'aye trauillé sans cause en vous ; car il reprend ceux qui disent, ic ne partiray pas aujourd'huy ; car c'est vn iour mal-heureux, &c. Et véritablement c'est ce que l'Apostre reprend , & de quoy nous pourrions bien reprendre aussi en nostre siecle plusieurs qui font profession de la foy Chrestienne ; veu que cela s'est tellement glissé par le monde que vous n'oyez parler, principalement entre les courtisans que des iours mal-heureux ou fortunez, avec vne superstition tres-execrable.

Mais pour reuenir à nostre point , il faut que l'heretique sçache d'oc que nos festes sont toutes pour la loüange de Dieu , qui est loué par nous en ses Saincts , & que pour ce respect les festes sont instituées, comme des memoires de ses dons, & graces spirituelles, à l'imitation des festes anciennes qui l'estoient des graces corporelles. Et entre autres estoit celle-cy de la Scenophegie, de laquelle parle nostre Euan-gile .

Dixerunt ergo ad eum fratres eius: vade in Iudeam, & discipuli tui videant opera tua, que facis, &c. Or icy il nous faut premierement noter afin d'en-

tendre ce passage que ce mot de frere en l'Es-
criture se prend en quatre manieres, Premiere-
ment pour ceux qui sont freres de pere, & de
mere; comme Abel, & Cain, Jacob & Esau. Se-
condement pour ceux qui le sont par amour,
& affection, tels qu'estoient les Apostres à no-
stre Seigneur. Ainsi il dit à la Magdaleine en
S. Iean 20. *Vade, disc ad fratres meos*, Va & dy à
mes freres. Troisiemement pour ceux qui s'ot
d'vne mesme nation, comme au Deut. 17. tous
les Israélites sont appellez freres. En quatries-
me lieu pour quelque affinité, ou consanguini-
té, comme Abraham disoit à Lothson nepueu,
fratres sumus, nous sommes freres, Gen. 13. Et
au 26. de la dicté Genèse Jacob, & Laban sont
appellez freres, comme S. Hierome traictent
amplement contre Eluide, S. Augustin auliu.
16. de la Cité de Dieu c. 19. & Epiphane en la
39. heres. Or touchant ceux qui sont appellez
freres de nostre Seigneur c'est chose assurée
qu'ils sont ainsi nommez selon le quatriesme
rang. Car de dire que saint Ioseph auoit été
marié auant qu'il fust espoux de la Vierge, &
auoit eu des enfans qui sont appellez freres de
nostre Seigneur pource qu'on tenoit Ioseph
pour son Pere, cela n'est receu d'aucun Do-
cteur approuué, ains rejeté par S. Augustin au
serm. 14. de Natiu. Virg. Anselme sur le 12. de
S. Matt. Bede sur le 2. c. de S. Iean, & S. Tho-
mas en la leçon 5. sur l'Ep. aux Galates; où il
dit que s'il est vray que nostre Seigneur aye
choisi vne Vierge pour venir au monde, qu'au
pied de la Croix il ne l'aye voulu recommanda-

*Iean. 20.**Gen. 13.**Gen. 26.**Hieron. com.**Hebrid.**Aug.li.16.de**Civ. Dei.**c. 19.**Epipha.har.**39.**Aug.ser.14.**de Nat.Virg.**Ansel.in 12.**Matt.**Bed. in 2.**Ioan.**D. Thom.**loc.5.in Epis.**ad Gal.*

der qu'à vn disciple vierge , il ne faut point estimer qu'il aye choisi vn homme veuf pour estre son mary. D'auantage S. Ioseph ne pouuoit auoir deux femmes ensemble. Or les me-
res de ceux qui sont appellez freres de nostre Seigneur se sont trouuées au pied de la Croix;
*Stabat autem iuxta crucem Iesu Maria matre eius, & Maria Magdalena, Maria Iacobi, & Ioseph, & ma-
ter filiorū Zebedai;* C'est pourquoy ils ne peuuēt auoir esté de ce costé là ses freres. Nous dirons

Euseb. li. 3 c. donc avec Eusebe au 3. liure de son Histoire
II.
Egesipp. ch. II. & avec Egesippe , que Cleophas estoit frere de saint Ioseph , & pere de ceux qui sont

appellez freres de nostre Seigneur à cause de la consanguinité. C'est l'opinion receuē de tous les Peres. Ceux-cy disoient à nostre Sei-
gneur qu'il s'en allast à la feste en Hierusalem faire ses miracles , afin que ses disciples , c'est à dire ceux qui estoient en Hierusalem & le suy-
uoient ; les vissent ; veu que tous y estoient à cause de la feste.

Or ceux-cy parloient selon le monde , ou peut-estre picquez de quelque enuie contre nostre Seigneur pour la gloire que luy appor-
toient ses œuures admirables . Car les hom-
mes ne font iamais rien de signalé que pour
estre veuz des autres , & receuoir les loüan-
ges de leurs actions plus remarquables . C'est
vne ambition qui a tellement dominé les Phi-
losophes anciens , & les grands personnages
d'entre les Gentils , que toutes leurs œuures
n'auoient autre but que ceste vaine gloire.
Quant à nous qui sommes Chrestiens c'est la
chose

chose qui nous est le plus deffendue en tout ce que nous faisons ; d'autant que nous n'ed-
uons rechercher autre gloire que celle de Dieu, de qui toutes nos belles, & bonnes ac-
tions procedent. Le Roy Ezechie, ainsi que nous lisons au 4. des Rois chap. 20. fut visité apres sa grande maladie par les Ambassadeurs de Berodach Roy de Babylone, auxquels Eze-
chie monstra tous ses thresors, ses cabinets, & toutes ses choses rares & singulieres pour leur monstrar qu'il auoit leur maistre en grāde esti-
me, puis qu'il prenoit pour eux ceste peine de leur faire voir toutes ses choses plus singulie-
res. Dieu luy enuoya aussi tost apres le Prophe-
te Isay e qui luy dist, que puis qu'il auoit pris la hardiesse de monstrar ses richesses aux Ambas-
sadeurs de ce Roy Barbare il l'asseuroit de la part de Dieu qu'ils viendroient tous entre les mains des Rois de Babylone, & que ses enfans y seroient mesme conduits pour demeurer en vne miserable seruitude. Or laissons maintenant à part la cause d'vne si rigoureuse senten-
ce, disons qu'vne ame ne sçauroit point auoir de plus grand thresor que la grace de Dieu, pour bien faire. Mais si nous monstrons au monde ces œuures afin d'estre louiez de leur grandeur nous ne pouuons aucunement douter qu'aussi tost nous n'en perdions le merite. *Tradidit in captiuitatem virtutem illorum, & pul- chritudinem eorum in manus inimici.* Il a liuré à la seruitude leur vertu, & leur beauté aux mains des ennemis, disoit Dauid au Psalm. 77. Cela *psal. 77.* mesme arriue à vne ame qui fait monstre, & pa-

Dess. 15.

Greg.

rade de ses bonnes œuures , vnu qu'elles per-
dent alors leur valeur , & ces miserables ames
deuennent esclaves de l'ennemy de nostre na-
ture . Dieu commandoit en l'ancienne Loy
qu'on ne tondist point le premier né de la bre-
bis . Or cest aïsné n'est autre que l'intention
de laquelle doit proceder la sainte œuvre , &
'c'est celle qu'il ne faut pas tondre ; car nous la
tondons lors que nous manifestons en public
que nous les faisons pour la louange que nous
en voulons tirer des hommes ; dequoy vne
ame qui desire plaire à Dieu doit être affran-
chie . Je ne dy pas que nos œuures ne doiuent
paroistre devant le prochain pour luy seruir
d vn bon exemple ; mais , comme dit S. Gre-
goire , *Sic opus exeat in publicum quatenus intentio
maneat in occulto* . Que l'œuvre sorte en public
en telle sorte que l'intention demeure au de-
dans . Et à la verité nous ne mettons rien du
nostre que l'affection , & l'intention en toutes
nos œuures , & si nous l'y rapportons bonne
elle est lors infiniment louable , & vient à me-
riter recompence . Si vous faites faire quelque
habillement à vn tailleur , & que vous luy four-
nissiez toutes les estoffes , & choses nécessaires ,
vous ne luy deuez rien que la façon , laquelle
estant payée il ne peut vous demander
plus aucune chose . Or en tout ce que nous
pouuons faire de bien , & en toutes nos bônes
œuures c'est Dieu qui nous dône les moyens ,
& tout depend de luy comme du Maistre &
Seigneur vniuersel , en telle façon que nous ne
mettons rien du nostre que l'affection , & l'in-

tention qui est la façon de ces œuures. Pour ceste cause les Gentils grāds Philosophes ne presentoient ny attribuoient aux Dieux que bien peu souuent des arbres qui portassent fructs, comme on voit au laurier dedié à Apollon, & à l'ormeau consacré à Hercule; afin qu'on estimast qu'ils ne faisoient tant de cas des œuures que de la volōté qui est la façon que nous mettons de nostre costé sans y employer aucune autre chose. Or si ceste façon nous est payée par les loüanges du monde nous ne pouuons rien plus esperer de Dieu, d'autant qu'il n'est pas raisonnable qu'elle soit deux fois payée.

Cherchons donc la gloire de nostre Seigneur, & non pas des hommes, qui ne nous payent que de vanité, qui ne nous profite aucunemēt, ains nous preiudicie en telle sorte qu'elle nous empesche d'obtenir le vray salaire. Les Gentils auoient vn seul temple dedié à la vertu, & à l'honneur ensemble, donnans à entendre que la vraye vertu estoit celle qui cherchoit la gloire, & honneur de Dieu, & non le sien propre. Or nostre Seigneur estant le vray Temple de la Vertu de Dieu son Pere, il ne pouuoit chercher autre gloire que la sienne. Voila pourquoy ceux-cy qui ne le cognoissent luy proposent la gloire du monde, *Ut discipuli tui videant operata tua, &c.* Et S. Iean a fort bien remarqué que *nec fratres eius credebant in eum*, ses freres ne croyoient pas en luy, si bien qu'il peut estre que ces paroles soient aussi procedées de l'enue: Mais nostre Seigneur bouche le passage à tout cecy disant.

*Tempus meum nondum aduenit, tempus autem vestrum
semper est paratum;* qui est autant que s'il disoit: Mes actions sont gouuernées par la prouidence du Pere eternel qui me les fait faire selon qu'il cognoist estre expedient; mais vous qui choisissez le temps comme il vous plaist, & l'avez tousiours preparé pour vos actions, allez vous-en à la feste. Quelques autres disent que nostre Seigneur sembloit yser de ce langage: Vous me dictes que i'aille chercher de la gloire, & de l'honneur en Hierusalem, & ie vous dis que mes honneurs, & des miens ne se mesurent avec le temps present des années, mois, & iours, mais avec la mesure de l'eternité. Or ce temps n'est pas encore comme le vostre, qui estant de peu de durée est celuy qui mesure vos œuures, & de ceste sorte le fruct d'icelles se termine en bien peu d'heure. Quelques auteurs font mention que Philippe pere d'Alexandre le Grand estant vn iour assis au Soleil vn petit œuf d'oiseau tomba sur le deuant de sa robe, duquel on vit sortir vn serpent, qui s'entortilla tout à l'entour de l'œuf, & mourut si tost qu'il voulut rentrer dans l'œuf par le trou par lequel il auoit fait sa sortie. Le Roy estonné de cela demanda l'aduis des deuins sur cest euement qui sembloit si estrange, qui luy respondirent quel'œuf ne signifioit autre chose que le monde (ainsi il y a eu des anciens qui ont tenu qu'il estoit de figure ouale) & que le serpent ne marquoit autre chose que son fils Alexandre qui deuoit estre la terreur du monde, & que l'entortillement de ce serpent au-

tour de l'œuf signifioit la diligence avec laquelle il deuoit conquester la Terre, & s'en rendre absolu Monarque ; mais que ce grand honneur acquis seroit de si peu de durée que quād il se voudroit retirer pour prendre quelque repos il verroit aussi tost finir & son Empire, & la vie. Car il faut estimer que les honneurs de ce monde ne peuvent qu'auoir vne briefue fin, & estre bien tost terminées, puis que le temps qui vole, & qui est finy les mesure. Vn aigle peut estre pris cependant qu'il est en terre, mais s'il s'esleue en l'air, & prend sa volée il est impossible qu'on le prenne , d'autant que c'est chose qui est par dessus l'humaine portée. De mesme vne ame qui demeure en terre avec l'affection, & ne s'employe qu'à la consideration des choses terrestres ne peut manquer d'estre incontinent perduë ; d'autant que le temps se finit , & par consequent ses affections esprouvent qu'elles sont perissables , & ceste ame en fait avec le declin du temps vne entiere perte. Mais si elle prend son vol vers le Ciel , & se va loger par dessus les nuës , guindant ses imaginations iusques au sejour de la gloire, le temps n'est pas capable de la consumer , d'autant que l'eternité est sa mesure. C'est donc ce que nostre Seigneur dit en ce lieu, à sçauoir que celuy qui cherche la gloire du monde par ses œuures a tousiours assez de temps , & de commodité d'en faire parade, mais non luy qui ne cherchât que la gloire de Dieu a l'eternité pour mesure des siennes. C'est pourquoi nous deuons estre portez de tout nostre cœur , suyuans ce Re-

102 *Pour le Mardi de la Passion.*

dompteur du monde en nos actions, si nous voulons le suyure semblablement au Ciel, & fuyans les vains honneurs du monde, qui nous priuent des veritables, dont nous ioüyrons, pourueu que nous n'affectionnions point les loüanges des honneurs, ains sculement d'estre recogneuz de Dieu pour desirieux de la gloire, afin que par ce desir nous paruencionns à la iouissance, Ainsi soit-il.





POVR LE
MERCREDY
DE LA PASSION.

*Facta sunt Encænia in Hierosolymis & hiems
erat. I O A N. IO.*



E grand Dieu Eternel qui nous
comblant iournellement d'vne
infinité de faueurs, & respandard
sur les hommes bien qu'indignes
de tout bien de toutes sortes de
dons, & de graces, desire perpetuer en nostre
souuenir la memoire de ses bienfaicts, & faire
qu'elle y soit à iamais emprainte, a voulu que
le peuple d'Israël, sur lequel il auoit fait pleu-
uoit mille faueurs extraordinaires, ait célébré
neuf festes principales, ausquelles il deuoit re-
passer deuant ses yeux neuf choses, qui sont
toutes necessaires à la loy Chrestienne. La pre-
miere estoit la cognoscance d'un Dieu, & de
son essence eternelle. La seconde comme il
auoit créé tout l'vniuers. La troisieme com-
me il le gouuerne avec sa prouidence. La qua-

G iiiij

triesme comme il les auoit deliurez de la seruitude cruelle d'Egypte avec tant de merueilles. La cinquiesme comme ils auoient receu de sa main la loy, qui estoit vn bien inestimable. La sixiesme comme il auoit empesché qu'Isaac ne mourust, & que la semence du grand Abraham ne fust pas perduë. La septiesme comme avec vne affection paternelle il leur auoit pardonné l'adoration du Veau d'or, & leur detestable idolatrie. La huiiesme cōme il les auoit nourris au desert avec vne grande abondance de tout ce qui leur estoit nécessaire. La neufiesme què toutes les choses doiuent estre rapportées à luy, & qu'on doit se reposer en luy comme en leur fin, où il faut que l'on s'arreste. Ce qui fut vne admirable inuention pour les contenir en leur deuoir, & faire qu'ils ne s'egarassent. Or pour ces neuf choses Dieu ordonna neuf festes, & solemnitez, dont la premiere estoit ordinaire, & iournaliere en laquelle on luy facrificioit vn Agneau le matin, & l'autre le soir;

Num. 28.

Num. 28. *Agnos anniculos duos quotidie in holocaustum sempiternum; unum offeretis mane, alterum ad vesperum;* & ce pour leur enseigner qu'il falloit dōner à Dieu pour le moins ces deux heures de toutes les iournées. Pour la seconde il commandoit qu'on la celebraist tous les Samedis, parce que c'estoit le iour auquel Dieu se reposa apres la creation de toutes choses, Leuit.

Leuit. 23.

23. *Sex diebus facietis opus, septimus quia sabbathi requies est vocabitur sanctus.* Pour la troisiesme il commandoit qu'on la celebraist le premier iour de chaque mois, & estoit appellée Nocomenie.

Num. 28. *In Calendis autem (id est mensium Num. 28. exordijs) offeretis holocaustum Domino , &c.*

Quand à la quatriesme c'estoit la feste de Pâques, qui estoit célébrée le 15. iour de la Lune *Ibidem.*

de Mars; Num. 28. *Mense autem primo quarta decima mensis phase Domini erit. La cinquiesme estoit la feste de la Pentecôte, en laquelle estoient offertes les premices des fruits de la*

terre; comme on voit au 23. du Leuitique : Nu- Levit. 23.

merabitis ab altero die Sabbathi in quo obtulistis mani- pulum primitiarum , &c. La sixiesme estoit la fe-

ste des trompettes, en laquelle l'on sonnoit le premier iour de Septembre les trompettes de corne avec grande resouffrance, de laquelle il

est parlé au 3. du Leuitique : *Mense septimo prima die mensis erit vobis Sabbathum memoriale clangenti- bus tubis, & vocabitis sanctum.* La septiesme estoit

celle de l'expiation, en laquelle ils ieusnoient le dixiesme iour du mois de Septembre, & s'affligoient avec grande penitence, de laquelle il est parlé au même chapitre du Leuitique en ces paroles; *Decima die mensis huius septimi dies expiacionis erit celeberrimus.* La huiodiesme estoit

celle de la Scenopegie, ou des Tabernacles, qui estoit célébrée l'espace de sept iours entiers, durant lesquels ils habitoient en des loges, & cabanes; & de celle-cy il est parlé au

même lieu en ces termes : *Quinto decimo mensis huius septimi erunt feriae tabernaculorum septem die- bus Domino.* Et quant à la neuiesme c'estoit celle des Collectes qui estoit célébrée le iour suivant apres la feste des Tabernacles, à scauoir le

vingt-deuxiesme de Septembre, en laquelle se

Leuit. 3.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

faisoient les Collectes, & les ausmones estoient amassées, le peuple étant tout assemblé; & de celle-cy il est parlé au lieu mesme que dessus, où il est dit: *Dies quoque octauus erit celeberrimus, est enim dies cœtus, atque collectæ.*

Voila les solennitez célébrées selon l'ordonnance de la loy ancienne, en memoire des benefices receuz de la Majesté souueraine. Or ces festes estoient aussi symboles des nostres; non que nous soyons attachez avec tant de ceremonies; veu qu'encor qu'il nous soit dit aussi bien qu'aux Juifs, *opus seruile non facietis in eo*, que nous ne facions point durant ces iours d'œures seruiles, toutesfois nous ne sommes pas obligez à les obseruer avec tant de rigueur qu'on faisoit en la loy Mosaïque. Car leurs festes estoient figures, & aux figures on ne peut rien oster, afin qu'elles signifient la chose figurée; comme si vous escriuez en vn marbre ce mot *lapis*, il signifie desia la pierre, mais s'il se casse, & que la lettre l. soit ostée demeurant *apis*, il n'y a plus de signification d'vne pierre, mais d'vne abeille, & toutesfois la pierre ne laisse pas d'estre telle: Ainsi est des festes des Hebrieux figures des nostres, où regardans la substance nous ne nous attachons point avec la rigueur à tous les mots ou ceremonies, mais à ce qui conuient avec les nostres, qui est, afin que nous ayons souuenance de Dieu, & de ses benefices. Or outre ces festes le peuple en auoit receu par apres d'autres en memoire de quelques faueurs qui leur auoient esté communiquées, entre lesquelles estoit celle, de la-

quelle est faite mention au iour d'huy, qui se celebroit en memoire qu'Antioque appelle illustre ayant saccagé le Temple, & mis sur l'autel la statuë de Iupiter Olympien, Iudas Machabée l'osta, renouuella le Temple, & le nettoya de toutes les ordures des idolâtres. Nostre Seigneur se trouua donc en ceste feste, comme en celle qui estoit fort propre aux mystères qu'il descouroit au monde. Doncques, *Facta sunt Encænia in Hierosolymis, &c.* Et ceste feste a été vne dedicace du Temple mesme; pour ce qu'ayant auparauant été consacré à Dieu, & puis pollu par les idolâtres, il fut nécessaire qu'il fust dédié derechef par ce grand Iudas Machabée; d'autant que toute l'antiquité a trouué très-expédient de consacrer tous les lieux ausquels le diuin seruice est célébré avec priores, & cérémonies particulières. Saint Clement Disciple de saint Pierre, dit en la 2. Epist. à Iacques : *Ecclæsias per congrua & utilia facite loca, que diuinis precibus sacrare oportet, & in singulis sacerdotes diuinis orationibus dedicatos statuere.* Faites les Eglises, des lieux utiles, qu'il faut consacrer aux diuines prières, & où il faut établir des Prestres dédiés aux oraisons diuines. Je ne veux pas icy m'arrêter aux decrets des Papes, comme d'Euaristus 4. qui commandoit qu'on obseruast la coutume de ne consacrer point les Eglises sans la célébratiō de la sainte Messe, avec vne infinité d'autres canons très-anciens. Metaphrase en la vie de sainte Cecile, rapporte que le Pape Vrbain 28. consacra vne Eglise en la louange de Dieu, & memoire de la sainte

*Clem. ep.
can. 2. ad
Iacob.*

*Metaphrase
vita D. Ca-
cile.*

*Euseb. li. 4. de
vie. Cōstant. c. 40.
Theodor. li. 1. c. 30.*

*Niceph. li. 8.
c. 50.
Euseb. li. 10.
c. 3.*

*Athan. ep. ad
Const.*

Amb. ser. 58.

Aug.

*Paulin. ep.
2. ad Delph.
C. 13. C. 11.
ad Seuer.*

*Prosp. Aquit.
Hieron. li. 12.
Comment. in
43. Ezech.*

Vierge, & martyre. Euseb. li. 4. de la vie de Cōstantin c. 40. & Theodoret en son 1. liure. c. 30. font mention de ceste belle Eglise appellée *magnum martyrium*, consacrée en Hierusalem au temps de Constantin, & dont la dedicace se celebroit le 14. du mois de Septembre toutes les années. Nicephore au 8. li. c. 50. & Eusebe au 10. liure c. 3. font mention des dedicaces des Eglises par toutes les villes, ce qu'il nomme *vn spectacle celebre*, & fort digne d'estre désiré de toutes personnes Chrestiennes. Sainct Athanase en l'Epistre qu'il escrit à l'Empereur Constantin, parle semblablement de telles solennitez introduites en l'Eglise, & s'excuse en ce lieu de ce que les Arriens l'auoient accusé d'auoir célébré les diuins mysteres en *vn lieu qui n'estoit point sacré*, & où par consequent on ne deuoit célébrer le diuin seruice. Le mesme Sainct loué grandement ces solennitez, & allegue l'exemple d'Esdre. Sainct Ambroise au Serm. 58. parle de la dedicace de l'Eglise, de mesme qu'en l'Epistre 85. de l'inuention des reliques de sainct Geruais, & de sainct Prothais célébrant la dedicace de l'Eglise. Nous auons diuers sermons de sainct Augustin en la dedicace des Eglises, & sainct Paulin discourt du mesme subiect en sa 2. Epist. à Delphin. Et en la 13. & 11. à Seuere. Prosper d'Aquitaine dit qu'au frontispice de l'Eglise de Carthage estoit escrit; *Aurelius Episcopus dedicauit*; Aurele Eusebie quel l'a dedié. Mais escoutez sainct Hierosme au 12. li. de ses Cōment. sur le 43. c. d'Ezechiel: *Mens inuncta Deo, non vicinitas Ecclesiarum*, & ha-

*bitatio proxima, Dei in se prouocat clementiam, quin
potius indignatio commouetur quando in consecratis
Deo indignus habitator est.* L'esprit ioinct à Dieu,
& non le voisinage, & la demeure proche des
Eglises prouoqua la clemence de Dieu en son
endroit ; & mesme l'indignation diuine est
plustost esmeuë lors qu'il demeure quelque
homme indigne aux lieux quiluy sont dediez.

Saint Gregoire Dialo. 3. c. 30. tesmoigne qu'il
dedia vn Temple qui auoit seruy aux Arriens,
& que Dieu l'enrichit de plusieurs miracles. Le
Temple que les Romains appelloient Pan-
theon, duquel Denys d'Halicarnasse parle au
liu. 53. & Pline li. 36. c. 15. & qui ayant été bru-
flé fut restauré & refait par l'Empereur Adriā,
& apres luy par Antonin, fut consacré par Bo-
niface 4. en l'honneur de la Vierge, & de tous
les Saincts, au temps de l'Empereur Phocas.
Finalement les histoires sont pleines touchant
ce subiect d'vne infinité d'exemples.

Les Anciens font mention de plusieurs ce-
remonies obseruées aux dédicaces des Eglises,
& pour ce ie renuoye le curieux à ceux qui en
ont escrit, qui contenteront le desir qu'il pour-
ra auoir d'en sçauoir d'avantage ; Mais afin de
ne vous renuoyer pas sans la cognoissance des
principales, afin qu'elles vous puissent instrui-
re ie vous dy premierement que l'Evesque qui
vouloit consacrer quelque Eglise en son Dio-
cese inuitoit tous les Evesques circonvoisins
afin d'assister à ceste solennité remarquable. S.
Ambroise en sa 5. Epist. dit que Felix & luy fu-
rent inuitez par Bassian pour assister à la dedi-

Greg. dial. 3.

c. 30.

*Dionys. Ha-
buc. l. 53.*

Plin. li. 36.

c. 15.

Ambr. op. 5.

110 Pour le Mercredy.

Gaud. Brix.
new. tract. de
ded. Basil.

Raban.

Maur. li. 2.
de Inst. Cler.
c. 45.

Yves de Chartres.

Rab. Maur.

cace de l'Eglise. Gaudentius Brixensis qui fleurissoit au temps de saint Ambroise au traicté de la dedicacé des Basiliques ou Eglises des Saincts, rapporte que les Saincts Evesques s'assembloient pour cette ceremonie sacrée, & qu'ils estoient empeschez par la course des Barbares. Or la premiere ceremonie est qu'on allume douze chandelles autour de l'Eglise, comme dit Rabanus Maurus au 2. li. de Institut. Cleric. c. 45. par où l'Eglise veut signifier que la doctrine esclairante, & publiée par les douze Apostres, ausquels nostre Seigneur dit : *Vos estis lux mundi*, vous estes la lumiere du monde, sera prêchée en l'Eglise qui est consacrée, & qu'on en rejettera toutes les autres, d'autant que nous ne prêchons que ce que nous auons receu par la predication, escrits, ou tradition des Apôtres. Yves de Chartres dit qu'en figure de cecy douze Princes d'Israël presenterent des dons à la dedicace du Temple : *Hoc significante spiritu sancto, quod in Ecclesia adificatione doctrina Apostolica unanimis, & concors effet prædicanda;* à cause dit-il, que le saint Esprit vouloit signifier par là qu'en l'edification de l'Eglise on deuoit prêcher vne doctrine vnanime. Voila pourquoys les douze Apostres estoient prefiguréz par les douze prières du Rational de Jugement, qui sont mises par saint Jean pour fondement de l'Eglise: Apres cela l'Evesque avec tout le Clergé assistant fait trois fois la procession autour de l'Eglise qu'il veut consacrer, comme Rabanus Maurus le rapporte, afin de chasser d'autour de ce lieu saint, & sacré, toute la puissance en-

nemie, comme nous lisons au 6. de Iosué, que les Prestres portans l'Arche firent tomber les murailles de Ierico, bien que fortes, & en apparence inexpugnables. Et de ceste sorte nous croyons que la puissance ennemie est tombée apres l'aduancement de nostre Seigneur à la predication de l'Evangile, & veue des diuins honneurs, & loüanges sacrées. Par apres l'Evesque frappe par trois fois avec sa crois le portes de l'Eglise, & lors elles sont ouuertes, comme dit le mesme Yves de Chartres: *Post trinam percussio-* **Tuo Cava.**

nem ostium aperitur, quia sacerdoti potestatem suam
dagnè conservanti pars aduersa resistere non potest.
Pource que la partie aduersé, l'ennemy de l'Eglise ne peut resister à vn Prestre conservant dignement la puissance; & pource aussi que les forces d'vne ville sont aux portes; *Possidebit se-*
ment tuum portas inimicorum tuorum, &c. Ta semence possedera les portes de tes ennemis; *Omnis*
portæ eius destruētæ, &c. Toutes ses portes sont destruites; & nostre Seigneur disoit, *Et portæ in-*
fers non præualebūt aduersus eam. Les portes d'enfer ne prœraudront pas contre elle. Apres l'Evesque vient à dire, *Pax huic domini,* Paix soit à ceste maison, pource que toutes actions doivent estre faites en paix en l'Eglise, & faut que tous ceux qui sont en icelle vivent en concorde & vnion, & soient perpetuellement paisibles, sans diuision, ny rancune. Cela fait l'Evesque escrit l'Alphabet commençant du costé gauche deuers l'Orient iusques au coing de l'Occident, & apres du costé droit d'Orient vers le senestre de l'Occident. Or ces lettres

sont ainsi esrites pour montrer que la grandeur de nostre foy, & les mysteres d'icelle prêchez en l'Eglise ont certains degrez par lesquels il faut monter, de mesme qu'il faut auoir premierement cognoissance des lettres, & puis des syllabes, apres des paroles, & en fin des sentences. C'est pourquoy saint Paul dit aux Hebreux : *Rursum indigetis ut instruamini quae sunt elementa sermonum Dei.* Vous auez besoin d'eschef d'estre instruict quels sont les elemés des paroles diuines. Or il commence du costé gauche d'Orient, pour ce que par telle figure est representée la Croix de nostre Seigneur, en laquelle nous apprenōs la vraye science, & doctrine Euangélique, qui est ce que nous deuōs principalement enseigner aux petits qui dépendent de nous, d'autāt que c'est l'instruictō la plus efficace. Et pource l'Apostre dit ; *Nihil arbitratus sum me scire inter vos, &c.* qu'il ne scait rien sinon Iesus-Christ crucifié ; Et certainement nous pouuons bien dire que, *Crux patiens fuit cathedra docentis.* La Croix de celuy qui a souffert à esté la chaire de celuy qui enseignoit. Mais ceste Croix commence du costé gauche Oriental iusques au droit & Occidental, pour montrer que nostre Seigneur est sorty des Hebreux, & que d'eux est sortie ceste semence de l'Euāgile, & ce fruct de la Croix qui par apres ont esté espanchez parmy les Gentils, fauorisiez pour le present de la vraye cognoissance qui leur a esté liberalement octroyée. Et de rechel il tourne du costé droit d'Orient vers le gauche de l'Occident pour signifier ce que dit saint

dit sainct Paul, à sçauoir que *Cum plenitudo gentium introicerit tunc omnis Israël saluus fieri*. Lors que la plenitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauué. Si bien qu'il marque la bénédiction des deux peuples, comme Iacob croisa ses bras, mettât sa dextre sur le chef d'Ephraim *Gen. 48.* qui estoit le moindre frere, & sa senestre sur le chef de Manassé qui estoit l'ainné, changeant l'ordre des aînés, pour representer que ceste conuersion & instruction des peuples doit estre faite par le mynistere du Prestre. L'Euse que fait apres cela douze Croix aux murailles de l'Eglise, avec le sainct Chresme, disant *Sanctificetur hoc templum in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Que ce Temple soit sanctifié au nom du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit.* Ainsi S. Augustin au 4. liu. contre Cresconius Grammarien c. 40. dit ces paroles : *In Musticana Felicianus positus ciuitate Deo omnipotenti parietes consecratos, Ecclesiam venerandam, quasi quadam obsessione credidit retinendam.* Felician étant en la cité de Mustique a creu qu'il failloit retenir les paroys consacrées, & vénérer l'Eglise qui auoit été consacrée à Dieu. Et sainct Gregoire de Nazianze in 50. de Anaf. Eccles. fait mention de ces douze Croix. Yves de Chartres dit que par ces douze Croix sont signifiez les douze Apostres, lesquels ayans receu les promesses du sainct Esprit ont porté entre les Gentils le mynistere de la Croix glorieuse. Sainct Bernard au 10. serm. en la dedicace de l'Eglise, dit que ce qui nous est appris dans l'Eglise est de porter la Croix, que les douze Apostres ont

*Aug. li. 4.
con. Crescon.
Gramma.
c. 40.*

*Greg. Naz.
in 50. de
Anaf. Eccles.
Tuo Carnis.*

*D. Bern. ser.
1. in ded.*

porté par le monde ; mais que ce sont Croix marquées avec de l'huile pour montrer la douceur interieure avec laquelle Dieu nous assiste pour souffrir l'amertume de la Croix, & la rendre plus tolerable, & que par ce moyen la penitence est douce à celuy qui l'experience. Il y a d'autres ceremones desquelles on se sert, lesquelles je laisse afin de n'estre pas ennuyeux par un trop long discours de ce subiect, & de ne rendre ceste predication importune. Mais au moins je vous prieray de noter que l'Eglise, les autels, & les autres choses inanimées sont consacrées, non pour estre susceptibles de grace; mais d'autant que par ceste consecration elles sont du tout dediées au diuin seruice. Vous pouuez consulter le liure du docte Cardinal Baronius au 18. Martyrologe de Nouembre, pour sçauoir l'honneur particulier avec lequel furent dediées les Eglises de saint Pierre, & de saint Paul à Rome, & l'honneur qui leur fut porté mesme par les infidelles.

Or pour venir à nostre poinct la solennité mentionnée en nostre Euangile estoit de ceste sorte, & nostre Seigneur ne pouuoit manquer de se trouuer comme bon Prelat, & à toutes ces ceremones. Nous voyons au 17. des Nombres que Dieu commanda qu'on fist amas de douze verges d'amandier pour l'élection du grand Prestre, & que le maistre de celle qui fleuriroit en vne nuit obtiē droit ceste dignité souveraine ; & la verge qu'un texte de Ieremie nomme *virgam vigilantem*, est nommée par un autre *amygdalina* d'amandier, pour ce que cest

*D. Tho. 3.7.
q. 83. et. 3.*

*Baron. Mar-
tyr. 18.*

arbre fleurit plustost que les autres, & est signe de vigilance; veu que les amandes mesmes mises dessous le cheuet empeschent de dormir celuy qui est couché, & pour ce c'est le symbole du bon Pasteur qui veille sans cesse, afin de garantir son troupeau de toute sorte d'inconveniens; & de desastres. Et Dieu n'a pas eu moindre soing pour les Princes seculiers, comme nous voyons en Ezech. 44. où il est dit qu'il y auoit vne porte du costé de l'Orient, qui ne s'ouuroit que pour le Prince, & quand le Prince estoit dans le Temple elle estoit ouverte. Auquel lieu il faut considerer plusieurs circonstances, dont la premiere est que Dieu ne vouloit que le Prince entrast dans le Temple par la porte commune; veu que s'il l'eust fait ceux de dehors n'eussent eu aucune marque pour cognoistre s'il estoit dedans, ou non, la seconde est que la porte ne deuoit pas estre en lieu caché; mais du costé d'Orient, où le Soleil frappe en se leuant, afin que le peuple vist s'il estoit diligent à frequenter le Temple, & se formast au seruice de Dieu par l'exemple de son Prince. La dernière circonstance est que cette porte deuoit estre ouverte iusques au soir, afin que le peuple vist que le Prince y auoit esté; Tellement que le tout estoit ordonné à celle fin que par ses actions il incitast tous ses subiects à la pieté, & fust comme la lumiere de son peuple, l'esclairant au chemin qu'il luy failloit prendre. Car les desfauts des Princes sont comme ceux du visage, qui semblent grands pour petits qu'ils soient, & sont remarquables

H ij

plus que tous les autres. Or nostre Seigneur qui estoit le vray Prestre & Prince ne pouuoit manquer à donner exemple à ceux qui estoient commis à sa charge, & principalement en ces solennitez où la deuotion se remarque d'autant. Voila pourquoy les Iuifs l'ont entourné, pensans trouuer à propos l'occasion de luy demander quel il estoit afin qu'ils s'en esclaircissent. *Circumdederunt eum*, &c. Et faut icy noter ce quel l'Euāgelistre a remarqué, à sçauoir qu'ils l'allerent attaquer dedans le porche sacré du Temple de Salomon, qui estoit vn lieu d'asseurance. L'Espoux disoit au 2. des Cantiques à son Espouse: *Veni columba mea in foraminibus petra, in cauerna maceria.* Ma colombe qui es és pertuis de la pierre, és cachettes de la muraille monstre moy ta face; Et au lieu que nous disons: *In foraminibus petra*, vn autre texte dit, *In recessu scalarum.* Les Rabins, & plusieurs des nostres entendent ce passage du Temple de Salomon, auquel le peuple se tenoit pour fort assuré; de sorte que lors qu'on les menassoit ils disoient; *Templum Domini, templum Domini est;* qui vouloit autant signifier que s'ils eussent dit qu'ils estoient en asseurance. Aussi Dauid disoit au Psalm. 83. *Passer inuenit sibi domum, & turatur, &c. Altaria tua Domine virtutum, rex meus,* &c. *Dens meus;* comme s'il disoit: Quelle asseurance est celle de tous les oyseaux en leurs nids, en comparaison de nostre Temple? Or l'Espoux compare ce Temple au Colombier où les pertuis sont de pierre, *Veni in foraminibus petra;* Auquel lieu il fait allusion à deux histoires,

Cant. 2.

Psal. 83.

de la Bible, dont la premiere est au 33. de l'Exode lors qu'il est dit que Moysé fut mis dans le pertuis de la pierre. *Est apud me locus, ponamque te in foraminibus petrae, & proteget te manus mea, & posteriora mea videbis.* Voicy le lieu est aupres de moy, & tu t'arresteras sur la pierre, & quand ma gloire passera, ie te mettray au pertuys de la pierre, & ie te coururay de ma main, & tu verras mes parties de derriere. En quoy il luy a voulu dire: Si ie te monstrois ma face, cōme tu demandes; *Ostende mihi faciem tuam*, il te faudroit châtier avec rigueur; mais vn hōme qui tourne le dos quand on l'offence marque qu'il pardonne à ceux qui l'offencent. Et d'ailleurs ne crains pas les fleches du chasseur; veu que i'ay vn colombier en vne pierre, où il y a des retraites assurées. Lors donc qu'il appelle le Temple Colombier en vne pierre, il assure ceux qui s'y retireront de son assistance particulière. Et ainsi quand Salomon le consacra il pria Dieu que quand son peuple viendroit en ce temple au temps de guerre, de peste, ou de famine il iettast sa veue sur iceluy pour le secourir, & fauoriser de son assistance, comme il fit iusques à tant que l'idolatrie regnant ce Temple fut rendu tout prophane. Or ce lieu sacré n'empesche pas que le Fils de Dieu n'y soit attaqué, & que ces meschans ne l'enuironnent. Les Anciens auoient vne espece d'aspic appellé Thermore, lequel ils tenoient pour sacré, & leurs Prestres le nourrissoient avec du beurre de beufles, & cest aspic auoit vne propriété de picquer mortellement ceux qui entroient

Exod. 33.

dans le Temple sans respect, & reuerence. Et jaçoit que cela procedast des charmes de ces Prestres idolatres, toutesfois on voit que le diable vouloit monstrar l'honneur qui est deu aux Temples; si bien que ceux qui entroient avec respect ne receuoient aucune offence. Et faut que nous estimions que ces infidelles portoient tel respect à leurs Temples, que Pausanias dit qu'il y auoit à Troye vn fameux simulacre de Iupiter ayant trois yeux au front, & que Priam voyant sa ville prise se retira pres de cest image, se tenant pour plus assuré en ce lieu là qu'au milieu de ses forteresses, estimant que les Grecs ne voudroient prophaner, & souiller de son sang vne chose sacrée. Mais que pouuons nous dire maintenant sinon, *Quanta malignatus est inimicus in sancto?* Combien de maux a fait l'ennemy au lieu saint? Car s'il y a vn coucubinage à traicter l'assignation est donné au Temple, & la plus-part des complots lascifs s'y brassent, & s'y manient avec tant de liberté, qu'on diroit que toute la reuerence qu'on leur souloit porter est esteinte. Et les Iuifs du iourd'huy dans le Temple plein de sainteté sont tous pleins d'hypocrisie, & viennent avec des paroles qui marquent vn desir de cognoistre la personne de celuy qu'ils entourment, & de se ranger à sa suite; si bien qu'ils luy disent:

si tu es Christus dic nobis palam. Ils entendent par ce mot de Christ le Messie qui leur deuoit enseigner l'accomplissement des propheties, & les accomplir luy-mesme en la

Pausan.

Psal.73.

personne, comme fit le Redempteur du monde. Et certainement Dieu leur auoit dit tout ce qui en deuoit estre, en telle sorte qu'ils ne pouuoient ny deuoient douter de la personne de nostre Seigneur le voyans present, & considerans ce qui leur auoit esté predict par les Prophetes. Car en Michée c. 5. vous trouuerez le lieu de sa nativité, en Osée au c. 11. sa fuite en Egypte; Au 61. d'Isaie sa predication, & ses miracles. Lisez le 49. de la Genèse, & vous y trouuerez le temps accomply, & au 9. de Daniel vous trouuerez les semaines, en Dauid Psalm. 21. vous verrez ceste action du iourd'huy comme il deuoit estre enuironné de ces incredules. Lisez les Escritures, & vous verrez toute chose accomplie. Ainsi le Pere éternel en diuers temps à diuerses personnes de rendre tesmoignage de son Fils qu'il auoit destiné d'enuoyer au monde.

*Mich. c. 5.**Ose. 11.**1Jas. 61.**Gen. 49.**Dani. 9.**Psal. 21.*

Les sculpteurs de la Grece qui taillaient des images en pierres, ou en bois, demeurans en diuerses villes estoient tellement parfaicts en leur art, que si vous leur commandiez de faire vne image en leur disant la grandeur, proportion, & disposition, lvn faisoit la teste en vne ville, l'autre vn bras, l'autre vne iambe; mais quand vous assemblez toutes ces pieces vous trouviez l'image aussi accomplie que si vn seul y eust trauillé, En quoy l'on voyoit que c'estoit vn mesme art qui estoit en l'entédemént de tous, puis qu'ils trauilloient également en ceste sorte. C'est le mesme que Dieu fit par les Prophetes. Lors qu'il voulut reprenter au

H iiiij

*Athan. de
incar. Verb.
Inst. Martin
Dialog.
Tryph.*

monde la figure de son Fils il le fit par les Prophetes, encor qu'estans en diuers lieux, & en diuers temps, & de ceste sorte il l'a telle-ment fait depeindre que nous ne pouuons au-cunement douter de ceste verite qui est infal-lible. Et cela est si certain que, comme ont no-te Athanase de l'incarnation du Verbe, & Iu-stin martyr au Dialogue de Tryphon, Dieu ne permit iamais qu'un seul Sainct fist tous les miracles que nostre Seigneur deuoit faire, afin qu'on ne tinst celuy qui les feroit pour Mes-sie. Et pour ceste cause les Euangelistes tra-ctans de la vie de nostre Seigneur ont esté si soigneux à l'accomplissement de quelque pro-phetie en la personne du Sauveur du monde de marquer, & dire, *sicut scriptum est*, que cela auoit esté fait, selon qu'il auoit esté predict par quelque Prophete. Or la chose estoit si claire, & si manifeste qu'il n' estoit pas besoin de le dire plus ouuertement; & toutesfois no-stre Seigneur desirieux du salut des ames, & de leur instruction entiere redit par plusieurs fois ce que l'on doit croire touchant ce subiect, afin qu'il ne manque de son costé à tout ce qui est necessaire, & qu'il ne reste à ces opinia-tres point d'occasion d'excuse; comme sainct Paul remarque disant: *Propter quod inexcusabilis es o homo, &c.*

Loquor vobis, & non creditis opera quae ego facio, &c. Les œuures que nostre Seigneur faisoit estans furnaturelles il ne les pouuoit faire sans ceste vertu. Voila pourquoy ils disoient: *Nun-quid Chrysostomus quando veniet maiora horum faciet?*

Christ fera-il quâd il viendra plus de merueilles que cestui-cy ? Et jaçoit que nostre Seigneur leur eust confirmé par tant de tésmoignages ceste verité il parle seulement des œures qui leur estoient plus recommandables. *Iudas signa querunt.* Ce n'est pas sans subjeſt que cela nous est proposé ; veu que le ſigne d'un vray Chreſtien, c'eſt la Foy. Car comme dit S. *Galat. 5.* Paul aux Galat. *In Christo Iesu neque circuncisio aliquid valet neque præputium, ſed fides qua per di- 12. lectionem operatur.* Au 12. des Iuges nous auons l' Histoire de la guerre entre les Galaadites, & les Ephratéens, lesquels ayans combatu tout vn iour sans en pouuoir vaincre ſe ſeparerent, mais les Galaadites demeurerent maiftres de certain paſſage du fleuue du iourdain, par lequel il falloit neceſſairemēt que les Ephratéens paſſaſſerent, & lors qu'ils venoient pour paſſer l'un apres l'autre on leur demadoit ſ'ils estoient Ephratéens & ſ'ils le nioient on leur faifoit dire ſchi boleth, qui veut dire eſpy; mais ils ne pouuoient prononcer ſinon Sibolet, & dés aussi-tot on coupoit la gorge à ceux qui manquoient à bié exprimer ce mot; de sorte qu'on en tua bien pour ce manquement quarante-deux mille. Voila vn miserable accident attiué à ces pauures Ephratéens. Mais, Chreſtiens, nostre vie eſt le paſſage d'un fleuue: *Omnes morimur, & ſicut aqua dilabimur,* &c. *2. Reg. 14.* Le paſſage c'eſt l'heure de la mort, où l'on vous demandera ce mot eſpy, c'eſt à dire ſi vous portez vn eſpy plein de grain des bonnes œures, & prenez-vous garde que vous ne vous trouviez ſeullement avec la paille ; veu qu'on ne vous

2. Reg. 14.

tuëra point, d'autant que ce seroit vne punitiō bien petite, mais vous serez punis d'vne mort éternelle. C'est Isaac qui vous dira ; *Vox Iacob est, manus autem sunt Esaü.* C'est la voix de Iacob, mais les mains sont d'Esaü; & il faut auoir le tout ensemble. Car les hypocrisies d'Esaü ne vous seront point pour lors profitables, ains il vous faut auoir la voix de Iacob pour la confession de foy, & les sainctes operations procedates d'icelle, ainsi que nous auons dit ailleurs. Voila comme nostre Seigneur prouue qu'il est le vray Messie: *Opera que ego facio, &c.*

Sed vos non creditis quia non estis ex oibus meis.

Il semble que nostre Seigneur donne icy quelques marques de la reprobation, & predestination; mais c'est vn mystere si caché qu'aucun n'en peut parler aucc asseurance. Parquoy nous suyurons ces marques comme nostre Seigneur les a proposées, & parlerons en premier lieu des reproouez, qui ne doiuent point iouyr de la vision diuine, ains estre confinez pour iamais aux tenebres éternelles. Or la premiere marque de cecy que vous trouuerez en cest Euan-gile c'est l'inquietude & peu de repos d'vne ame: *Quousque animam nostram tollis?* Car le tremblement ne manque point en l'homme où le peché a fait sa retraicté, suyuant ce que dit Isay. au 19. ch. *Et ascendes Dominus super nubem, &c.* *& commouebuntur omnia simulachra Egypti.* Le Seigneur montera sur la nuée, &c. Et tous les simulachres d'Egypte se mouueront deuant sa face. On pourroit demander sur cecy à Dieu; Seigneur, pourquoy est-ce que vostre entrée causera du tremblement en vne chose si vile, &

Si mesprisable que les idoles ? ne vaudroit-il pas mieux que vous fissiez trembler les murailles & les lieux que le monde estime plus forts. & moins sujets à estre esbranslez par aucune violence ? Mais nostre Seigneur respondroit qu'il fait seulement trembler ce qui est contre son honneur, comme les idoles, qui sont les hypocrites, ayans apparence de gens de bien, & n'estans rien en effect que pleins de toute malice, de mesme que les idoles auoient le nom de Dieux, & n'estoient toutesfois que du bois, de l'or, ou de la pierre pleins de l'esprit de mensonge. Au 28. du Deuteronomie nous lissons : *Dabit tibi Dominus ibi cor pauidum, & deficientes oculos, & animam consumptam mærore, & erit via tua quasi pendens ante te.* Le Seigneur te donnera là vn cœur tréblant, & defaillance des yeux, & tristesse d'ame, & ta vie sera comme pendante devant toy. Comme celuy qui a esté mordu d'un chien enragé si tost qu'il voit l'eau se pouuante pensant d'yvoir le chien dedans, nô point qu'il le voye, mais c'est que la rage s'approche du cœur par le venin de la morsure. Ainsi il semble que Dieu dit icy, *Dabit tibi Dominus ibi cor pauidum, &c.* A cause qu'il te fera trembler d'apprehension à chaque pas que tu feras; & il dit *ibi*, c'est à dire en ce miserable estat de tes delices. Il dit d'avantage : *Dabit tibi animam consumptam mærore.* Vne ame triste, & melancholique qui ne pourra receuoir aucune ioye. A ce propos Gazæus demande pourquoy Dieu n'enuoya vn signe sur le sacrifice de Cain, comme il fit sur celuy d'Abel, & diit

Deut. 28.

Prou. 29.

Proc. Gaz.

qu'il luy donna pour signe la tristesse, & melancholie: *Irasus est Cain vchementer, & concidit vulnus eius.* Voila donc comment Dieu donne *Animam mærore consumptam*. Il dit d'avantage. *Et erit vita tua pendens ante te.* Regardez quelle chose c'est de voir vn homme pendu auquel vn bourreau sautant sur les espaules fait sortir hors de la bouche la langue, & l'escume. Quelle crainte auriez-vous si vous voyez tousiours ce spectacle deuant vostre liet, ou bien qu'il vous suyuist de tous costez avec ceste facon effroyable; en quelle misere seriez-vous de n'estre iamais abandonné de cest object, & d'auoir vne peine, & vne peur perpetuelle. Or il dit que vous porterez de mesme vostre ame deuant vos yeux; veu que la mort miserable des pecheurs les suit à toute heure, & ne leur donne point de relasche, & de ceste sorte ils sont jettez par terre par la moindre nuée qui entre en Egypte, & encores qu'ils semblent idoles ils sont neantmoins inquietez, & tremblent sans cesse suyans en cela Cain, & ces Juifs miserables, qui marquent leur inquietude par leurs paroles, en disant: *Quousque animam nostram tollis?*

La seconde marque de ceste Euangile est de rechercher tousiours la doctrine sans iamais l'embrasser. Ce qui est signifié par ces paroles: *sicut Christus dic nobis palam*: Si tu es Christ dy le nous clairement. Vous les voyez tousiours avec ceste question de la predestination, & reprobation en la bouche, mais sans volonté d'en apprendre la determination entiere. Il est dict

en Ieremic 12. *H ereditas mea facta est mihi quasi leo Ierem. 12. in sylua, dedit super me vocem suam, ideo odii eam; nonne spelunca hiæna hereditas mea mihi?* Mon héritage est pour moy comme vn Lyon en la mótaigne, & a crié en la mesme sorte; mais ic le hay pour ce que ses cris sont comme d'hiene. Auquel lieu vous noterez que Dieu parle de son peuple, & dit qu'il l'auoit reproue pour ce qu'il auoit crié contre luy, tantost disant des blasphemes, tantost le crucifiant avec des criz, & rugissemens horribles. Et si l'on luy di&t pouruoir s'ils ne l'ont quelquefois honoré, & fil n'a point ouy d'eux de criz de loüange. Il vous respond à cela qu'ils sont comme l'hiene qui contrefait la voix de l'homme, & puis en l'ayant fait approcher d'elle le deuore. Ainsi dit nostre Seigneur tout ce qu'ils font en mon endroit n'est que feint, & si vous oyez quelque parole bonne en apparaëce ce n'est qu'vne voix contrefaïte. Mais il y a encor vn autre mystere; qui est que cest animal a vne particularité qu'il demeure tout estonné, & craintif, & perd la force, & est aisément tué lors qu'elle attaque l'homme du costé gauche. Or ceux-cy estans pecheurs ils doiuent nécessairement tomber du costé gauche des reprouez, cōme on peut eognostre en ces gens, qu'on voit entrer avec ces paroles emmiellées, faisans semblant de vouloir apprendre, & tomber non du costé des predestinez, & esleus, mais avec le reprouez du costé gauche.

La troisième marque de la reprobation est, *loquor vobis & non creditis;* Ie parle à vous, &

vous ne croyez pas. Car c'est la plus euidente que de refuser la croyance à la diuine parole. Voila pourquoy le Pere eternel en la Transfiguration de Christ, qui estoit le symbole des fructs de la predestination fut ouy disant. *Ipsum audite.* Et si la gentilité nous peut icy seruir ie rapporteray en ce lieu ce que dit Pierius Valerianus de quelques esclaves desobeissants de Rome, jettez dans des reseruoirs de lamproyes afin d'estre mangez par elles, & mis en menuës pieces. Et la raison estoit pource que c'est vn poisson qui a l'ouye si subtile qu'il entend du fonds de l'eau quand le serpent siffle; & semble que pour ceste cause il est dit au i. des Catiques des predestinez; *Murenulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento*, pource qu'on faisoit les pendans d'orcilles en forme de petites lamproyes; & l'espoux les donoit à l'espouse pour luy signifier comme il luy deuoit obeyr. Quād Jacob arriua en la montaigne de Bethel au retour de Mesopotamie, & qu'il y voulut sacrifier à Dieu, il commanda à tous ceux de sa famille de luy apporter tous les idoles qu'ils auoient, & changer leurs accoustremens afin de sacrifier au vray Dieu; & le texte de l'Ecriture dit en la Gen. 35. *Dederunt ergo ei omnes Deos alienos quos habebant, & in aures quae erant in auribus eorum.* Ils luy donnerent donc les Dieux estrangers qu'ils auoient, & les pendans qui estoient en leurs oreilles. Or on demande pourquoy cecy se fit en ceste maniere: Et la reponce des Hebreux est que les Scimites, tels qu' estoient tous ces seruiteurs portoient les figures de leurs

*Cant. 1.**Gene. 35.*

idoles grauées en leurs pendans d'oreille, pour montrer la seruitude & l'obeissance qu'ils luy auoient vouée. Mais par le moyen de Jacob ils protestent, qu'ils abandonnent toutes ces fausses deitez pour se ranger à l'obeissance du vray Createur de toutes choses. Doncques quand l'homme se rend rebelle à la diuine parole il peut recognoistre qu'il n'est point des brebis de nostre Seigneur, ains du nombre des boucs, ou bien des hienes. Et de ceste sorte on voit les trois marques de cest Euangile pour recognoistre les reprouez, comme aussi l'on y en peut appercevoir autres trois des predestinez qui doiuent ioüyr de la gloire.

La premiere est; *Oues mea vocem meam audiūt,* & de ceste marque nous auons desia parlé en deux diuers Sermons de ce Caresme. Nostre Seigneur veut donc dire qu'il faut tousiours entendre & retenir ceste voix, pour se gouerner par icelle, veu qu'autrement il est impossible qu'on face rien à propos, ny qu'on vienne à se bien conduire. Nous lissons au 21. des Proverbes: *Vir qui errauerit à via doctrina in cætu gigantium commorabitur,* Celuy qui s'egarcera de la voye de la doctrine deineurera en l'assemblée des Geants; ou comme traduit Isidorus Clarius; *in cætu demonum,* en l'assenblée des Diables. Ce qui est le mesme que dire; Dieu proposa sa parole, & la voye de verité aux demons quand ils furent creez, mais lors qu'ils vindrēt à se rebeller contre ceste verité, ils furent soudainement condamnez à vne peine eternelle en laquelle ils sont; & le mesme attruera à tous

Prov. 21.

Isid. Clari.

*Heb. 1.**Ioan. 17.*

ceux qui se separent comme eux de ceste verité si manifeste, & si claire. Et si vous demandez qu'elle est la voye de verité que les mauuais Anges n'ont voulu tenir, les Peres vous respôdront que ç'a esté le Verbe incarné qui leur fut proposé pour chef, comme on semble pouvoir colliger du i. cha. de l'Ep. aux Hebricoux, où il dit: *Et cum iterum introduceret primogenitum in orbem terrarum dixit, Et adorent eum omnes Angeli eius.* Tellement que la premiere fois il auoit proposé seulement aux Anges comme il deuoit estre incarné, & apres l'incarnation il comanda aux bons qui demeurerent fermes de le venir recognoistre en chair humaine. C'est ce que veut dire l'Apostre en ces mots, *Cum iterum introduceret*, lors qu'il introduisoit. Et semble que nostre Seigneur a voulu par cecy mesme entendre la voye de la verité, & vie éternelle disant en S. Iean 17. *Hac est vita eterna ut cognoscant te Deum verum, Et quem misisti Iesum Christum.* Si bien que ceste cognissance est la vie éternelle, pource que l'homme accomplit en la retenant ce qu'elle porte avec soy, & par ce moyen se garde de pecher autant qu'il luy est possible. Au contraire le meschant, & l'esprit peruers ne fait point de cas de ceste parole en l'oyant, & la mesprisant il s'acquiert la damnation éternelle; comme il semble qu'en nostre translation vulgaire l'autorité des Proverbes disant, *In cætu gigantium*, signifie ce que nous venons de dire. Les Geans estoient des hommes du temps du deluge, pour la plus-part grands de corps, & puissans, comme dit l'Ecriture

criture, ausquels Noé prescha par l'espace de cent ans ce qui deuoit arriuer, mais il ne peut iamais gaigner sur eux qu'ils se conuertissent; & quand la terre commençâ d'estre couverte d'eaux, & que toutes choses perissoient devant leurs yeux ils sentirent l'endurcissement, & l'obstination de leur ame, comme dit Iob en *Iob. 26.* son 26. chap. *Gemant gygantes sub aquis.* Queles Geants accablez, & submergez gemissoient sous les caux du deluge, par lesquelles ils ont experimé la puissance, & vengeance diuine. Car le chastiment les surprenant, lors qu'ils sentoient la mort ils gemissoient pour le mal de la peine, mais non de la coulpe. Mais il faut gemir sur les caux, & non pas dessous, veu que ce dernier gemissement est propre aux damnez qui lamentent leur entiere perte. Doncques le peu de subiection qu'on rend à la diuine parole est la cause de la damnation, comme au contraire la marque de la predestination, & la cause du salut depend de l'obeissance qu'on luy preste; ainsi que nous pouuons voir en S. Luc où il est dit: *Beati qui audiunt verbum Dei, & custodiunt illud.* Bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu, & la gardent. Et sans doute ceux-là sont au nombre des predestinez selon le diuin tesmoignage, Car *Oues mea vocem meam audiunt,*

Luc. II.

La seconde marque est, *Et vitam eternam do eis.* Quelques vns veulent entendre cecy de la presente vie, en laquelle Dieu fait sentir aux predestinez comme vn auant-goust de la gloire eternelle, par vne douceur & ioye interieure

To. 2.

I

de l'ame, comme David dit au Psalm. 84. *Proptementes eum salutare ipsius ut inhabitet gloria inter nos trah*; comme l'il disoit: Dieu communique à ceux qui le craignent quelque chose de particulier; tellement que la gloire semble habiter ça bas en terre. Ce fut ce qu'esprouua S. Pierre au haut de la montaigne de Thabor, disant: *Dominus bonum est nos hic esse*; Il est bon que nous soyons icy; puis que nous commençons à goûter la gloire du Ciel en terre: ou bien les predestinez ont cest auant-goust, & sentiment par l'asseurance que Dieu leur donne de la vie future qu'leur est promise; ie dis asseurance ou par quelque reuelation particulière, ou par la confirmation en grace, si bien qu'ils ne peuuēt plus pecher mortellement, comme vn S. Jean Baptiste sanctifié dans le ventre de sa mere, vne Magdeleine à laquelle, selon que les Docteurs disent, le mesme priuilege fut octroyé pour la grande vehemence de l'amour avec lequel elle se presenta aux pieds de nostre Seigneur, comme nous verrons demain en nostre Euangile. Il en est arriué de mesme aussi aux Apostres après auoir receu le S. Esprit, qui les réplit tous de lumiere, & de grace. Or ceste exposition n'est point mauuaise mais elle ne plaist à tous; veu que les autres entendent cecy de la gloire éternelle, qui est la fin de la predestination que Dieu comunique infalliblement à ceux qui le craignent, & qui obeyssent à sa parole.

La troisieme marque est: *Non rapiet eis quisquam de manu mea*. C'est ce que le Sage semble auoir dit au 3. de la Sapience: *Justorum anima*

in manu Dei sunt, & non tanget illas tormentū mortis. Car il n'est point possible à tous les tyrans avec leurs persecutions, ny à tous les diables avec leurs tentations, & attaques violentes, ny à tous les hommes avec leurs persuasions de faire sortir vne sainte ame de l'estat de grace, & luy faire perdre le rang que Dieu luy a donné entre celles qui rend bien-heureuses. C'est ce que dit nostre Seigneur en ces paroles : *Non rapiet eas quisquam*, &c. De ces deux dernieres marques est sortie l'opinion receuē de tous les heretiques de nostre siecle, disans que la predestination est vn bien si fort que quelque chose que l'homme face il n'est point possible qu'il ne se sauue. Luther au liure qu'il a fait : *De l'arbitre serf*, dit que ces paroles, ie leur dōne la vie éternelle, & nul ne les rauira d'être mes mains, ne sont paroles de S. Ierome, où de S. August. mais sorties de la bouche du Fils de Dieu mesme ; & qu'à ceste occasion celuy qui cōtredit à cecy, cōtredit au Crucifix, & que no^o ne faisons rien en nostre predestinatiō, veu que c'est Iesus-Christ tout seul qui nous sauue. Il me souuient à ce propos de ce que i'ay leu d'un certain Anabaptiste descendant de cette race Lutherienne, qui preschant en public en vne ville d'Allemaigne, & expliquant les paroles que S. Paul disoit au 20. des Actes : *Opio apud Act. 20. Deum & in modico, & in magno non tantum te, sed etiam omnes qui audiunt me hodie fieri tales qualis & ego sum.* C'est à dire qu'il desiroit que tout le monde fust tel que luy; fut veu, par le tesmoignage des Lutheriens mesmes qui assistoient à

sa predication outre quelques Catholiques, ayant vne teste comme celle dvn bouc avec des cornes. Je vous dy de mesme que ces boucs infects de Caluin, Luther, & leurs adherans en ceste doctrine sentent le bouc, & sont du nombre des reprouez qui seront à la main gauche.

Mais voyons clairement cecy ic vous prie, afin qu'il ne nous demeure sur ce point aucun scrupule qui nous trauaille. Nostre Seigneur dit que nul luÿ pourra oster vn des predestinez d'entre ses mains. Il n'y a personne qui en doute. Doncques ils se sauuent nécessairement par la seule operation du mesme Seigneur, sans qu'ils y rapportent de leur part aucune chose. Hé qui ouyt iamais vne telle conséquence ? Mais pour enténdre ce que le Fils de Dieu veut dire icy, nous deuons noter ce que la Philosophie enseigne, & l'experience nous fait voir, qui est qu'il y a deux sortes de mouuemét, lvn naturel, & l'autre violent ; le premier vient de la vertu interne, comme lors qu'on voit qu'une pierre naturellement se meut en bas, & cherche son centre, c'est sa pesanteur interne qui lui fait par nécessité chercher le lieu inferieur où il faut qu'elle repose. Mais si avec la force dvn bras elle est jettée en haut elle a vn autre mouvement different du premier, mais mouuemét violent, & contraire à sa nature. Nous voyons mesmes que les astres ont vn mouvement naturel, qui les pousse à se mouuoir de l'Occidēt vers l'Orient ; mais le premier mobile leur en fait faire vn violent d'Orient en Occident toutes les vingt-quatre heures. Notons doncques

que de mesme l'homme qui est en la main de Dieu peut auoir en luy deux mouuemens, lvn violét par la force d'autruy, duquel nostre Seigneur dit, *Non rapiet eas quisquam de manu mea.* A propos de quoy S. Augustin dit que, *Desuibus illu nec lupus rapit, nec latro interficit*, le larron ne tue, & le loup ne rauit aucune de ces brebis. Mais outre ce mouuement l'ame a le naturel qui est au dedans d'elle-mesme, par lequel elle s'en peut aller s'il luy plaist; veu que Dieu, comme nous auons montré ailleurs, ne retient personne par force, mais seulement avec le consentement de sa volôté, qu'il a laislé libre à tout le monde. Voila pourquoy S. Paul s'asseuroit que ny les Anges, ny les puissances, ny les vertus, ny aucune creature le pourroit separer de la charité de nostre Seigneur. Car toutes les puissances du monde ne sont bastantes pour nous faire commettre vn peché mortel, lors que nous auons entrepris de demeurer fermes. Et le mesme disoit aux Rom. II. *Tu fidebras, noli altum sapere, sed time.* Et ailleurs, *Qui stat videat ne cadat;* comme s'il disoit: Prenez-vous garde, car le mouuemēt interieur de vostre ame vous peut precipiter & faire tōber du lieu que vous tenez entre les mains de Dieu; d'autant que comme ie puis deffendre vn oyseau qui est en ma main, sans qu'aucun me le puisse oster; mais si i'ouvre la main l'oyseau peut prendre sa volée ayant les ailes libres pour ce faire, de mesme vn predestiné ne peut estre oster d'entre les mains de Dieu, *Non rapiet eas quisquam;* mais estant laisſé en la liberté de son vouloir il est

Iean. 6.

certain qu'il s'en peut aller, & se separer de luy mesme. Si lors que nostre Seigneur dist à ses Apostres en S. Iean 6. *Nunquid ēt vos vultis abi-
re?* Ils eussent voulu s'en aller de mesme que les autres qui estoient scandalisez de ses paroles, il ne faut point douter qu'ils ne l'eussent peu faire, veu que cela dependoit de leur volonté, qui estoit demeurée en sa franchise. Et toutesfois c' estoient des brebis predestinées qui estoient entre les mains de Dieu, & auoient esté ordon-
nées pour la gloire éternelle. C'est pourquoy nous deuons inferer qu'il faut entendre que toutes ces marques sont avec le consentement de nostre volonté, & operation d'icelle; veu que c'est elle qui rend toute chose accomplie estant assistée de la grace. A ceste occasion nostre Seigneur a dit que ses brebis escoutent sa parole; & le suyuent, *& sequuntur me.* Le tout consiste en cecy, à sçauoir que nous le suyuiions par l'accomplissement de sa parole, par la sain-
cteté de vie, par la charité parfaicte, & par l'a-
mour du Ciel, en mesprisant les choses du mó-
de. Le saint Roy Dauid fait vne demande au Psal. 14. & dit à Dieu: *Domine quis habitabit in
tabernaculo tuo, aut quis requiesceret in monte sancto
tuo?* Seigneur qui est-ce qui habitera en vostre tabernacle, ou reposera en vostre saint Mont? là où il fait vne allusion du tabernacle à la glo-
ire du Ciel; Mais escoutez ie vous prie la respō-
ce que luy fait l'oracle celeste: *Qui ingreditur si-
ne macula, & operatur iustitiam.* Celuy qui entre sans macule, & qui fait iustice, celuy qui ne pe-
che point, & qui ne s'employe qu'à faire des

Psal. 14.

bonnes œuures. Car, comme dit S. Augustin, *Aug.*
Nusquam vas in ira Deus præberet interitum nisi sponta-
neū inueniretur homo habere peccatū. Dieu ne puniroit iamais les vaisseaux d'ire si le peché de l'homme n'estoit volontaire. Tellement que le peché que nous commettons nous priue du Ciel, & les œuures de iustice nous le donnent. Et afin que nous ne pensions que telles œuures doient seulement estre exterieures, entendez qu'il faut qu'elles soient aussi internes : *Qui lo-*
quitur veritatem in corde suo, dit le Psalmiste en continuant d'exprimer qui seront ceux qui entreront dans ce tabernacle. De sorte que le cœur doit aussi operer avec l'affection qui doit estre attentue ordinairement à bien faire, & accompagner les actions exterieures. Et afin que nous ne pensions que la langue peult estre indifferente le Psalmiste adiouste : *Quis non egit*
dolum in lingua sua; Que celuy qui n'a point commis de dol avec sa langue possedera le Royaume celeste. Si bien qu'il propose trois saintes operations, des œuures externes, du cœur interne, & de la langue; de mesme que nous pouuons pecher avec la pensée, la parole, & l'œuvre. Doncques lors que l'homme se sera garanti de ces trois sortes de maux il fera le reste qui est dit en ce Pseaume, à sçauoir qu'il ne sera point esmeu eternellement en faisant ces choses : *Qui facit hæc non commouebitur in eternum;* veu qu'il sera véritablement predestiné, & demeurera pour iamais iouysant du bon-heur, sans que rien le puisse demouuoir de ce desirable, & merueilleux estat de gloire. Toute la Philo-

136 *Pour le Mercredy de la Passion.*

sophie donc qu'on peut apporter touchant ce
subiect de la predestination est de dire qu'il
nous faut assurer que Dieu ne nous sauvera
point pour ce seul acte de nous auoir predesti-
nez, si nous sommes meschans, & pleins de vi-
ce, & n'employons point nostre ame à son di-
uin seruice ainsi qu'il est necessaire; mais qu'il
nous faut trauiller, & faire des saintes opera-
tions, afin qu'ayas oy la voix de sa doctrine en
ce monde nous oyons en l'autre ceste gracieu-
se voix qui nous appellera benis de son Pere, &
qu'il nous face ioüyr là haut en effect de ce que
nous possederons icy bas par esperance.

Ainsi soit-il.





POVR LE
I E V D Y D E
LA PASSION.

Rogabat Iesum quidam Phariseus, &c.

L V C. 7.

DE mesme que ce grand Dieu donnant ordre au commencement du monde à la parfaict disposition de toutes choses, crea deux grandes, & merueilleuses lumieres , l'une pour esclairer durat le iour sur la terre avec vne clarté n'ompareille , & l'autre pour seruir comme de flambeau durant la nuit , afin qu'on trouuast quelque guide mesme durant les tenebres; Ainsi il a ordonné deux voyes pour aller au Ciel , dont l'une est d'innocence, belle, & viue lumiere de nostre ame , & l'autre de penitence, vray flambeau qui redresse celles qui sont esgarées , & hors de celles-cy on ne trouue rien qui conduise au Royaume celeste. Or il semble que Dieu a mis pour figure de cecy deux

Maries, à sçauoir sa glorieuse, & innocente mere, & la repentante Magdeleine. De sorte que nous pouuons à bon droict dire, *Laudemus opus Dei in Maria genitricē, & in Maria peccatrice: Prima Maria speculum innocentiae; secunda Maria speculum pénitentiae.* Louïos l'œuvre de Dieu en Marie sa mere, & en Marie pecheresse: La premiere Marie a esté vn miroir d'innocence; la seconde vn miroir de penitence, & la clarté de la premiere a paru durant le iour; mais celle de la seconde a reluit parmy la nuit du peché, & les tenebres des offences. Voila pourquoy il est dit de la femme sage au 31. des Proverbes: *De nocte surrexit, deditque prædam domesticu suis.* Elle s'est leuée de nuit, & a donné la proye à ses domestiques. Et certainement veu le miserable estat auquel nostre nature est ployée, il semble que cest exemple de la Magdeleine nous est de plus grande consolation, & plus nécessaire. Lors qu'un Medecin vous donne quelque recepte pour guerir, & exterminer le mal qui vous possiede, il semble qu'il vous donne quelque esperance, mais quand vn qui a esté affligé de la mesme maladie vous apprend le secret remedie avec lequel il s'est remis en bonne santé vous luy donnez bien plus de croyance. Le premier homme qui nous apprit à chercher remedie en nostre Seigneur fut saint Jean Baptiste; mais d'autant qu'il estoit seulement entré par la voye de l'innocence, il nous donna seulement vne ordonnāce nous disant: *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Voila l'agneau de Dieu; Voila celuy qui oster le

Prov. 31.

chez du monde. Mais la repentante Magdeleine nous apprend avec l'experience ce qu'il nous faut faire, & nous enseigne l'efficace de ceremedie. Et d'autant que nous sommes tous touchez de la mesme maladie il semble que nous luy sommes aussi bien plus redueubles. Ce n'est point que ie veuille faire comparaison des deux Maries ; veu que nous sçauons assez la difference qui est entre l'vne, & l'autre quâd tout sera mis en balance. Car la dernière est belle de corps, mais a l'ame laide, & l'autre est en toutes ses parties extremement belle : *Tota pulchra es amica mea* ; belle d'ame sans peché original ny actuel, qui est la beauté principale, & de corps la plus belle des filles des femmes, veu que rien ne luy pouuoit manquer puis que Dieu l'auoit choisie. Il est vray que ce fut plustost à raison de la beauté spirituelle que de la corporelle que Dieu l'espelut pour estre mere de celuy que Magdeleine cherche pour Redempteur, estant chargée du pesant fardeau de ses offences. Mais ie dy que nous qui sommes pecheurs auôs plus de besoin de cest exemple, & d'autant qu'il deuoit estre de si grande efficace il semble que le Fils de Dieu se l'est voulu reserver comme vn particulier trophée deu à sa Majesté diuine. Il fut resolu au conseil de Dauid qu'il estoit expedient & necessaire pour la conservation de sa Majesté Royale, & de son estat de conquerer la ville de Rabba. A ceste cause il y despescha incontinent son lieutenant Ioab, qui se transporta avec vne forte, & puissante armée en la prouince des Ammonites où ceste

2. Roy. 12.

Nis. Lyr.

ville estoit située, & voyant qu'apres les batailles approches, & assauts elle pourroit bien aisement estre prise, escriuit vne lettre à Dauid, comme on voit au 2. des Roys c. 12. l'aduertissant de ce qui se passoit, & l'exhortant à venir se rendre dans l'armée avec le demeurant de ses forces, y adioustant la raison: *Ne cum à me vastata fuerit urbs nomini meo adscribatur victoria;* afin que quand la Cité auroit esté destruite par luy la gloire ne luy en fust attribuée. Le Roy ayant donc receu ceste lettre print soudainement ceste route, emporta la ville, & s'en alla droit au lieu où estoit l'idole Melchon, luy osta vne couronne d'or tres-riche qu'il auoit sur la teste, & faisant fondre cest or en fit faire vne couronne pour soy-mesme, comme Nicolas de Lyr nous rapporte, en laquelle il fit enchasser vne tres-belle pierre qu'il auoit parmy ses trésors, & ses choses plus precieuses. Or tous les Predicteurs que Dieu enuoye ont esté despechez pour luy aquerir les ames; mais lors qu'il est question de les emporter par la voye de la penitence il s'en attribue la gloire. C'est luy qui vient en personne pour gaigner les ames, & particulierement pour ceste grande pecheresse, où il trouue l'idole du diable, & de l'amour propre couronné de tous les biens de ceste pauure femme, tous ses dons naturels assubvertis, & ceux de grace aneantis, & dissipés par la tyrannie du mesme diable. Mais ce Seigneur abbat ceste couronne, met la Magdeleine à ses pieds, & refait tout ce qu'elle auoit donné à l'idole, larmes, cheueux, ame, pensée, & parole.

Mais afin de luy faire la couronne l'or est refondu en la fournaise de la charité ardante, & nostre Seigneur y enchasle sa grace, qui est le don plus admirable qu'il luy peut communiquer, & la faueur plus speciale qui luy eust peu estre donnée. Ce sont ces couronnes dont parle Zacharie en son 5. chapitre, où l'Ange luy dit: Allez en la maison de Iosie fils de Sophonie, qui sont venus de Babylone, & vo^z trouuez & prendrez de l'argent, & ferez des couronnes, & les mettrez sur le chef de Iesu fils de Iosedec le grand Prestre. Or ceux qui sortent de la grande seruitude de Babylone, de la rude captiuité du peché sont or espuré par l'ardeur de la charité, & de l'amour qu'ils portent à ce luy qu'ils a retirez de ceste misere: Et nostre Seigneur qui est le grand Prestre fait de ce pur or de penitence, & d'amour vne riche, & belle couronne qu'il met sur sa teste apres vne conquête qu'il estime si glorieuse. Car toute son intention a esté, lors qu'il est venu au monde, de sauuer les pecheurs, & faire trophée de leur conuersion, qui luy est infiniment agreable. Et quant à cecy nous voyons aujourd'huy vn admirable exemple d'vne pecheresse penitente qui vient avec les larmes aux yeux, & les soupirs à la bouche aborder le Redempteur du monde.

Zach. 6.

Regabat Iesum quidam Phariseus, &c. Nostre Seigneur estant souuent inuité par ces Phari-siens ne refusoit d'aller à leurs banquets, non pour le magnifique traictement qu'il y pouroit receuoir; mais à cause qu'il y faisoit tous-

jours quelque miracle, estant recherché ou par les necessiteux, ou par les pecheurs, qui venoient requerir son assistance. C'est ce que dit saint Pierre Chrysoloque au ser. 39. *Ita Christus ad iherosolimam mensam venit non ut carnalibus escis repletetur, sed ut in carne celeste negotium monstraret, neque ut probaret posita humanitas ante se, sed ut post se gesta diuinitus approbaret.* Christ est venu au banquet du Pharisién, non point afin de se remplir de viandes charnelles; mais afin de montrer en la chair vn affaire celeste, & n'y alla point aussi pour gouster ce qui estoit mis humainement deuant luy, mais afin d'approuuer diuinement ce qui auoit été fait derriere luy. Car ce diuin Seigneur n'ignoroit aucunement que la Magdeleine le deuoit venir trouuer en ce lieu, & rendre par sa conuersion ce festin plus celebre qu'aucun qui aye iamais esté au monde. D'autant que l'orgueil des Pharisiens estoit tel qu'ils murmuroient souuent de nostre Seigneur pour ce qu'il admettoit en sa compagnie les pecheurs, & frequentoit avec eux, comme estimans que c'estoit vne chose indigne de sa personne. C'est pourquoy il a voulu que les pecheurs le soient allez trouuer aux propres maisons des Pharisiens pour leur plus grande confusion, & afin de leur faire voir par ce moyen combien vne ame repente vaut plus deuant Dieu que celle qui pour quelques œuures externes s'estime iuste, & à bonne opinion d'elle mesme; qui est vne chose que Dieu abhorre sur toutes les autres. Car celle-là presuppose la gloire du monde, & l'autre recognoissant soa

peché cherche l'honneur de Dieu , & cherche par son humilité de s'esleuer à sa gloire. Quand Moysé fut enuoyé pour deliurer le peuple d'Israël Dieu luy dist ces paroles, Exod. 3. *Hoc habe- bus signum quod misericordia tua est; cum eduxeris populum meum de Aegypto immolabis Deo super montem istum.*

Voicy le signe que tu auras de ce que ie t'ay enuoyé : lors que tu auras tiré mon peuple hors d'Egypte tu me sacrificieras sur ceste montaigne. Car le meilleur signe qu'vnne ame sçauroit auoir d'estre sortie de la captiuité miserable du peché c'est de sacrifier à Dieu la volonté, l'affection, & toutes les choses dont elle se pouuoit seruir pour la consideration du moede. Quand le Prophete Elie appella Eliséée pour le suiure comme disciple , l'Ecriture dit qu'il le toucha avec son manteau au temps qu'Eliséée labouroit la terre avec sa charruë. Mais sentant la divine vocation interne , il pria le Prophete de luy permettre d'aller dire le dernier à-dieu à ses parents : ce qu'ayant fait il tua les bœufs de son labourage, & en fit vn banquet , & fit de la charruë le feu pour les faire cuire. On pourroit à bon droit demander qui l'auoit esmeu à faire vn acte si estrange de tuer les bœufs , & brusler la charruë; mais cela fut fait afin qu'il ne luy restast rien qu'il peult induire à reprendre son premier estat , & abandonner la bonne voye qu'il auoit prise. Ce sont les sacrifices que Dieu agrée, au nombre desquels doit estre mis celuy que ceste femme fait en la maison de ce Pharise, qui pensoit auoir assez satifiaict avec vn banquet exterieur ayant la partie interieure

3. Reg. 19.

corrompuë. Doncques sainct Luc pour nous representer cest acte si admirable dit que nostre Seigneur estant à table.

Ecce mulier qua erat in ciuitate peccatrix. Voicy vne femme pecheresse qui l'aborde à l'impour-
euë. Il semble que l'Evangliste nous exhorte à la consideration de ce mystere disant : *Ecce mulier; veū* que ce mot signifie quelquefois vne chose courageuse, & digne de toute louange. Eue en sa création fut nommée par son mary Adam *virago*, qui signifie selon sainct Hieros-
me vne femme forte, prudente, & magnani-
me; & ceste femme fut ainsi nommée par addi-
tion d'vne lettre au nom de l'homme; d'autant qu'*Is* en Hebreu veut dire homme, & *Issa* fem-
me ; comme s'il eust marqué par ce nom vne grande vertu, & vn fort courage. Ainsi quel-
ques-vns disent que le diable s'addressa plu-
stost à elle qu'à Adam, reconnoissant en elle vn courage plus releué pour vne entreprise diffi-
cile, telle qu'estoit celle à laquelle il la vouloit pousser. Et ainsi elle fut formée du costé-gau-
che de la chair & de l'os de l'homme, comme, il le dist luy-mesme: *Hoc nunc os de ossibus meis, Et caro de carne mea;* comme rapportant la vertu du cœur qui est de ce costé-là, & pour ce il fut dict qu'elle seroit appellée hommasse, parce qu'elle auoit esté prise de l'homme; *Vocabitur virago quia de viro sumpta est.* De sorte que plusieurs ont aussi pris ce nom de *mulier*, pour quelque chose courageuse, & parfaicte; comme au 3. de Ruth: *scit omnis populus meus qui habitat intra portas urbis mea mulierem te esse virtutis;* Boos disoit à Ruth: *Touf*

Tout mon peuple qui habite au dedans des portes de ma ville , sçait que tu es vne femme de vertu. Et nous pouuons noter que les Eangelistes nous ont proposé quelques femmes en ce Caresme toutes d'vne vertu rare, & merueilleuse, comme la Chananeé, la Samaritaine, la belle-mere de saint Pierre , & maintenant sur la fin ceste vertueuse & zelée Magdeleine, pour nous proposer vn rare exemple d'vne penitente courageuse; de laquelle nostre Euangeliste dit, *Ecce mulier qua erat in cimitate peccatrix.*

Or tous ceux qui ont escrit sur ce lieu se tourmentent sur vne question; à sçauoir si ceste femme estoit publique pecheresse en ceste ville de Naim, où elle fut conuertie ; ce qui ne se collige aucunement du texte. Car ce qui est dit *in cimitate*, signifie le mesme que s'il disoit, qu'vne femme pecheresse se trouua pour lors en la ville. Car les enfans d'Israël n'auoient point de femmes publiques, ains c'estoit chose deffendue par la loy diuine, comme nous voyons au 23. du Deuter. où il est dit : *Non erit meretrix de filiabus Israël.* Et le Prophete Osée , à qui Dieu commanda de se marier avec vne femme publique, alla prédre vne estragere Gomer fille de Debélaïm, & d'autant qu'il n'en pouuoit trouuer de ceste sorte parmy son peuple il la prit chez les Madianites. Iesçay ce que disent ceux qui veulent faire croire par force que la Magdeleine estoit vne paillarde publique, à sçauoir qu'elle estoit possedée de sept demons par lesquels ils veulent entendre les sept pechez mortels, qui sont les vrays demons qui possedent

Deut. 23.

To. 2.

K

146 *Pour le Jeudy*

Lyc. 8.

Tert. 6. de
anim. c. 25.

Ambr.

Mar. 16.

vne ame. Mais certainement c'est avec vn grad abus qu'ils ont ceste croyance. Car il est tres-vray que reallement & de fait elle fut possedée, & deliurée par le Sauveur du monde. Ce que le texte du 8. de saint Luc tesmoigne assez clairement, où il est dit que nostre Seigneur alloit preschant par les villes, & *Duodecim cum eo, & mulieres aliquæ que erant curatae à spiritibus immundis, & infirmitatibus*; & apres il nomme la Magdeleine de laquelle estoient sortis sept esprits immondes, & Jeanne femme de Chuze procureur d'Herode, & Susanne; de sorte que les nommant toutes il faudroit entendre cela spirituellement de toutes: ce qui ne se peut faire: Ioinct que Terçullian au liure de l'ame c. 25. pour prouuer que plusieurs demons peuvent demeurer en vn corps ensemble met pour exemple la Magdeleine possedée de sept esprits immondes. Et saint Ambroise dit aussi ces paroles: *Dum surdis insinuat auditum, dum largum sanguinis fluxum siccat in Martha, dum Demones expellit in Maria, &c.* Tandis qu'il donne l'ouïe aux sourds, qu'il arreste le flux de sang de Martha, & qu'il chasse les demons de Marie, &c. Ce que le docte Iansenius a tres-bien remarqué sur cest Euāgile. Et à la verité quand quelque Euangliste escrit quelque chose qui requiert vne plus claire intelligence il est expliqué par l'autre; & pour ce que saint Marc en son 16. c. tient que c'estoient sept demons il les faut prendre comme tels, & ne se faut arrêter à cela pour vouloir inferer que la Magdeleine estoit touchée du vice public de la chair, veu

qu'on ne peut tirer de là ceste consequence.

Doncques si l'on cherche pour quelle cause ceste femme est ainsi nommée nous pouuons dire qu'elle estoit mondaine, pompeuse, & dissoluë en habits, comme nous en voyons aujourd'huy plusieurs, & que par la beauté de son visage, & lasciueté de ses accoustremens, & de ses façons elle attiroit à soy les hommes, & les faisoit pecher, les incitant avec ses attractifs, & ses mignardises. Et ne faut point que les femmes pensent que ce soit peu de chose d'estre dissoluë en habits, vnu qu'en l'Eglise primitiue les Evesques pouuoient excommunier telles femmes, & les priuer de la sainte table. Et S.

Clement Alexandrin au 3. liure de son pedago^g Clem. Alex. 3. Pedag.

que c.2. dit qu'vne femme yuroigne est moins dommageable qu'vne qui est habillée mondainement, & que son peché n'est pas si grand que celuy del'autre. Sainct Ambroise dit que Ambr. les habits excessifs, & la multitude de carcans sont des licols par lesquels Sathan les traîne.

Les Gentils mesmes, comme Aristote au 7. li- Arist. l. 7. ure des Politiques, ont dit que les habits super- Polit.

flus des femmes causoient aux maisons vne entière ruïne. Sainct Hierosme en la vie de sainct Hieros. in uit.

Hilarion racompte d'vne ieune femme, qui Hilarie.

prenoit vn plaisir extreme en ses habits mondains, & pleins de pompe, & s'habilloit ainsi pour attirer le cœur des hommes, & dit que pour ceste occasion elle fut possedée, & tourmentée du diable, iusques à tant que ce sainct Hermite l'exorcisa, & fit fuir celuy qui s'en estoit emparé comme d'vne chose sienne. Saint

*Prosp.li.de
Dimid.temp.*

Prosperc au liure de Dimid. temp. fait mention d'vne autre de semblable sorte qui fut aussi traictée de mesme. Et peut estre aussi que ceste vanité, & cest excez auroit bien esté cause que la Magdeleine fut possedée; & qu'ayant cognu d'où son mal estoit procede, apres en auoir esté deliurée par nostre Seigneur, elle quitta tout pour se ranger à ses pieds, & mener vne vie toute contraire, laissant la compagnie des hommes qu'elle auoit incité à pecher avec ses façons lascives. Les Anciens firent vne peinture d'vne femme mondaine tres-belle avec vn bouquet de diuerses fleurs entre ses mains, & ayant à ses pieds vn lion, vn lieure, vn oyseau, & vn poisson, pour representer qu'vne femme lubrique avec ses beautez, & delicatez attiroit à soy les lions, comme vn Hercule, Sanson, & autres, & en deuenoit victorieuse, les lieures comme vn Heliogabale, les oyseaux, les esprits releuez comme vn Dauid, & les poisssons ceux qui sont inferieurs à tous ces autres. C'est pourquoy il se faut soigneusement garder de ces monditez, dont la Magdeleine est taxée.

L'Euangeliste ne la nous nomme point; pour ce qu'ayant à descourir ses actions, & la nommant pecheresse, il n'estoit raisonnable qu'il dist dauantage d'elle, & en cecy il nous confirme en l'opinion des anciens qui nous ont enseigné qu'on doit auoir beaucoup d'egard à cōseruer l'honneur d'vne femme, puis qu'il a plus aimé parler par amphibologie que nōmer vne femme tombée en quelque faute, & toucher à son honneur qui doit estre si recommandable.

dable. Sainct Matthieu parlant en son i. c. de *Matt. 1.*

Bersabée ne l'a voulu nômer , ains dit que Dauid engendra Salomon , *ex ea quæ fuit Vrie*, de celle qui fut femme d'Vrie. Et ne faut douter quel l'Euangeliste ne sceust bien comme elle se nommoit , mais il a voulu vser de ce respect à cause de l'adultere commis par elle. Ioseph fit encore dauantage; veu qu'cstant mis en prison pour n'auoir voulu pecher avec sa lubrique maistresse, il ne la voulut iamais accuser, quoy qu'elle l'eust mis en danger euident de sa vie, comme nous lisons au 39. & 40. de la Genese, *Gen. 39. & 40.*

& dist seulement *Innocens in hunc carcerem missus sum.* Les Anciens ont depeint deux Déesses , à sçauoir Venus , & Minerue du tout differentes ; veu que la premiere estoit toute nué sans aucun accoustrement , & la seconde à qui l'on attribue la sagesse toute vestuë, & fort couverte par tout, d'autant que la lasciueté fait que les femmes moins soigneuses de leur honneur rendent leurs fautes presque publiques. Mais la sagesse & prudence les doit couurir , par ce qu'autrement on se fait tort à soy-mesme. La nature a mis des differences entre les fructs, & les a couverts selo leurs qualitez , comme vous verrez qu'un amandier qui est un grand arbre a les feuilles fort petites , & au contraire un figuier qui est petit a les feuilles fort grâdes , larges, & rudes. Or la nature sage voit que l'amande est un fruct couvert de coquille, & d'escorce , tellement qu'il se deffend de luy-mesme; mais au contraire la figue est fort delicate , & subiecte à estre brûlée du soleil, & gelée par la

froidure, & pour ceste occasion elle a besoin d'vn deffence plus grande. Je vous dy de mesme que l'homme qui ne se soucie de rien, & qui mesme fait gloire du vice duquel on l'accuse n'est point si dangereux de ce costé-là; mais la femme qui est si delicate en son honneur doit estre traictée en telle sorte qu'on cache son vice, mesme quand on en auroit entiere cognoissance. Et pleust à Dieu que les hommes de ce temps eussent cela en recommandation; veu que nous ne verrions pas l'honneur des femmes deschiré avec tant d'infamies, & tant d'offences de Dieu, qui scandalisent entierement les bonnes ames. C'est ce que l'Evangliste reprend icy tacitement ne voulāt nommer ceste femme; mais se contente de dire, *Ecce mulier.*

Grego.

Or ceste femme entre dans la sale du banquet avec vn vase d'albastre plein d'vnguent pretieux. Voicy vne chose digne d'estre remarquée en vne femme noble, ieune, & belle, qui entre avec ceste de ceste delibération dans vne telle maison & deuant vne telle compagnie sans aucune honte, & vient à faire vn acte si estrange. Mais sainct Gregoire dit sur cecy que la Magdeleine ne se representoit autre chose que ses pechez qui luy causoient vne grande honte, & nostre Seigneur de qui depédoit leur remede, & ne se souciolet d'aucun des autres qui estoient en la mesme table. *Quia enim semet ipsam grauiter erubescet intus nihil esse credidit quod verecundaretur foris; Peccati enim pudor omnem alium ab animo suo excusserat pudorem.* Car d'autat

auoit honte de soy-mesme interieurement, elle creut qu'elle n'auoit point de subiect d'en auoir dehors, parce que la vergogne du peché auoit chassé de son ame toute autre honte. Tellement qu'il semble que nostre Seigneur estoit au dedans d'elle le seul subiect de ceste action remarquable. C'est ce que dit le mesme Sainct en ces paroles: *Ad Pharisai prandium Dominus discumbebat, sed apud p̄enitentem mulierem mentis epulis delectabatur; apud Pharisaeum veritas p̄ascetur foris, apud peccatricem mulierem p̄ascetur intus.* Idem.
 Le Seigneur estoit à table chez le Pharisién, mais son esprit estoit delicatement traicté chez la femme penitente: La verité estoit repeuë exterieurement chez le Pharisién; mais elle estoit repeuë au dedans chez la femme pecheresse. Et certainement ceste heureuse femme graua tellement cecy dans son ame que toute sa vie elle portoit ce Seigneur avec elle viuoit avec luy, & avec luy demeuroit morte. Origene *Orig.* parlant de cecy dit fort à propos touchant la sepulture de nostre Seigneur: *Ioseph posuit in monumento corpus tuum, et Maria sepelinit ibi spiritum tuum, ut facilius posset separare animam se viuificantem à corpore suo, quam spiritum te diligentem à defuncto corpore tuo: spiritus enim Maria Magdalene erat in corpore tuo magis quam in corpore suo.* Ioseph (dit-il s'adressant à nostre Seigneur) mit au tōbeau ton corps, & Marie y ensueulit son esprit, tellement qu'elle eust peu plus aisément separer l'ame qui la viuifioit de son corps, que l'esprit qui t'aymoit du tien mort: car l'esprit de Magdeleine estoit plus en ton corps qu'au sié.

K iiiij

Et lors que son esprit se fut resolu à cest amour du Seigneur qui auoit attiré toute son affectiō elle ne pouuoit tirer aucune difficulté en tout ce qu'elle faisoit pour l'amour du Redempteur du monde.

Pline.

Herodot.

Or elle porte avec soy l'onguent pretieux: *Attulit alabastrum unguenti.* On faisoit anciennement, comme dit Pline des vases d'albastre, dans lesquels on conseruoit les liqueurs precieuses sans aucune corruption, & d'icelles on s'ignoit par grand delice; & faut que ces liqueurs fussent merueilleusement estimées, veu qu'entre les autres dōs que Cambyse Roy des Perſes enuoya au Roy des Ethiopiens, suivant ce qu'en dit Herodote, il y auoit vn de ces vases d'albastre plein de liqueurs precieuses. C'a esté vne grande pouruoyance en ceste femme de porter l'odeur contre le peché, afin que le sacrifice qu'elle venoit offrir au Seigneur luy fust agreable. Entre l'autel du sacrifice, & le Sanct des Saincts dans le tabernacle il y auoit vn autel de l'encens, où l'on presentoit des pastilles, & des odeurs souëfues, par le moyé desquelles Dieu s'appaisoit, & acceptoit les sacrifices. Car on tient que les senteurs appaisent la cholere, & pource quand vn homme est plein de courroux le moyen de l'appaiser est de luy faire sentir quelques gands parfumez, ou quelque autre chose odoriferante. Doncques d'autant que les pechez font mettre Dieu en cholere contre l'homme le sacrifice des senteurs luy estoit présent, comme pour appaiser sa cholere. Et il semble que ceste femme fait le même,

afin que nostre Seigneur ne soit plus tant aigry contre elle qui se sentoit estrangement criminelle, & pleine de pechez ; pour la honte desquels elle se mit derriere les pieds de nostre Seigneur ; ce qu'elle pouuoit aisément faire ; d'autant que les anciens ne mangeoient assis comme nous faisons maintenāt, ains couchez sur des petits lits, au chacun desquels ils estoient trois le plus communement , la teste de lvn demeurant sur la poictrine de l'autre , & les pieds au dehors du lict, ou la Magdeleine prit ceux de Iesus- Christ pour les baigner avecques ses larmes. Je ne pense pas quel l'Evangliste aye remarqué sans quelque mystere qu'elle se mit derriere nostre Seigneur, comme deschargeat sur luy le fardeau de ses pechez, suiuāt ce que dit le Psalmiste au Psal. 22. *Supra dorsum Psal. 22. meum fabricauerunt peccatores* ; paroles du Fils de Dieu estant en la Croix, qui a voulu , comme a remarqué S. Cyprian qu'elle luy soit demeurée sur le dos, afin de faire cognoistre qu'il portoit la charge de nos iniquitez & offences. Samuel parlant au peuple d'Israël au 1. des Rois c. 20. leur disoit, *Uos fecistis uniuersum malum hoc; veruntamen a tergo Domini nolite recedere, sed seruite Dominum in omni corde vestro.* Tellement dit Chrysostome que le peché nous sépare de Dieu, auquel il nous faut retourner pour avoir la grace. Mais pour ce que nous ne pouuons nous assurer si nous en sommes dignes , & la meritōs il nous faut tenir en arriere. Il est vray que quād le pecheur arriue à ces termes de se prosterner aux pieds de Dieu , ce Seigneur qui est miscri-

Cyprian.
Chrysost.

cordieux ne le laisse iamais aller sans reconciliacion s'il y vient aucc vne entiere & ardante affection de son ame. Le Lyon n'exerce iamais sa fureur contre vn homme, ou vne femme qui s'humilie deuant luy :

Ouid.

*Corpora magnanimo satis est prostrasse Leonis,
Ira suum finem cum jacet hostis habet.*

Plin.

Mais Pline dit bien vne chose plus admirable, qui est que si au temps qu'il est plus furieux on luy jette deuant les yeux vne piece de bureau, ou autre drap grossier incontinent il s'appaie. Voila pourquoy Dauid & les autres anciens personnages amis de Dieu qui cognoissoient ceste nature en luy, vray Lyon par force & pouuoir se prosternoient par terre avec le sac, & le bureau, aussi tost qu'ils descouuroient son ire, & de ceste sorte l'appasoient, & se le rendoient doux, & propice. Or de mesme ceste femme contre laquelle il sembloit que ce Lyon de Iuda deuoit estre courroucé, se prosterne deuant luy, & luy jette deuant les yeux le bureau de sa penitence, afin d'appaiser le courroux qu'il auoit conceu contre ses offencés. Les anciens peignoient vn hibou, oyseau dedié à Minerue, sur la teste dvn Lyon, pour representer que la Sapience domine à toute force encores qu'elle fust diuine ; d'autant qu'elle cherche le temps, & la commodité pour vaincre. Ainsi fait ceste femme qui ne cesse iusques à tant qu'elle monte sur la teste de nostre Lyon, comme on voit au banquet que luy fit Simon le Lepreux, où elle ne s'est plus souciée de luy oindre les pieds, mais ayant fait prouision d'au-

tre onguent, *Effudit super caput ipsius recumbentis,*
le respandit sur sa teste. Mais icy elle commence avec prudence par les pieds ; *Stans retro secus pedes Domini.* Mais escoutons ce qu'elle fit ie vous prie.

Lachrymis capi rigare pedes eius. Certainement ce point arreste tout court toute pensée humaine, veu que, comme dit S. Gregoire, *Quod vel saxum pectus huius peccatricis lachrymae ad exemplum non emollunt?* Y a-il cœur de marbre qui ne fust amolly par les larmes de ceste pecheresse? Car on sc̄ait assez que c'est chose inusitée au monde de voir vne femme de la qualité de ceste-cy, nourrie parmy les vanitez, & les delices, pleurer nō point aucune maladie du corps, ou quelque perte de bien, ou quelque deshonneur de ce monde, mais ses fautes dont elle auoit vn regret extrême; chose si peu pratiquée sur la terre, & toutesfois du tout nécessaire. Au 30. de l'Exode nous lisons que Dieu ordonna qu'on baignast le pied de l'autel d'or qui estoit dans le tabernacle du sang du sacrifice qu'on offroit pour le peché toutes les années. Mais quel autel d'or plus saint, & plus admirable peut-on trouuer que la personne de nostre Seigneur, dont vne pecheresse qui se présente elle mesme en sacrifice arrose les pieds avec le sang de son cœur, ie veux dire avec ses propres larmes, qui ne sont point autre chose. Aussi merita-elle qu'elles luy furent renduës conuerties en sang rouge forty des mesmes pieds de nostre Seigneur, qu'elle amassa au pied de la Croix, & qui se voit encor aujour-

Exod. 130.

d'huy au lieu où elle est decedee. O heureuses larmes, ô mains dignes d'estre louées, ie suis marry de ce que mon insuffisance m'empesche de dire de vous ce à quoy vostre merite m'oblige, & que m'imaginant ô dignes pleurs comme vous coulez ie ne puisse faire couler aussi de ma bouche mille paroles à vostre louâge. Mais ce m'est assez de vous admirer, & d'ouyr aussi parler de vous S. Pierre Chrysologue, qui dit: *Hic mutantur iura naturæ.* Les droictz de la nature sont icy changez, d'autâr que le ciel a accoustumé d'arroser la terre avec sa pluye, qui est vne espece de larmes; mais icy la terre arrose le ciel. C'est ce qui constraint Dieu, dit ce grand Evesque d'Hippone; *Oratio Deum ungit, sed lachryma pungit, hac ligat, sed illa cogit.* L'oraison oingt Dieu, mais la larme le poingt, celle la lie Dieu; mais celle-cy vient à le contraindre. Car il n'y a rien qui soit plus capable d'arrester le courroux de Dieu, & le contraindre à nous occroyer ce que nous luy demandons qu'vne larme sortant d'vn cœur humble. S. Paul parlant d'Esaü au 12. de l'Ep. aux Heb. dit, *Non inuenit pænitentia locum etiâ si lachrymis exquisiueret.* qu'il ne trouua point lieu de penitence, iaçoit qu'il l'eust demandé avec larmes. Or c'est vne chose digne d'estre bié notée. Car Esaü se voyât trompé par son frere Iacob, qui prit la bénédiction qui luy estoit deuë, se mit tellement à pleurer devant le bon homme Isaac qu'il fut presque esmeu à deffaire ce qu'il auoit fait en renouuellant la bénédiction, & ostant à Iacob ce qu'il luy auoit donné, afin de satisfaire à Esaü,

Chrysol.

Aug.

Hebr. 12.

¶ de donner ceste consolation à ses larmes. Et les Hebrieux disent qu'ainsi qu'il estoit en ceste consideration Dieu luy fit voir deux choses, à sçauoir le gouffre d'enfer avec ses peines, & la gloire à laquelle il vouloit eslever l'humaine nature par le moyen de Iacob, afin qu'il vist s'il estoit raisonnable d'empescher vn si grand bié pour laisser vn si grand mal ouvert à iamais, & deuorant incessamment les hommes. Enquoy l'on considere que pour faire que les larmes n'obtinssent ce qu'elles demandoient il fut nécessaire de faire voir au bon homme l'enfer, & la gloire. Par où nous voyons le pouuoir qu'elles ont, & quelle est leur vertu, capable mesme d'esmouuoir les cœurs de marbre, & de bronze. Ainsi S. Paul raconte comme vne chose extraordinaire qu'Esaü n'obtint point ce qu'il demandoit apres auoir respadu tant de larmes. S. Ambroise dit la force qu'elles ont, & ce que elles obtiennent en ces paroles: *Lachryma lauāt delictum quod pudor est voce confiteri, preces tacite sunt, veniam non postulant, & merentur, causam non dicunt, & misericordiam consequuntur.* Les larmes lauent le peché qu'on a honte d'exprimer avec la langue; Ce sont des prières tacites, qui ne demandent point de pardon, & le meritent, ne plaignent point leur cause, & obtiennent misericorde. Cecy se voit clairement en ceste femme qui n'a point parlé, & toutesfois a obtenu ce que demandoit son ame, à sçauoir la réconciliation avec Dieu, & le pardon de ses offenses. Mais il est certain qu'elle cōtinua de pleurer ses pechez toute sa vie, & persista en ceste

Ambr.

action penitente, cōme fit S. Pierre. La pierre appellée Enidros a ceste propriété qu'estât vne fois eschauffée par le Soleil elle jette certaines goutes d'eau, propres à plusieurs maladies, qui ne cessé iamais tandis que la chaleur dure. Ainsi ces ames embrasées en l'amour de Dieu, reconnoissans leurs pechez jettent les larmes de la penitence qui ne cessent iamais tandis qu'ils demeurent en vie. *Lanabo per singulas noctes lectū meum & lachrymis meis stratum meum rigabo.* Je laueray mon liet par chasque nuiet, & l'arroseray auccques mes larmes; disoit vn Roy touché de ceste maladie. Car tout ainsi que quand vne maison commence à brusler tout le mōde crie à l'eau, de mesme quand vne ame sent en soy la flāme de la diuine charité toutes ses puissances crient à l'eau, aux larmes pour appaiser ceste douleur qui la consomme. C'est le meilleur remede pour la remission des pechez : *Exiitū aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.* Les yeux qui n'ont pas gardé ta loy, mais ont voulu voir Bersabée, & ont fait que ie t'ay offendé doiuent à bon droict porter maintenant la penitence puis qu'ils ont esté cause de ce mal extreſme. Ezechiel au c. 9. vit six hommes, ou Anges qui se preparoient au chastimēt de Hierusalem, & vn septiesme qui les arresta iusques à ce qu'il eust marqué de la lettre Tau ceux qui deuoient estre garantis en ceste punitiō signalée. Et S. Hierome remarque que c'est la premiere lettre du Torat, qui est la Loy ; & qu'il falloit marquer le front de ceux qui pleuroient aucc ceste lettre, à cause que ceux qui la-

Ezech. 9.

Hieron.

mentoient la transgression de la loy meritoient bien qu'on les marquaist de la premiere lettre d'icelle. Mais si elle auoit anciennement la marque d'une Croix, ainsi que tous ceux qui sont entenduz en la langue saincte le disent, cela nous est plus conuenable. Car celuy qui pleure la transgression de la loy doit estre marqué du signe de la Croix, par lequel nos pechez ont esté nettoyez, & pour lesquels le mesme Seigneur qui y mourut a esté ouy avec larmes qu'il a respanduës pour le salut du monde. C'est donc vne sagesse admirable que celle de la Magdeleine, qui se met avec des larmes aux pieds de celuy qui la deuoit garantir de tout desastre.

Et capillis capitis sui tergebat. Voila vne belle seruiette pour seruir à ce ministere, & digne de la vertueuse Magdeleine penitente extraordinaire. Car de mesme que lors qu'un Capitaine vient à mourir & qu'on le porte en terre on va trainant le drapeau de sa compagnie en la presence des soldats, ainsi vous deuez entendre que le peché est le capitaine des femmes moins soucieuses de leur honneur, & que le drapeau de leur beauté est en leurs cheueux, dont elles se glorifient. Or la Magdeleine qui auoit tué par sa penitence le peché capitaine de ses pompes traîne ainsi par terre l'enseigne de ses delices passées. Il semble que l'Ecriture a touché cecy disant au 21. du Deuteronomie *Dest. 21.* que si quelqu'un auoit pris durant la guerre quelque fille prisonniere avec laquelle il se voulust apres marier la trouuant à son plaisir,

qu'il la deuoit mener en sa maison, & luy couper les cheueux, & les ongles, & luy faire chager d'habits, & pleurer avec elle son pere, & sa mere. Or nostre Seigneur qui estoit venu en ce monde pour faire la guerre au diable luy ayant osté cest' ame, & l'ayant fait rendre comme captiué à ses pieds, semble obseruer toutes ces ceremonys. Car il fait qu'elle se sert de ses cheueux pour vn effet bien different de celuy d'auparauat, & que les ongles luy seruent pour vn autre office, & que toute conuertic en larmes elle pleure le temps perdu au monde. Les Vierges idolatres en se consacrant à leur Dieu ou deesse pédoient leurs cheueux à l'arbre appellé Lothe, duquel nous auons parlé ailleurs, qui est si plein de douceur que les Poëtes ont feint que les compagnons d'Vlysse affriandez par sa delicateſſe ne vouloient point retourner avec luy en Ithaque; & la Magdeleine en sa conuersion les attache aux pieds de celuy de qui prouient toute douceur, & consolation interne aux plus belles ames. Les Nazariens ne touchoient à leurs cheueux iusques au iour qu'ils se consacroient à Dieu. Car alors ils les presentoient à la porte du Tabernacle. Nostre Magdeleine auoit fait parade des siens sans y toucher que pour la gloire du monde iusques à ce iour qu'elle les presente à la porte du vray tabernacle, qui est nostre Seigneur, disant de soy meſme; *Ego sum portum*, Je suis la porte: Qui conque entrera par moy sera sauué. La sage, & vertueufe Esther entendant l'arrest donné contre tout son peuple se mit à faire penitence: *Et*

omnia loca in quibus ante a latari consueuerat crinium laceratione compleuerat. Elle auoit remploy de ses cheueux qu'elle auoit arrachez tous les lieux où elle auoit coustume de s'esbouyr, & esbatre; comme si elle eust voulu dire : Je ne veux plus semer aux lieux de delices, mais en ceux de tristesse, & d'angoisse les cheueux qui sont l'ornement de la femme. C'est ce que fait la Magdeleine qui ne se sert plus des siens qu'en ce lieu de sa douleur, & où elle sent l'amertume de ses fautes. On dit aussi que les Gentils eschapez de quelque furieuse tempeste qui les menassoit de naufrage sacrifioient leurs cheueux à leurs Dieux en signe de recognoissance. Or ie m'Imagine ceste deuote penitente prosternée aux pieds de nostre Seigneur, disant en son ame : O quel naufrage i'allois faire, & qui s'en est de peu fallu que ie ne me sois perduë. Quel gouffre, ou quel escueil attendoit le nauire de mon ame pour l'engloutir, ou le mettre en pieces. Doncques à ceste occasion ie te presente ô mon vray Dieu mes cheueux, & te prie de les accepter en sacrifice. Je ne me veux point separer de tes pieds pour aller chercher vne autre seruiette pour essuyer l'onction que i'ay faicte. Je te prie seulement, ô mon doux Iesus, que tu ne dedaignes point celle qui t'aborde en ceste sorte, & se dedie entieremēt à toy, & que cest'offre te soit agreable. Mais quel linge a iamais agréé à Dicu, voire quand ce seroit l'aulbe de toile fine du grand Prestre au temps du sacrifice de l'expiation, tant que celuy de ces beaux cheueux qui nettoyoit les pieds, & resiouyssoit

To. 2.

L

l'ame. Et qui plus est, *Osculabatur pedes eius*; Tellelement que pour la perfection de ce sacrifice de penitence elle fait voir ceste derniere actio, afin que tout luy serue d'instrument de bien, autant qu'il auoit fait de mal, & qu'on puisse dire à bon droit que, *Quot habuit oblectamēta tot fecit holocausta*, autant qu'elle a eu de plaisirs autant qu'elle a fait d'holocaustes; si bien que ceste bouche qui se plaitoit à bien dire, ou à baisser les courtisans sert maintenant à baisser les pieds du Seigneur que son ame aymoit plus que soy-mesme. On fait la theriaque qui sert contre la morsure des viperes de ces serpens mesmes; aussi les actions du corps qui estoient vrayes viperes se couertissent en theriaque pour guerir de là en auant leur damnable morsure. Ainsi

Rom. 6. S. Paul disoit aux Rom. 6. *Humanum dico propser infirmitatē carnis vestra, sicut exhibuisti mēbra vestra seruire immūditia & iniquitati ad iniquitatē, ita nunc exhibete mēbra vestra seruire iustitiae in sanctificatione*; Que les membres mesmes qui vous seruoient auparauant pour l'exercice du vice, & immondice du corps vous seruent maintenant pour l'exercice de la vertu, & de la penitence. Ainsi fait la Magdeleine qui se sert de sa bouche qui seruoit pour allecher les hommes à son amour, à allecher Dieu maintenant, & faire sa paix avec luy, representée par le baisser que elle luy d'one. Il y auoit anciennement à Rome vn Temple dedié à la Paix, aux portes duquel on mettoit les malades, & les pauures. Car comme ainsi soit que les premiers ont guerre continuee avec la santé, & les autres avec la for-

tune contraire ils vouloient dire que la Deesse deuoit accorder ce different, donnant la santé aux malades, & des moyens aux pauures, puis qu'elle estoit Deesse de Paix, qui estoit obligée de mettre par tout vne bonne concorde. De même il semble que la Magdeleine qui auoit la guerre avec la grace, & la vertu lors qu'elle estoit pleine de peché, & addonnée au vice, se met aux pieds de nostre Seigneur avec vn bai-
ser qu'elle luy donne comme à la porte de la paix afin de rapporter la vertu, & la grace dont elle auoit esté si long-temps priuée. C'est ce que le pere eternel auoit promis à son Fils au P̄sal. 109. *Sede à dextris meis, donec ponam inimicos* *P̄sal. 109.*

tuos scabellum pedum tuorum. Sieds toy à ma dextre iusques à ce que ie mette les ennemis la scabille de tes pieds. Auquel lieu il faut noter que le mot *Donec* en l'Ecriture ne signifie fin d'action, mais continuation, & mettre ses ennemis pour marche-pied ce n'est pas les chastier, ains se reposer sur eux: car il appelle son peuple, *scabellum pedum meorum.* Il dit donc: Mon fils tes ennemis qui te font la guerre par le peché te feront amenez par moy, & se rendront à toy par vne vraye paix afin de te seruir de lieu de repos. Or ceste glorieuse Dame exemple de toute vertu s'est aujourd'huy rendue telle; si bien que S. Ambroise en dit ces paroles: *illa meretrix Euangeli etiam virgines honestate superauit.* Ceste femme lubrique de l'Euangile a surmonté en honesteté les vierges mclines. Car sa continence d'apres, & la candeur de son ame ont merité ceste merueilleuse loüange. Et pour

Ambr.

cesté cause apres la mort de nostre Seigneur el-
le & S. Jean Euangeliste ont esté la compagnie
inseparable de la sacrée Vierge , qui estoit la
mondicité & pureté mesme. Car Egesippe
nous raconte qu'elle l'accompagna tousiours
iusques à sa mort, apres laquelle aduint la pre-
miere persecutiō de l'Eglise, qui causa que ceste
Dame fut bannie & alla iusques à Marseille, où
elle fit par apres l'office d'Euangeliste.

Or ceste femme a eu deux persecuteurs , &
murmurateurs de ses actions, qui l'ont mal trai-
tée de parole. Le premier a esté le Pharisien
qui auoit inuité nostre Seigneur en sa maison,
ainsi que nous rapporte S. Luc. Le secōd a esté
*Caluin au 3. li. de
l'Instit. c. 4. §. 1.* Caluin en nostre siecle, qui s'attaque au 3. li. de
ses Instit. c. 4. §. 1. aux larmes & actions sem-
blables à celles de la Magdeleine; contre l'opi-
nion de tous les Docteurs , qui disent qu'elles
sont nécessaires pour la vraye penitence, & s'en
moque à pleine teste comme de choses inuti-
les. Ce qui doit faire cognoistre à tout bon iu-
gemēt vn esprit esloigné de la modestie Chre-
stienne , & de toute vertu , puis que nous ne
pouuōs considerer en tout le discours de l'Es-
criture aucun penitent qui ne soit aussi tost re-
présenté pleurant, gemissant , & plein de toute
amertume, mesme monstrant son deüil en ses
vestemens , comme aussi tous les Prophetes
ont excité le peuple, quand ils le prouoquoient
à quelque acte de penitence publique, à se cou-
vrir de cendres , & s'habiller d'un sac , comme
firent ceux de Niniue , & de Bethulie. Dauid
comme nous auons veu propose de lauer tou-

tes les nuictes son liet avec ses larmes ; sur les-
quelles paroles S. Ambroise dit fort deuote-
ment : *Qui sui sollicitus gubernator est, atque inge-
miscens, & dolens superioris lapsus offendit, quarit
quomodo abluit fructibus pænitentiae, hic lauit per
singulas noctes lectum suum.* Celuy qui est soi-
gneux gouuerneur de soy-mesme, & pleurant,
& se faschât cherche cōme il pourra lauer avec
les fruicts de la penitence sa faute passée qu'il
considere que Dauid laue son liet toutes les
nuictes de ses larmes . Car le penitent monstre
avec l'exterieur de ses pleurs sa douleur inter-
ne, comme dit fort bien S. Cyprian : *Agite pæ-
nitentiam plenam dolentis, & lamentantis animi, &
probate mætitiam.* Faites vne penitence pleine
d'un esprit pleurant, & affligé, & donnez preu-
ue de vostre fascherie. Ce que le glorieux Pere
S. Augustin a plus amplement descrit sur le
Psal. 50, où il dit : *Non sufficit mores in melius com-
mutare nisi de ijs que facta sunt satisfiat Deo per pæ-
nitentia dolorem, per humilitatis gratiam, per contriti
cordis sacrificium.* Il ne suffit point d'amander
ses meurs si l'on ne satisfait à Dieu pour les of-
fences passées par la douleur de la penitence,
par la grace de l'humilité , & par le sacrifice
d'un cœur contrit. Ce que S. Gregoire dit aussi
en ces paroles : *Nequaquam satisfacimus si ab ini-
quitate cessemus, nisi voluptates quas dileximus appo-
fitis lamentis insequamur .* Nous ne satisfaisons
pas encor que nous cessions de pecher , si nous
ne poursuyuons les plaisirs que nous auons ay-
mez avec des gemissemens , & des larmes. Et
veritablement ie ne p̄ense point qu'il soit ia-

Ambr.

Cyp. ser. 5.
de lapsis.Aug. in
Psal. 50.Greg. p. 3.
Cure past.

mais entré en l'ame d'aucune personne d'esprit entier de rejeter ces actions que Dieu a touſiours desirées aux vrais penitens, voire demandées, comme on voit en l'Eſcriture, où il repete ſouuent : *Conuertimini ad me in fletu, & planetu,* Conuertifſez-vous à moy en pleurs, & plaintes. Mais l'heretique voluptueux qui vouloit chaffer de l'entendement des Chreſtiens toute apprehenſion du diuini iugement, pour leur imprimer ſeullement la liberté de la chair a rejeté toutes les choses qui luy font contraires, ſe contentant que du costé de l'homme pour la remiſſion de ſes pechez il y aye ſeullement vne ſouuenance du baptême, comme tresſufſifant pour le nettoyer; heretie tres-absurde, & indigne d'vne ame qui recognoift vn Dieu iuste.

C'eſt pourquoy nous qui ſuyuons la doctrine de nostre Seigneur, & non celle de Caluin louons les actions de cete femme penitente, par lesquelles elle agrée à nostre Seigneur, & deuons tafcher de les enſuyure. Car iene voy pas qu'il y aye aucune excuse, (considerant ce qu'elle a fait) qui puiffe exempter les hommes, & les femmes d'embrasser ce ſalutaire remede. Car ſi tu me dis, pecheur, qu'il faudroit vne vertu, & vne force plus grande que la tienne, ie te proposeray vne femme delicate qui ſ'embarque hardiment en ce nauire, laiſſant toutes ces conſiderations frioules. Si tu me dis qu'il y a aſſez de temps, & qu'il faut attendre, la voicy ieune, & en la fleur de ſon aage lors qu'elle pouuoit iouyr d'auantage des plaisirs du mon-

de. Si tu me dis aussi qu'estant accoustumé au peché tu ne peux te resoudre la voicy pecheresse, *In ciuitate peccatrix.* Et si tu t'excuses de ce qu'estant engouffré parmy le monde, que tu ne t'en peux retirer: voicy vne femme belle, riche, aymée, & poursuyuie du monde qui se résout d'autre sorte. Si tu me proposes que tu fais comme les autres, & qu'il te fasche d'estre le premier à quitter le monde, ie t'opposeray que voicy vn rare exemple d'vne femme qui surmonte toutes ces difficultez, & qui t'a frayé le chemin de faire le mesme. Parquoy tu es sans excuse ayant vn tel exemple qui rend vaines toutes les deffences, & renuerse soudainement ce que tu pourrois alleguer au contraire.

Quelqu'vn me dira: Je n'entends en ceste penitence aucune confession de pechez, & n'apperçoy rien que des larmes. Mais ie luy responds deux choses; la premiere que cela n'estoit nécessaire à l'endroit de nostre Seigneur, qui voyoit l'interieur de l'ame, & la douleur, & compunction, qui luy suffisoit avec les signes externes, veu principalement que la confessiō de laquelle nous vsions n'auoit pas esté encor instituée. Et pour ceste cause ny le larron en Croix, ny les autres qui obtindrent remission de leurs pechez ne firent aucune confession, d'autant qu'il s'addressoit à celuy qui cognoscoit toute chose. Il est vray que la Samaritaine qui n'auoit encor ceste contrition eut besoin que ses pechez luy fussent ramentuz par nostre Seigneur afin de luy donner la douleur interne. La seconde chose que ie voulois vous di-

L iiiij

ce est que quand quelque femme estoit accusée de quelque crime il ne luy estoit loisible de s'en excuser par sa bouche. Et pource nous voyons que la chaste Susanne, encor qu'innocente, ne s'excusa iamais, ains se resolut à souffrir la mort, qu'elle eust endurée sans yser d'aucune deffense, si Dieu n'eust pourueu à la conseruation de sa vie; Nous auons veu aussi le mesme en la femme adultere. C'estoit ce qu'à dit Isaye au c.

Isa. 32.

32. *Erit cultus iustitia silentium.* L'obseruation de la iustice sera le silence; pource que c'estoit l'honneur qu'on deuoit aux tribunaux d'icelle de penser que Dieu les gouuernoit, & ne permettroit qu'ils y fist iamais aucune iniustice. Mais il estoit principalement, & particulièremenr deffendu aux femmes de parler, & falloit qu'elles eussent quelque Aduocat qui plaidast leur cause. Voila pourquoi ceste femme estant accusée par le Pharisién maistre de la maison, nostre Seigneur fait l'office d'Aduocat, & prenant la cause en main la deffend contre ceste mauuaise langue.

Disons donc en concluant que ceste penitente deuote n'ose parler en se recognoissant pecheresse, afin qu'elle ne semble faire son excuse. Mais quoy, elle se taisoit avec la bouche, & parloit avec le cœur, comme aussi fit S. Pierre, qui estant touché par nostre Seigneur: *Egressus foras fleuit amarè*, ayant quitté le lieu où il auoit commis vne si enorme faute, la luoit avecque l'eau de ses larmes, sans dire vne seule parole. Et sur ce propos S. Gregoire dict au 33. de ses Morales c. 13. *Vera postulatio non in*

Greg. 33.
Mor. c. 13.

oris est vocibus, sed in cogitationibus cordis, valentiores namque voces apud sacrissimas aures Dei non faciunt verba nostra sed desideria. La vraye demande ne consiste pas aux cris de la bouche, ains aux pensées du cœur: car ce sont nos désirs, & non pas nos paroles qui rendent nos cris plus forts & les font mieux ouyr aux oreilles sacrées de la Majesté diuine. Ce sont ces désirs de l'ame internes qui parlent deuant Dieu avec les actions externes des pleurs, & gemissemens, & en tous les deux consiste la vraye penitence, laquelle si nous suiuons nous pourrons ouyr ce qui fut dit à ceste femme bien-heureuse: Remisuntur ei peccata multa; & par la peine que nous endurerons en ce monde, nous possederons en l'autre la gloire. Ainsi soit-il.





POVR LE
VENDREDY DE
LA PASSION.

Expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo.

I O A N. II..



E me suis quelquefois arresté
 sur la considération de cest a-
 mour excessif que Dieu a porté
 à nostre nature enuoyant son
 fils icy bas , luy faisant changer
 pour elle sa glorieuse demeure du Ciel en ce
 vil , & sale sejour de la terre , & transformer sa
 puissance en apparante foiblesse , & sa domina-
 tion en seruitude , & apres auoir longuement
 repassé cest amour en mon esprit , i'ay regardé
 de tous costez si ie pourray trouuer quelque
 chose en terre à laquelle ie peussé comparer ce-
 ste affection ardante , exprimée par sainct Iean
 rapportant ces paroles que nostre Seigneur dist
 à Nicodeme : *sic Deus dilexit mundum ut filium*

suum unigenitum daret. Auquel lieu le mot *sic*,
 in Iohan. c.51. comme qnt remarqué Cyrille li.2. sur S. Iean c.

si. & Chrysost. hom. 26. sur le mesme, *vehemen-* Chrysost.
tiam & magnitudinem diuini amoris exprimit, ex- hom. 26. in
prime la *vehemence*, & la *grandeur* de l'*amour* *eundem.*
diuin. Tellement qu'il semble dire qu'il ne
pouuoit faire d'auantage. Ce que saint Paul a
dit aussi aux Romains 8. en ces paroles: *Qui pro-* Rom. 8.
pro filio non pepercit, sed pro omnibus tradidit illum.
Qui n'a pas pardonné à son propre fils, ains l'a
liuré pour tous nous autres. Tellement qu'il
semble vouloir dire qu'il ne nous en pouuoit
rendre vn plus grand, & plus asseuré *tesmblage*. Et ce qu'on doit encor plus considerer
en ce subiect est qu'il a fait cecy par sa liberali-
té, sans que nous l'eussions conuié par aucune
chose à ce faire. Car, comme dit le mesme Apo-
stre aux Rom. 5. *Commendat Deum charitatem suam* Rom. 5.
in nobis quia cum adhuc peccatores essemus secundum
tempus mortuus est pro nobis. La diuine charité re-
luit d'auantage en ce que Dieu n'ayant rié tant
en horreur que le peché, & tenant les pecheurs
pour ses plus grands ennemys, toutesfois au
temps que nous estions plus engouffrez dans
le peché nostre Seigneur est mort pour nous
afin de nous delivrer de la mort éternelle. C'est
ce que luy mesme à voulu dire vsant de ces ter-
mes: *Maiorem charitatem nemo habet nisi ut animam*
suam ponat quis pro amicis suis. On ne sçauoit a-
uoir vne plus grande charité que de mettre &
d'exposer son ame, & sa vie pour ses amys.
Tout l'amour de l'homme est enfermé dans
ceste barriere de mourir pour son amy; C'est
tout ce qu'o vous peut dire de Pylade, & d'O-
reste, de Damon, & Pythias, & autres sembla-

bles, qui se sont offerts à la mort pour leurs amys, & leur ont rendu ceste preuve de leur amour extreme. Mais celuy de nostre Seigneur est merueilleux, veu qu'il meurt pour ses propres ennemis, & pour ceux qui l'offencent à toute heure. Et c'est en cela que *commendat Deus charitatem suam*. Et notons bien ces mots *charitatem suam* sa charité, comme aussi au 4. de l'Epiſt. aux Ephel. nous lisons *propter nimiam charitatem suam*, pour sa trop grande, & excessiue charité. Car la charité de Dieu est sienne, & prend en luy son origine, son accroissement, & sa perfection entiere. Mais nostre charité (ſi toutesfois nous pouuons dire qu'il y a de l'amour en nous) n'est pas de meſme. Car Platon enseigne que l'amour entre les humains ne prend son origine en celuy qui aymé, mais en la chose aymée, & tient que certains rayons en ſortent qui percent & naurent le cœur de l'amant ainsi que des fleches, entrans par le moyé des sens au dedans de ſon ame. Si bien que l'amour s'engendre par quelqu'vne de ces trois causes, à ſçauoir ou par les merites des personnes qui obligent les autres à les aymez, ou pour l'utilité qu'on pense tirer d'elles, ou par l'auenglement de l'entendement, & passion de la volonté qui iuge quelque chose digne d'amour qui n'en a en ſoy le merite, & pour ceste cause on peint l'amour avec vn bandeau deuant les yeux, qui marque qu'il fe fait quelquefois des elections inconsidérées. Or il n'y auoit aucune de ces raisons qui peult inciter ce grand Dieu à nous porter vne affection ſi grande.

Ephes. 4.

Car quāt au premier nous auōs veu que toute la nature humaine estoit plōgée dās le pechē, & bien esloignée d'auoir en soy quelque merité qui peust obliger à quelque amour ceste Maje-
sté souueraine. Et quant au second Dieu n'a
besoin de rien qui soit hors de soy pour sa per-
fection, & beatitude, ains, comme a noté sainct

Augustin au 12. de la Cité de Dieu c. 17. Dieu
différa de créer le monde par tant de siecles &
aages infinis qu'on ne peut nombrer, parce
qu'ils estoient auant le temps, pour montrer
qu'il n'auoit nécessité d'aucune creature, &
qu'il se conseruoit en soy-mesme. Sainct Cy-
rille au premier liure de son thresor c. 6. pour-
suit le mesme argument, montrant que Dieu
n'auoit aucun besoin des creatures pour sa bea-
titude, & qu'il estoit tout tel qu'il est aujour-
d'huy auant la creation du monde. Et encor il
adiouste que de mesme que les Creatures n'ôt
rien adiousté à sa gloire, ainsi elles ne la fçau-
roient diminuer quand elles seroient du tout
aneanties. Et comme disent & debatent les do-
cteurs, l'amour des creatures n'est aucune-
ment nécessaire en Dieu; d'autant qu'il en a vn
plus parfaict auquel il s'employe, qui est en s'ai-
mant soy-mesme, afin que de cest amour par
l'operation de son entendement il engendre
vn semblable à soy; & que d'eux deux par l'o-
peratiō du mesme amour soit produite la troi-
siesme personne, qui est le sainct Esprit. Quant
à la troisiesme cause nous confessons tous qu'il
n'y peut auoir erreur au diuin entendement
pour nous aymer en estans indignes. Parquoy

*Aug. b. 12.
de Cis. Dei
c. 17.*

*Cyril. b. 1.
Thes. c. 6.*

nous pouuons dire que la difference qui est d'entre le feu qui est en sa sphere sous la concuité de la Lune, & celuy qui est iey bas, est entre l'amour de Dieu & celuy des hommes. Le feu d'icy bas ne se peut conseruer sans quelque subiect ou de bois, ou de charbō, ou autre semblable: Mais en sa sphere il se conserue en soy-mesme, & n'a point besoin comme le nostre d'entretien, & de nourriture. L'amour des hommes ne se peut cōseruer sans subiect ou des merites, ou de l'vtilité, ou de la beauté; mais celuy de Dieu se conserue en luy-mesme, & n'a rien qui luy soit nécessaire pour sa durée. Voila pourquoi il nous ayme sans aucun subiect de nostre costé, & c'est le *sic de sainct Iean sic dilexit mundum*. Or cest amour estant tel ie considerois s'il se peut trouuer quelque chose qui luy puisse iustement estre comparée. Et en fin apres auoir ietté l'œil de tous costez, ie ne trouve chose qui luy puisse estre esgalée que la haine, que les hommes ont portée au mesme Seigneur, & au Pere qui nous l'enuoya par vne affection du tout incomprehéensible. Que si son amour l'a obligé à l'enuoyer en terre, & le faire reuestir de nostre nature, l'inimitié des hommes a esté si grande qu'ils l'ont attaché à vne croix, & l'esleuant en l'air l'ont presquer enuoyé en haut, comme s'ils eussent dit au Pere celeste: Prens ton fils, nous n'en auons point affaire. Et certainement cecy se cōsidere mieux si nous voyons que les causes de la haine sont ordinairement ou pource qu'on nous endomage en l'honneur, ou aux biens, ou en la per-

sonne. Mais aucunes de ces causes ne se peut trouuer en nostre Seigneur qui n'est descendu du Ciel pour biē faire à tous, & les attirer avec mille faueurs signalées. *Pertransibat benefaciendo omnibus.* Et mesmes les Iuifs faisans le decret cōtre sa vie n'ont sceu assigner autre cause que ses benefices. Car ils disent au conseil qui est assemblé aujourd'huy pour l'exterminer : *Quid facimus quia hic homo multa signa facit?* Il fait beaucoup de miracles, il guery les malades, resuscite les morts, console les affligez, donne du pain aux fameliques. Voila la cause de ceste conspiration generale. Voyons le Conseil.

Collegerunt ergo Pontifices, & I'haris ei consilium, &c. Sainct Iean a mis vn *ergo*, afin de remarquer la cause de ce conseil, qui fut la *resurrectiō* du Lazare. Car ce miracle, comme nous verrōs encore demain, esmeut tellement le cœur des personnes que plusieurs se resolurent de fuiure nostre Seigneur; & se mirent à croire qu'il cachoit quelque chose de diuin dessous ceste chair humaine. Et c'est la cause pour laquelle ces Iuifs conspirent la mort de celuy qui auoit donné la vie à vn autre. Car les œuures de nostre Dieu font leurs operations selon la disposition de celuy qu'les contemple; veu que ny plus ny moins qu'vne muraille qui est biē fondée, & bien droictē s'affermi & se fortifie tant plus on la charge, mais si elle panche de quelque costé à la moindre charge qu'on luy met sus tombe incontinent par terre, de mesme vne ame qui a vne bonne intention, & est bien fondée au dēsir de la vérité tant plus elle voit de si-

gnes, & d'argument tant plus elle se rend docile, & se confirme en la vraye croyance; Mais si elle se gouuerne par passion, & qu'elle vse de ceste aveugle guide tout ce qui est contraire à sa passion la fait forcener, & luy donne le coup de sa ruine. Tandis qu'un arbre est planté dans un iardin, & qu'il a ses racines profondes en terre le soleil le fait croistre, la terre le nourrit, la pluye l'arrose, & le rend fecond, le vent luy est profitable pour faire croistre ses fructs, & le rafraischit en remuant ses feuilles, & bref toute chose luy est fauorable. Mais si vous venez à l'arracher ces mesmes choses qui luy estoient si aduantageuses viennent à luy nuire; veu que le Soleil le consume, l'eau le corrompt, la terre le pourrit, le vent le desseiche. Ainsi il vous faut entendre que tandis qu'une ame est en la grace de Dieu embrassant la parole, toutes les choses qui prouiennēt du même Dieu luy seruēt, & luy font ietter de plus profondes racines en la foy, & sont cause qu'elle fructifie aux œuures de charité; veu que le Soleil de Iustice le fait croistre en vertu, l'eau des larmes qui l'arrose la rend feconde en penitence, la terre nourrit en elle le souuenir de ce en quoy l'homme doit estre reduit, & le vent qui vint le iour de la Pentecoste au lieu où estoient les Apostres fait croistre les fructs de ses bonnes œuures, & la rafraischit, & console aux afflictions de ce monde; Mais si elle se separe d'avec luy toutes ces choses luy preiudicent comme contraires à son affection de prauée; comme vous voyez en ces Pharisiens qui sont d'auantage endurcis par les

par les mesmes choses qui attirent les simples à la croyance, & s'irritent par ce qui les deuroit conuier à cherir affectueusement le Sauveur du monde.

Les Medecins disent qu'il arriue bien souvent qu'vne mauuaise humeur s'est tellement enracinée, & approfondie qu'elle conuertit en soy-mesme tous les remedes, & medicaments desquels on se sert pour la purger, & chasser de l'homme. Car, comme disent les Philosophes, *Omne agens in agendo patitur.* Tout agent patit en agissant; veu qu'autrement, *Actio non fieret in instanti,* l'action ne se feroit pas en vn instant. Vne chose iointe à son contraire poursuit & tasche de la conuertit en soy-mesme; & cela se trouve au vice qui conuertit en meschanceté tous les remedes lors qu'il a pris possession de quelque ame. Il n'y a point de remede plus propre que la consideration de la mort, qui nous peut servir de bride pour arrester nos passions, ou pour nous destourner du chemin des delices. Mais les meschants qui les ont aymées se sont seruis de ce mesme remede pour les embrasser d'autant. Le Sage dit d'eux au 2. de la Sapience. *Di- Sap. 2.*
xerunt impi cogitantes apud se non recte; Exiguum, & cum tedium est tempus vita nostra, &c. & apres. Quia ex nihilo nati sumus, & post hoc erimus tanquam non fuerimus. Venite ergo fruamur bonis que sunt, & utamur creatura tanquam in iuuentute celeriter. Les meschans ont dit en eux-mesmes; Le temps de nostre vie est brief, & avec ennuy; Nous sommes nez de rien, & apres ceste vie nous serons comme si nous n'eussions point

T^e. 2.

M

esté. Venez donc & prenons iouysance des biens qui y sont, & vsions de la creature legere-
ment comme en la ieunesse. Si bien que vous
voyez que la consideration de la brefueté de
la vie leur sert de subiect de se rendre plus ef-
frontez & plus obstinez à suiuire toute sorte de
vice. Il faut donc que nous entendions que
tout le mal ne procede que de nostre mauuaise
disposition , & que Dieu nous communique
esgalement le bien à tous ; mais nous manquōs
à le receuoir, parce que nous en sommes em-
Conc. Coloni. peschez par nostre volonté deprauée. Le Con-
cile de Coloque se sert de l'exemple de deux
hommes qui sont tombez dans la mer d'vn
mesme nauire , ausquels on iette vne corde à
laquelle ils se peuuent prendre tous deux pour
estre sauuez; l'vn l'empoigne, & est retiré de ce
danger; l'autre la reiette & vient à se perdre. A
qui attribuerez-vous la cause de la perte de ce
dernier sinon à luy-mesme, qui a refusé de ser-
uir d'vn remedē present qui luy estoit si neces-
faire, & si profitable. Il faut donc estimer que
les miracles de nostre Seigneur, sa doctrine, &
sa predication estoient de mesme pour nous at-
tirer à luy les vns, & les autres. Mais les bons, &
ceux qui estoient pleins d'vne saincte volonté
empoignent ceste occasion salutaire , & les
meschans au contraire la reiettent, & ne s'en-
seruent que pour se rendre plus miserables.

Doncques le Conseil des Iuifs qui estoit l'as-
semblée des septante deux Anciens, appellée
par eux Sanheredin estoit de ceste dernière
forte. Or en iceluy on traictoit ordinairement

les choses de plus grande importance, & principalement celles qui concernoient la religio, la loy, & l'explication des Prophetes, & ceste assemblée auoit pris commencemēt du temps de Moysé, & continua tousiours iusques à la fin de la Synagogue par vne succession continue. Il est vray que du temps de nostre Seigneur elle estoit fort deprauée, nō pour la faute de la doctrine, mais des personnes. Car Herode le premier estant deuenu Roy de Iudée osta tous les conseillers qui estoient de la tribu de Iuda, & en mit d'autres à sa deuotion pour établir son Estat, & son authorité qui venoit de naistre, comme disent Philon Iuif, & Eusebe qui le doit auoir pris de quelque ancien. Et Dieu auoit étably cecy de ceste maniere pour la conseruation de ce peuple; d'autant que les aduis d'un bon conseil conseruent en bon estat vne Republique. Voila pourquoy vous voyez aux Cours des Roys pour les affaires du monde diuersité de conseils, chacun appliqué à son particulier subiect, comme conseil de guerre, de finances, d'Estat, & autres semblables. Et pour le gouuernement spirituel vous voyez les congregations qui se tiennent à Rome pour diuers subiects, & avec diuers titres, comme congregation des reguliers, de la penitence, de l'inquisition, & autres. Car, comme dit le Sage Eccl.32. *Fbi certa salus ubi multa consilia*, le salut est assuré où il y a beaucoup de conseils; & au 3.du 1.li.des Mach. où il est parlé des Romains, 1.Mach.3. nous lissons; *Consilio suo, & sapiens a possederunt universum locum.* Par leur conseil & sagele ils ont

Phil. Iud. lib.
de Tempor.
Euseb. in
Chron.

Eccl. 32.

possédé toute la terre. Et véritablement il semble que Dieu par sa diuine prouidence a ordonné qu'il y eust tousiours en son Eglise vn amas de chefs assebleez en Concile toutesfois & quantes que l'occasion s'en est offerte, & la nécessité l'a requis, afin que les ennemis de la vérité fussent par ce moyen atterrez, & les choses bien & deuément ordonnées. Arrius s'est leue apres la paix donnée à l'Eglise pensant la troubler, & l'on voit aussi tost assebler contre luy le Concile de Nice, auquel son heresie fut condamnée. Macedonius voulut pareillement semer de son costé vne autre fausse doctrine, & pour le rembarrer le Concile de Constantinople s'assemble qu'il le fait taire avec les meschás de sa secte. Nestorius pense de mesme faire la guerre à la vérité, & le Concile d'Ephese l'abat, & le renuerse tellement qu'il mit fin à son heresie. Eutiche avec les siens s'arme de nouveau contre l'Eglise, & le Concile de Chalcedoine s'opposant à ses desseins le terrace. Les Origenistes veulent faire bresche à la vérité, & voila le second Concile de Constantinople qu'ils vainc, & les repousse. Les Donatistes ne se sont moins essayez de nuire; mais le Concile de Carthage qui soustient la vérité les accable. Les Hussites se mettent en campagne pour la combatre; mais ils sont exterminez & deffaitz au Concile de Constance. Berengaire est confondu par le Concile de Latran, de Pese, & autres. Luther se leue en nostre siecle pour donner vn grand eschec à la vérité, & Zwingle, Oecolampade, Melathon, Caluin, & leurs ad-

herans ne s'espargnent aussi pour faire les mesme. Mais quiconque verra les resolutions du Concile de Trente, & l'admirable doctrine proposée en iceluy cognoistra quelle est la force du saint Esprit résidant, & présentant en vne si legitimate assemblée. Dieu a donc tousiours rembarré par eux les heresies, & les assauts des meschans qui proiettoient la ruine de la vérité conseruée en nostre Eglise. Mais quand les Conciliabules des heretiques se sont assembléz, estans gouuernez par leur passion ils ont pensé renuerter, & destruire toute chose. Telle estoit ceste assemblée qui se fait aujourd'huy en Hierusalem par les Princes des Prestres gouuernez par leur passion damnable; & toutesfois à cause que c'estoit vn Concile ordinaire, & bon en sa premiere institution Dieu a voulu que la vérité y aye été proposée contre l'intention du Pontife.

C'est le Concile duquel Ieremie auoit dit en *Ierem. II.*
son II. c. *Tu autem Domine Sabaoth ostendisti mihi & cognoui: Tu ostendisti mihi studia eorum, Et ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam, & non cognoui quia cogitauerunt super me Concilium; Tu autem Domine Sabaoth qui iudicas iustè, & probas renes & corda videam ultionem ex eis.* Mais toy Seigneur tu m'as montré & ie l'ay cognu. Tu m'as reuelé leurs entreprises, & i'ay été comme vn doux agneau qui est porté à l'immolation. Et n'ay point sceau qu'ils auoient pensé sur moy vn cōseil. Mais toy ô Seigneur Sabaoth qui iuges iustement; & esprouves les reins & les cœurs que ie voye ta vengeance d'eux. Et ce

Isai. 29.

que le Prophete dit icy, *non cognoui ie n'ay pas cognu*, c'est à dire, ie ne me pouuois persuader qu'ils fissent vne telle assemblée. L'on voit assez clairement que ce conseil est predict par ceste prophetie. Mais si vous desitez sçauoir pourquoi par la bouche du Prophete il demande de voir la vengeance de ces gens, & il prie pour eux en l'arbre de la Croix estant proche de la mort, disant: *Pater ignosce illus quia nesciunt quid faciunt.* A cela ie vous respons qu'il est vray qu'il prioit pour ceux qui le crucifioient, d'autant qu'ils ignoroient leur faute, & estoient induits par les Princes des Prestres; mais les Prestres, & anciens qui sçauoient la verité, & avoient l'intelligence des Escritures pechoient par conseil & malice, non par ignorance. Et Dieu vous gard des pechez commis par conseil en fermant les yeux à la verité, veu que ce sont fautes sans remedé, & du tout abominables. C'est ce que Dieu auoit dit au 29. d'Isaie. *Ecce ego addam ut admirationem faciam populo huic miraculo grandi, & stupendo; peribit enim sapientia à sapientibus, & intellectus prudentium eis abscondetur.* Pource voicy ie feray tellement que de rechef ie feray esmerueiller ce peuple icy par merueille grande, & espouuenteable. Car la Sapience perira de ses Sages, & l'entendement fera caché de ses prudens. Tellement que nostre Seigneur ayant fait tant de miracles afin de leur faire cognoistre la verité, puis qu'ils s'opinafrent contre elle leur sapience s'est conuectie en ignorance, & leur entendement est demeuré aueuglé, puis que les choses qui leur de-

uoient seruir pour cognoistre la verité leur ser-
uent pour la combattre. Car toutes les marques
du vray Messie sont icy proposées ; veu que
premierement il deuoit faire des miracles,
& ces meschans disent : *Multa signa facit* ; Se-
condement il deuoit estre suiuere du monde
Isai.55. & Ierem. 16. *Omnes ad eum venient* ; En
troisieme lieu ils dirent que pour l'amour de
luy les Romains leur osteroient leur gent, &
cela mesme auoit esté predict par Daniel au 4. Dan. 4.
c. Il deuoit quatriesmement mourir pour les
pechez du peuple, comme les Prophetes l'ont
annoncé; & cela mesme est declaré en ce con-
seil; *Expedit ut unus homo moriatur pro populo*. Si
bien que les mesmes marques qui les deuoient
ranger à la cognoissance de la verité leur ser-
uent d'instrumens de malice. De sorte qu'ils
viennent à faire ceste proposition execrable:
Quid facimus quia hic homo multa signa facit, &c.

La premiere cause de la conclusiō de la mort
de nostre Seigneur est l'envie portée à ses œu-
res; la seconde l'interest particulier : *Venient
Romani*, &c. La troisieme la nécessité d'icelle
pour nostre bien, qui est contenue en la Pro-
phetie de Caiphe. Et quant à la premiere c'est
vne chose tres dangereuse quand elle prend ra-
cine en vne ame. Prosper. au 3. li. de la vie con-
templatiue c. 9. dit fort à propos ces paroles: Pros. li. 3. de
vit. cont. c. 9.
*Inuidi sante viuentium merita sua faciunt inuidendo
peccata*. Voila vn estrange malheur de faire en
enviant les merites d'autruy, qu'ils deuennent
nos pechez propres. Et ce Sainct continue a-
pres disant: *Considerate obsecro qualiter inuidos ph-*

Gen. 37.

natura sunt mala sua, quos etiam bona puniunt aliena?
Ubi poterunt fieri boni, qui sunt in bono mali. Considerez ic vous prie comment les maux propres des enuieux les puniront puis que les biens d'autruy les punissent mesme: & où est ce que ceux-là pourront deuenir bons, qui sont meschans au bien mesme? Et de là vient que l'enuieux cherche la ruine, & la mort de celuy qu'il enuie, d'autant que l'enuie, & la haine du prochain sont deux sœurs inseparables. Au 37. de la Genese les freres de Ioseph enuias ses beaux songes, & pensans empescher leur effect luy pourchassent la mort. Si bien que l'enuie & la haine ne peuvent estre l'une sans l'autre, & l'amour fraternel qui deuoit estre entr'eux fut corrompu par l'enuie, de mesme qu'il arriue à ces gens de nostre Euangile qui se bandent contre nostre Seigneur à cause de ses bonnes œures. Plutarque dit fort bien que le Tygre est le vray symbole de l'enuie; veu que tous les autres animaux s'appaisent avec la Musique, & s'y delectent tellement qu'il leur couste bien souuent la vie, comme on a veu aux cerfs & aux biches qu'on a souuent pris au son des instrumens de Musique, & principalemēt des fleutes. Le seul tygre deuient plus cruel alors qu'il entend ceste douce melodie, & entre presque en rage lors que ce son agreable vient à ses oreilles. De mesme la Musique des louanges des biens-faicts attire tous les hommes à leur amour; & le seul enuieux enrage en les oyant compter, & chanter, n'y ayant rien qui luy desagrēe d'autant que ce qui plaist le plus

aux autres. Cecy se voit au 1. des Rois c. 18. lors qu'apres la victoire obtenuë par Dauid sur Goliath les filles de Hierusalem, qui deuoient chanter les loüanges de ce faict, ainsi que des autres victoires, sortirent au deuant de l'armée, châtans les loüanges de ce berger deuenu soudain guerrier admirable. Ce qui mit Saül en telle furie qu'il se banda cõtre luy avec toutes ses forces & moyens, sans luy dôner vn seul iour de relasche, & l'alloit cherchant parmy les deserts pour le mettre à mort, cõmes s'il fust allé à la chasse de quelque beste, iusques à ce qu'il luy aduint de se cacher dans vne cauerne, où Saül estant entré pour ses nécessitez corporelles, ce pauvre persecuté l'ayant en sa puissance se contenta de luy couper vn morceau de son manteau. Et pour le bien qu'il auoit receu d'auoir esté garanty en ce danger il composa le Psal. 56. où il dit: *Clamabo ad Deum alessumum,* Psal. 56. *Deum qui benefecit mihi*, où la Paraphrase Chaldaïque dit: *Qui præcepit araneæ ut conficeret in ore speluncæ telam ad defensionem meam.* Car ainsi que Dauid se retira dans la cauerne Dieu fit miraculosemēt qu'en vn instat vne araignée fit vne toile qui couuroit toute la bouche de la cauerne. Ce que Saül voyant iugea qu'il n'y pouuoit auoir personne. Mais si l'on demandoit à Dieu puis qu'il vouloit deffendre, & conseruer Dauid, pourquo y il ne s'est seruy d'un autre moyé que d'une toile d'araignée, vn Rabi ancien qui traicté tresbien ceste histoire feroit responce que Dieu vouloit que Saül rencontraist ce qui luy pouuoit figurer ses actions presentes. Car

l'araignée est le symbole de deux choses, à sçauoir, premierement du labeur inutile, d'autant qu'elle fait sa toile qui ne luy profite d'aucune chose; secondement de l'enuie; veu qu'ainsi que l'abeille fait son profit des fleurs, & picore leurs douceurs afin de composer son miel agreable, & l'araignée les conuertit en venin, de mesme le bon fait son profit des œuures vertueuses, & les louë, mais le meschant les conuertit en venin, & ne fait que leur porter enuie. Dieu donc pour representer à Saül qu'il se trauailloit pour neant cherchant de mettre à mort son bien-aimé Dauid qu'il auoit pris en sa protectiō, & que cela partoit de l'enuie qu'il portoit à ses bonnes œuures fit paroistre deuant ses yeux cette toile d'araignée. Le Phœnix refroidy sur sa vieillesse cherche le bois d'aloës, & la canelle, & les amasse curieusement; mais c'est pour se brusler au feu qui se doit prendre à ce bucher qu'il prepare. Ainsi les enuieux, & principalement ceux-cy recueillent les œuures de nostre Seigneur & les mettent en leur considération; *Hic homo multa signa facit*; mais c'est pour se brusler, & se perdre en icelles; veu que c'est de là que naist leur enuie, & par apres leur conclusion abominable. Et certainement si cela doit estre condamné en tous, on le doit blasmer à plus forte raison aux superieurs qui doivent donner vn exemple different de ceux qui sont logez en plus bas cestage. Les lieux superieurs ont vne telle correspondāce avec les inferieurs que si leurs influēces sot benignes tout

va fort bié icy bas ; mais si le contraire s'y trouue tout est menassé de ruine. Il aduient de mesme aux Iuges, & superieurs qui sont des cieux qui doiuent influer aux personnes inferieures. Ieremie dit en son 4. c. *Aspexi terram, & ecce vacua erat & nihil.* I'ay regardé la terre, & tout y estoit en friche, & sans aucun fruct ; & cherchant la cause, *Aspexi celos, & non erat in eis lux,* I'ay regardé les Cieux, & il n'y auoit en eux point de lumiere. De mesme notons que quād les superieurs sōt sans la lumiere de verité, tous les subjects se perdent, comme nous voyons que l'enuie de ces Princes est cause que le peuple se bande contre nostre Seigneur, & pourchasse à luy faire perdre la vie. Or les œuures sont cause de tout ce mal, & s'il n'y auoit point de merueille en luy il n'y auroit en eux point d'enuie. Mais elle les anime parce qu'il fait des miracles: *Multa signa facit.*

Le second sujet de ce mal-heur est l'intérest particulier de ceux qui president en ceste assemblée: *Veniente Romani, & tollent locum nostrum, &c.* C'est vn grand cas qu'aussi tost que l'homme se laisse aller à ce vice il ne fait plus d'estat de la iustice, ny d'aucune chose qui le puisse guider au bien. L'exemple nous en est assez notoire aux Anges en leur creation, & en nostre premier Pere Adam au Paradis terrestre. Car l'Ange pensoit que Dieu luy faisoit tort de vouloir suppositer la nature diuine en vne autre que la sienne, & cela le fit bander contre le même Dieu, & Adam se laissa persuader qu'il pourroit estre semblable au Tout-puissant,

Ierem. 4.

& monter à ce degré par sa nature, & cela fut cause de sa perte, & de la nôstre. Les fables nous racontent que Prométhée forma les hommes de bouë, & ayant apres desrobé le feu au chariot de la lune les anima, & les remplit de vie, & que ces hommes estans devenus grands, & de stature de Géants firent la guerre aux dieux, qui leur envoierent estans ennuiez de leur audace; deux especes de contagion fort estranges; la premiere se nommoit Philiarcie, c'est à dire amour de son interest particulier, & la seconde Genicomanie amour desordonné de la chair. Si la moralité de la fable est vraïe Prométhée enseigna aux hommes l'Astrologie, & sciéce des choses celestes; par le moyen de laquelle ils firent la guerre à l'idolatrie, & pluralité de dieux, venans à cognoistre vn vraï Dieu, & Seigneur de toutes choses. Ce qui fit que le diable sema ces deux maux parmy les hommes qui causèrent mille mal-heurs & ruynes. Et par ce moyen il introduisit de rechef les idoles, principalement avec sa raison d'estat, ou amour de l'interest particulier; veu qu'à cette occasion Jeroboam, pour retenir le peuple en son obéissance, & le diuertir d'aller en Hierusalem sacrifier, & prier au Temple, selon que Dieu le commandoit bastit vn temple, & fit adorer à son peuple les idoles. Car la raison d'estat, & le seruice de Dieu ne peuvent point co-patir ensemble, & s'entredestruisent l'un l'autre. Pharao vouloit faire massacrer tous les masles du peuple d'Istaël sans autre sujet que pour la consideration de son estat, auquel

3. Reg. 2.

la multiplication des Israélites pouuoit estre vn jour prejudicable. Ceste maudite contagion fait que Romule tuë son frere Remus, Abimelech fait passer au fil de l'espée septante freres qu'il auoit, comme les Othomans le pratiquent, & Athalie toute la semence Royale. C'est ceste contagion qui a enfanté toutes les guerres ciuiles qui ont esté au monde, & qui a causé la ruïne des Republiques, & des Monarchies. Car en fin, comme dit le Sage au. 12. des Proverbes : *Non roborabitur homo ex impietate suâ, & radix justorum non commouebitur;* Prover. 12. Il n'est pas possible que la malice & l'impiété puissent durer, n'y se fortifier d'avantage, comme nous voýons en ces gens qui se sont perdus par l'endroit où ils se pensoit sauver, & ont trouué en l'imagination de leur establissémēt certain leur ruine entiere. Car quelle ville a jamais enduré vne désolation semblable à celle que souffrit Hierusalem par les Romains sous Tite, & Vespasian qui l'assiegerent, & la prindrent ? Troye fut saccagée, & ruynée par les Grecs. Babylone subjuguée par Daire Monarque des Perses. Sagonte fut emportée, & désolée par Hannibal ; Carthage destruite par Scipion, & miserablement consumée par l'armée Romaine. Mais certainement ce n'a rien esté en comparaison de ce qu'endura Hierusalem en ceste priſe. Iosephe nous en fourniroit vn assez suffisant tesmoignage, rapportant vn grand nombre de cruautez exercées sur ce peuple opiniaſtre, & si grandes qu'elles peüuent faire chanceler noſtre créance. Et nous pouuons noter qu'on ne

190 *Pour le Vendredi*

vit iamais deux Empereurs triompher ensemble d'aucune nation, comme ont fait Tite, & Vespasian de la Iudaïque. Car il estoit raisonnable que le peuple qui auoit blasphemé le Pere, & fait mourir le fils fust subiect au triomphe du fils, & du Pere. Il est véritablement arriué à ces gens-cy ce que Plutarque raconte du Capitaine Brasidas de Lacedemone, contre lequel vn soldat tira sa dague, & le blessa, mais le courageux Capitaine la retira de son corps, & courant contre le soldat le tua avec la mesme dague, ne se voulant servir pour cest effect d'autres armes. Ainsi ces Pharisiens blessent nostre Seigneur en leur conseil avec la craincte des Romains, & nostre Seigneur se sert de ce mesme Empire pour leur ruyne. Il semble aussi que Dauid auoit preueu cecy au 2. Pſal. où il dit: *Reges eis in virga ferrea*, Tu les gouerneras avec vne verge de fer, par laquelle les plus doctes entendent la Monarchie Romaine figurée aux iambes de fer de la statuë de Nabuchodonosor, qui destruisit entieremēt ceste riche & fleurissante Cité, merueille de la terre. Ainsi l'on pouuoit dire d'eux le Prouerbe ancien: *Ipſa fibia uis mortemcreat*. Ce qui a été dit pource que avec la fiente des griues on faisoit du glus avec lequel on les prenoit par apres; de maniere qu'elles nourrissoient la cause de leur mort dans leurs entrailles, de mesme que ceux-cy par l'amour de leur estat viennent à causer de leur ruine. Dieu vous gard d'vn estat plein de passions; veu qu'il n'y a rien de plus dommageable, ny qui soit plus semblable au lierre qui

Pſal. 2.

ruine la muraille contre laquelle il s'appuya. Les Saxons ayant qu'estre subiuguez par Charlemagne viuoient en forme de Republique, laquelle ils vouloient representer parfaicte par vne statuë qu'ils auoient dressée en' vne place publique en ceste sorte. Ils auoient donc mis vn homme armé de pied en cap, dont la poitrine seule estoit descouverte, ayant en main vn drapeau fait de pieces de soye de diuerses couleurs, au milieu duquel estoit peinte vne rose pour devise, & en la main gauche vne balance, pres de laquelle y auoit vn Ours, & dans le bouclier de cest homme ils auoient fait mettre vn Lyon, & ces mots aux pieds de la statuë: *Dux ego gentis Saxonum victoriam certam possiceor venerantibus.* Moy qui suis conducteur des Saxons promets la victoire à mes venerateurs. Et sur la teste de ceste statuë estoient escriptes ces trois mots *Her. Man. Sal.* qui ont infiniment trauaillé ceux qui se sont vouluz opiniastrer à les expliquer, cōme a fait en nostre siecle Corneille Agrippe. Et Goropius Becanus qui a escrit des coustumes des Saxons, s'accorde avec Artemius, disant, que *Her* signifie commun, *Man* homme, *Sal* conseruateur, & qu'ainsi ces mots signifioient: *Vir communis conservator*, cōme s'ils eussent voulu dire: Regardez bien ce que representera ceste statuë, veu que c'est ce qui conserue la communauté d'vne Republique. Doncques cest homme armé signifie qu'vne Republique doit auoir forces, & armes pour se deffendre des ennemis estrangers, & chastier les rebelles. La poitrine desarmée mar-

que qu'on doit faire la guerre étrangere ou ci-
vile sans alteration, ou passion, & seulement
pour l'affection du bien public; & pour ceste
cause ils auoient peint vn Ours, & vn Lyon, le
Lyon pour signifier qu'ils se deuoient mon-
trer forts & terribles, & l'Ours pour leur mar-
quer qu'ils deuoient estre hardis à la guerre,
d'autant que cest animal surmonte les plus for-
tes bestes par son industrie; *Vrsi enim pugnaturi
contra tauros supini iacent*, dit Pline. Car les Ours
deuans combattre contre les taureaux gisent
à l'enuers, & ainsi les bons Magistrats doiuent
chercher les inuentions sans craindre les grāds
perils pour la tranquillité publique. La diuersité
de couleurs en vn drapeau signifie qu'encor
que chacun aye son affection particulière, tou-
tesfois il se faut pour le bien public accorder
ensemble, & qu'encor que les opinions fussent
diuerses ils se doiuent ranger pour ce mesme
respect à la première. Il auoit vne balance en la
main qui est le symbole de la iustice, signifiant
que toutes choses se doiuent gouerner par
icelle, & qu'on ne doit porter les armes sinon
pour deffendre la iustice. Car, comme dit S.
Augustin, *Ablata iustitia, quid sunt regna nisi pu-
blica latrocinia.* Quand la iustice est ostée qu'est-
ce que les Royaumes sont sinon des volerries
publiques? Et lors que tout se gouerne en
quelque lieu par passion on n'y peut attendre
qu'vne fort briefue tuyne. Nous en voyons
l'exemple en ce peuple, qui laissat tōber par terre
la balance de la iustice pour condāner à la mort
vn innocent a perdu ce qu'il craignoit d'auātage.

Plis.

Aug.

La

La troisième & dernière cause pour laquelle nostre Seigneur est condamné à mort est le bié public. Car les opinions estans diuerses en ce conseil, s'y trouuans quelques-vns qui deffendent la cause de nostre Seigneur, & ne se pouuans accorder, voyla le Prince des Prestres appellé Cayphe qui se leue, & dit: *Vos nescitis quicquam neque cogitatis: Expedit ut unus moriatur homo pro populo ne tota gens pereat.* Paroles, dit l'Evangéliste, qui furent certainement prophétiques. Car ce Cayphe estant grand Pontife, Dieu a voulu honorer sa dignité en luy faisant prononcer vne Prophétie. C'est la grandeur de la diuine Sapience, qui se sert pour declarer sa volonté de la mesme langue, de laquelle le meschant se sert pour declarer sa meschante pensée. Les mains des Iuifs, & des Gentils le crucifioient par vne grande haine, & il s'en seruoit pour se presenter au Pere celeste; comme dit S. Leon Pape en ces paroles: *Admisit in se impias furen- tium manus, quæ diuī proprio incumbunt sceleri fa- mulatæ sunt redemptori.* S. Jean Chrysostome Hom. 64. sur S. Jean, esleue icy la dignité Pontificale qui merite le don de Prophétie si haut, & si releué, combié qu'elle soit entre les mains d'vne personne indigne. Et saint Augustin au Traité 49. sur S. Jean vse de ces termes: *Hic do- cemur etiam homines malos Prophetia spiritu futura p̄dicere, quod scriptura diuino tribuit Sacramento, quia Pontifex fuit, id est summus sacerdos.* Nous apprenons icy que les meschans hommes predissent aussi les choses futures par esprit de Prophétie; ce quel l'Ecriture attribuë au diuin Sa-

T o. 2.

N

Leo PP.

Aug. tract.
49. in Ioan.

rement, parce qu'il estoit Pontife, c'est à dire souuerain Prestre en quoy l'on voit que la mes-
chante vie de ceux qui ont quelque charge en
l'Eglise n'empesche point l'execution du mini-
stere.

D'icy nous pouuons inferer que puis que
Dieu n'a point permis qu'une proposition ve-
ritable manquast en ce Concile assemblé seule-
ment pour l'execution des passions des Phari-
siens, mais toutesfois selon la forme ancienne,
quât aux personnes, à plus forte raison l'Esprit
de Dieu ne manquera point aux Cōciles gene-
raux assembles pour defendre la verite de l'E-
glise, tellement qu'ils ne peuuent errer en ce
qu'ils decretent. Nostre Seigneur ayant dict
aux Apostres: *Amen dico vobis, quacunque ligauer-
itis super terram erunt ligata & in celis, & quacun-
que solueritis super terram erunt soluta & in celis*, il
adiouste tout incontinent en S. Matth. 18. *Vbi
sunt duo vel tres congregati in nomine meo in medio
eorum sumus.* Aussi-tost qu'il y en a deux ou trois
assembles en mon nom ie suis au milieu d'eux;
Conc. Chalc. paroles desquelles se fert le Concile de Chal-
de Epist. ad cedoigne en l'Epistre à Leon pour montrer que
ceste authorité de lier & deslier est plus parti-
culierement donnée à ceux qui sont assembles
par la vertu d'icelle en vn Concile, veu que no-
stre Seigneur ne parle à tots en general, mais
aux Prelats de l'Eglise. Ainsi les Apostres en
leur Concile qui a donné la forme à tous les
autres disent: *Uisum est spiritus sancto, & nobis, Il
a semblé bon au S. Esprit, & à nous, comme
s'ils disoient; le S. Esprit a fait passer par nos*

Matth. 18.

Conc. Chalc. paroles desquelles se fert le Concile de Chal-
de Epist. ad cedoigne en l'Epistre à Leon pour montrer que
ceste authorité de lier & deslier est plus parti-
culierement donnée à ceux qui sont assembles
par la vertu d'icelle en vn Concile, veu que no-
stre Seigneur ne parle à tots en general, mais
aux Prelats de l'Eglise. Ainsi les Apostres en

Act.

opinions ce qu'il a determiné. Car il veut les chefs de l'Eglise, qui la representent toute, approuuent tout ce qui a été ordonné au Ciel pour le regime d'icelle. Et à la verité combien que les heretiques de nostre siecle pensent qu'on leur fait tort, si est-ce que la raison, & l'esriture monstrent assez que la congregation des Prelats represente toute l'Eglise, comme au 3. des Rois c. 8. la congregation des Princes est appellée toute l'Eglise d'Israël. Et S. Augustin au 1. liure contre les Donatistes c. 18. & S. Athanase de Synod. Arim. & Seleuc. appellent le Concile general où les Prelats sont assemblez representans tous les Chrestiens, *Conuentum orbis, & consensus totius Ecclesiae*; l'assemblée du monde, & le consentement de toute l'Eglise. Et S. Cyprian liu. 4. Ep. 9. dit, *In Episcopato est Ecclesia, & in omnibus Episcopis omnes Ecclesiae*. L'Eglise est en l'Evesque, & toutes les Eglises en tous les Evesques, le mespris desquels resulte contre le Seigneur qu'ils representent, comme dit le mesme. En S. Luc 10. *Luc. 10.* nous lisons, *Qui vos audit me audit, Qui vos spernit me spernit: quicunque vous escoute m'escoute, & qui vo^o meprise me meprise; de sorte que c'est vne tres-grâde heresie de rejeter tout ce qu'vn Concile approuue. S. Gregoire de Nazianze en son Epistre à Chelidoine fait mention des Apollinaristes heretiques pernicieux, qui disoient qu'on ne les deuoit estimer tels, pour ce que leur doctrine auoit été receuë en vn Concile: Et en ce lieu ce sainct personnage dit: Ostendans hoc & nos acquiescemos; perspicuum enim*

*3. Reg. 8.
Aug. liu. 1:
con. Donat:
Athan. de
Syno. Arim:
& Seleuc.*

*Cypr. liu. 4:
Ep. 9.*

*Greg. Naz.
Ep. Chelid.*